interview

GUENDOUZI

« SI JE N'AVAIS PAS EU CE CARACTÈRE… »

p. 32

dossier

LE PSG

ET LE COMPLEXE DES GROS EN L1

p. 20

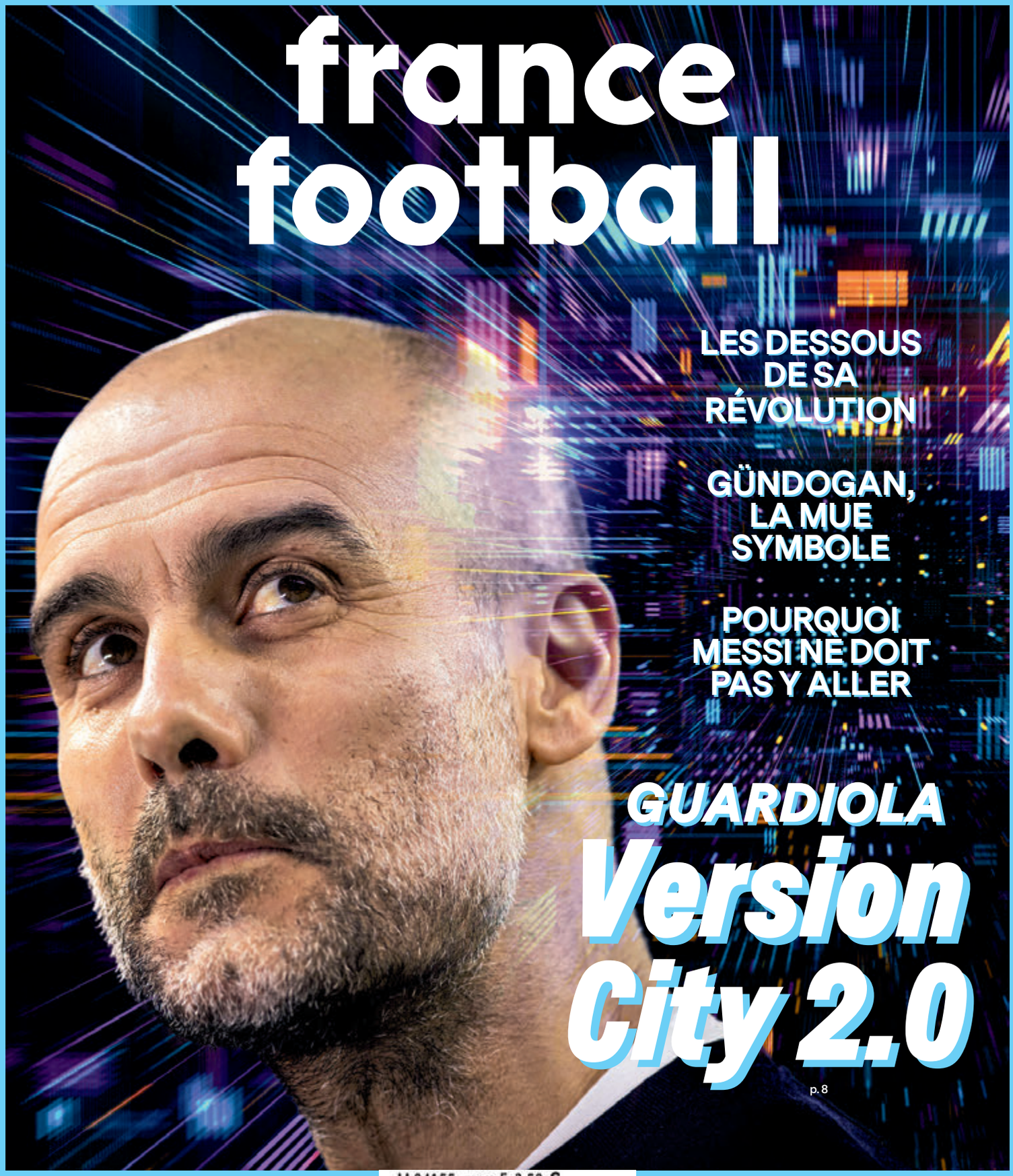
analyse

LYON

LE (TROP) MAL-AIMÉ

p. 16

france football



LES DESSOUS DE SA RÉVOLUTION

GÜNDOGAN, LA MUE SYMBOLE

POURQUOI MESSI NE DOIT PAS Y ALLER

GUARDIOLA Version City 2.0

p. 8

france football

3,50 € | mardi 16 mars 2021 | n° 3 896 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · RED 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photomontage Alamy Stock Photo - Adobe Stock

M 04155 - 3896 - F: 3,50 €

L'ÉQUIPE
Gasly, paroles de combattant
À L'ATTAQUE !
200 BANCS
ET TOUJOURS LES CROCS
NBA : le nouveau style de Jeu qui fait briller les Houston Rockets peut-il durer ?
Charles Leclerc (Ferrari) : « Carlos Sainz sera difficile à battre »
LA FIN DE L'OMERTA
SAUVÉS PAR LE SPORT
Duluc : « Respirer est devenu une obsession »
ALLEZ LENS !
LA LIGUE 1 A SON COMPTE
Bataille pour l'Europe
Le Graët réplique à Aulas

9,99€/mois

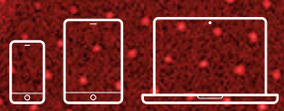
abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport dans les moindres détails

on n'a jamais eu autant besoin de sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE



Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… footballeurs les plus capés

décryptage
8 Pep Guardiola, son City 2.0

opinion
14 Pourquoi Messi ne doit pas aller à City

grand angle
16 Lyon, parce qu'il le vaut bien

analyse
20 Paris-SG, faible avec les forts

découverte
22 Simply the Brest

gros plan
26 Ligue 2 : « Un long calvaire »

coulisses
28 Silence, ça pousse… pas

l'invité
32 Mattéo Guendouzi : « Si je n'avais pas eu ce caractère… »

portrait
38 Leon Goretzka, de l'utile à l'agréable

focus
40 Thomas Tuchel : vite fait, bien fait !

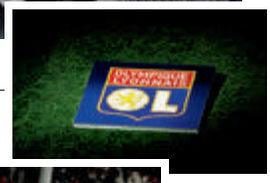
éclairage
42 Courtois, du seum au sommet

44 le grand débrief

tour du monde
54 Alan Ruschel : « Je ne suis pas qu'un survivant »

rendez-vous
56 Business et sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

A(u) poil !

Les César ont un train de retard. Il y a bien longtemps que sur les terrains, quelques hurluberlus ont eu la curieuse idée de traverser la pelouse sans short ni maillot pour protester contre tout et rien, et surtout pas contre la vente d'alcool dans les stades… Les caméras des réalisateurs de foot ont appris à détourner leur objectif, là où leurs collègues de cinéma semblent donc plus volontiers s'attarder sur ces mises à nu pas forcément prévues au scénario. La question n'est pas de savoir si la capitaine Marleau a eu raison de montrer ce qui se cache sous la chapka et l'uniforme de la gendarmerie, mais bien de constater que les formes de protestation varient selon les corporations. À l'heure où il semble désormais pertinent de se défroquer pour revendiquer, le football a choisi ces derniers mois de baisser son pantalon sans montrer ses attributs pour autant, et pas question de tomber dans la démagogie du « avec ce qu'ils palpent par mois, ils n'ont pas à se plaindre », attendu que madame Masiero, l'interprète de Marleau, gagne bien mieux sa vie qu'un attaquant de National 2. Sans aller jusqu'à demander à « Ney », « Kyky » ou CR7 de se prendre pour des Dieux du stade sans calendrier et d'exposer leur anatomie (quoique la question se pose pour Cristiano, qui a posé en caleçon pour sa marque de sous-vêtements…), il est assez parlant que personne n'ait vraiment protesté parmi les footballeurs lorsque la saison a été arrêtée au printemps dernier, et qu'il n'y ait guère plus de monde pour pousser à rouvrir les tribunes quand théâtres, cinémas et musées ont le poil hérissé. Certes, les lieux de culture sont clos quand les stades sont ouverts aux acteurs du jeu, mais à quoi bon si c'est pour s'ébrouer seuls, sans personne à faire vibrer ni chanter ? Il ne faut jamais oublier son peuple, sa famille. C'est un coup à finir en slip…

« Il ne faut jamais oublier son peuple. C'est un coup à finir en slip… »

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 895 de France Football, daté du 9 mars 2021, a été tiré à 70 828 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Franck Faugère/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Dortmund vise Lacroix

Il est l'une des révélations de la saison en Bundesliga. Et déjà une « cible » du prochain mercato. Il s'agit du défenseur central français de Wolfsburg Maxence Lacroix (20 ans) qui, arrivé de Sochaux *(photo)* l'été dernier, s'est imposé sans attendre. Titulaire chez les Loups, le natif de Villeneuve-Saint-Georges fait l'unanimité grâce à son sens de l'anticipation, ses relances toujours propres et sa maturité précoce. Si Wolfsburg possède l'une des défenses les plus imperméables de l'élite allemande, il le doit en grande partie aux performances de Lacroix. De quoi susciter les convoitises, malgré un contrat qui court jusqu'en juin 2024. Ravi d'évoluer dans un Championnat qui lui convient, le jeune Français pourrait rejoindre le Borussia Dortmund. Régulièrement en difficulté sur le plan défensif, le club de la Ruhr en a fait l'une de ses priorités en vue de la saison prochaine. Même si Wolfsburg est bien parti pour retrouver la C1, l'entraîneur Oliver Glasner devrait s'en aller. Or, ce changement de coach accélérerait la volonté de départ de Lacroix. Poursuivre sa carrière dans une formation qui affiche de grandes ambitions avec son nouvel entraîneur Marco Rose ne serait pas pour déplaire à un joueur qui aspire à devenir international. Ses chances d'être convoqué chez les Bleus seraient sans aucun doute plus grandes en évoluant au Borussia plutôt qu'au VfL. Wolfsburg serait prêt à le laisser partir en cas d'offre située autour de 30 M€. Cela en ferait l'une des dix plus grosses transactions d'un club allemand à un autre, et le deuxième d'une telle ampleur pour l'exercice 2021-22 après celui déjà validé entre le RB Leipzig et le Bayern Munich (42,5 M€) pour le transfert de Dayot Upamecano, un autre jeune défenseur français (22 ans). **Alexis Menuge**

on n'a pas compris

La fronde anti-France Télévisions

Si la fronde des supporters à propos de certains horaires des matches de huitièmes de Coupe de France cette semaine peut s'entendre et se comprendre, les critiques de certains observateurs envers France Télévisions ont, en revanche, de quoi étonner. En clair, on est surpris qu'ils soient surpris dans la mesure où, dans ces mêmes colonnes, au cœur de l'hiver, *France Football* avait révélé que la chaîne publique envisageait très sérieusement de ne pas diffuser la compétition, devenue un « ersatz de Coupe de la Ligue ». Si elle n'a finalement pas été au bout de cette idée radicale, elle ne risquait pas de bouleverser sa grille pour un programme dans laquelle elle ne croit pas trop cette saison…

on a aussi appris

Marcelo, la tentation Miami

David Beckham fait le forcing auprès de Marcelo (32 ans), le défenseur latéral du Real Madrid, pour qu'il signe à l'Inter Miami, sa franchise de MLS. Le Brésilien rejoindrait Blaise Matuidi et Gonzalo Higuain.

Francfort veut Dia

Ça s'agite autour de Boulaye Dia (24 ans). Auteur d'une excellente saison, l'attaquant rémois est notamment courtisé par l'Eintracht Francfort, quatrième de Bundesliga.

Dybala à vendre

Sous contrat jusqu'en 2022, Paulo Dybala (27 ans) fait partie des joueurs que la Juve pourrait céder pour acheter un meneur de jeu. Tottenham et Chelsea seraient disposés à débourser de 50 à 55 M€.

on n'a pas osé

« Frédéric Thiriez,

pour récupérer de la fessée que vous venez de subir, comptez-vous aller à Luzenac, capitale du talc ? »

on en reparlera

Le Zénith vaccine

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Samedi, lors de la réception de l'Akhmat Grozny, le Zénith Saint-Pétersbourg a proposé aux fans présents de se faire vacciner contre le Covid. Le club réitérera l'opération jusqu'à la fin de la saison. Les Russes disposent en effet de stocks colossaux de leur vaccin, le Spoutnik V. Une telle initiative pourrait être exportée dans le reste de l'Europe où pourrait être expérimenté le retour des spectateurs lors de concerts et manifestations sportives. De plus, l'homologation d'un plus grand nombre de vaccins pourrait inciter les décideurs à utiliser les stades pour « piquer » la population, comme c'est le cas aux États-Unis. **R. N.**

Richard Martin/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

podium

Si les choses semblent décantées en huitièmes de **C3,** certains joueurs méritent tout de même le coup d'œil.

2

Brian Brobbey
Cet attaquant prodige de l'Ajax (19 ans), buteur à l'aller contre Berne, vient d'annoncer qu'il rejoindra le RB Leipzig cet été. À surveiller si ça ne le perturbe pas.

1

Amad Diallo
Arrivé de l'Atalanta contre une petite fortune, le môme italo-ivoirien de Manchester United (18 ans) a marqué un but génial à l'aller contre le Milan AC.

3

Ianis Hagi
Le fils du « Maradona des Carpates » a un nom difficile à porter. À 22 ans, il doit profiter de la scène européenne et du retour face à Prague pour s'affirmer au sein des Glasgow Rangers.

mon idole

Eto'o par **Ganago**

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs et les actrices du football. Aujourd'hui, l'attaquant de Lens (L1) Ignatius Ganago.

« Mon idole d'enfance, c'était Samuel Eto'o. Déjà, parce qu'on est tous les deux camerounais, et puis, à l'époque, c'était le meilleur attaquant du monde. Il marquait à tous les matches, s'arrachait sur le terrain, donnait tout. Il ne voulait jamais perdre et c'est ça que j'aime ! Parce que, quand tu donnes tout, à la fin, tu seras toujours récompensé par un petit but, une petite passe décisive. Je me rappelle d'un match contre Chelsea où il met un doublé avec un but de l'extérieur du pied. On lui fait une passe en profondeur, le gardien sort, tout de suite, il lève la tête, extérieur du pied, bam, but. À l'époque, je me disais : "Mais comment il fait pour marquer des buts comme ça ? C'est pas possible !" *(Rires.)* Moi, j'avais l'habitude d'attendre des centres pour tirer, et lui marquait des buts que je ne comprenais pas, il se créait ses actions. C'était abusé… »

itv sms

René Girard

Ex-sélectionneurs des Espoirs

« Le moment le plus difficile »

Sylvain Ripoll vient de donner la liste des Espoirs qui disputeront l'Euro la semaine prochaine. Vous avez été dans cette situation en 2006. Pas trop dur? ff

C'est terrible, mais ça fait partie du job. C'est le moment le plus difficile, car il faut faire des choix. Humainement, ce n'est pas facile. Un peu tout se mélange. Il faut prendre des décisions, au risque de passer à côté.

Est-ce que la liste est arrêtée plusieurs jours à l'avance ou il y a des changements de dernière minute? ff

Jusqu'au dernier moment, il peut se passer quelque chose, une blessure, une méforme, un joueur qu'on vient te chercher sous le nez, comme ça nous était arrivé pour Franck Ribéry. Alors, c'est une réflexion permanente. On est obligé de suivre tout ce qui se passe…

Dans ce cas, c'est de l'improvisation, on peut choisir quelqu'un en dernière minute ou c'est anticipé? ff

On essaie toujours d'éviter les grosses surprises au dernier moment, alors tu fais un peu tous les scénarios à l'avance dans ta tête. C'est pour ça qu'on constitue un groupe assez large. On les a sur deux ans, alors on se base avant tout sur ce qu'on a vu tout ce temps.

l'info cachée

Sarr bloqué ?

Le sélectionneur du Sénégal Aliou Cissé (ex-PSG) a songé appeler pour le prochain rassemblement des Lions de la Téranga le jeune Pape Matar Sarr (18 ans), pour ce qui aurait constitué la première apparition du milieu messin avec les A. Mais sa présence face au Congo Brazzaville le vendredi 26 mars et au Eswatini, quatre jours plus tard, en fermeture du tournoi de qualification pour la prochaine CAN, a été remise en question, Metz se montrant réticent à l'idée de le libérer en raison du protocole Covid qui contraindrait le joueur à sept jours d'isolement à son retour. ff **N. D.**

Stéphane Mantey/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Les 10... **footballeurs les plus capés**

Quelque part, ce sont un peu des super-héros. Et même si certains sont plus célèbres que d'autres, tous ont montré une longévité bluffante en sélection.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

1 Sergio Ramos (Espagne)

Il est en pole pour devenir bientôt l'international le plus capé du monde. Bien qu'opéré du ménisque du genou gauche début le 6 février, comment croire en effet que Sergio Ramos, 35 ans à la fin du mois, 178 sélections au compteur, ne participera pas à l'Euro, aux prochaines qualifications pour le Mondial, voire à sa phase finale ? Cela devrait l'emmener au-delà des 184 capes d'Ahmed Hassan. Mais plus que ses 23 buts (!) marqués pour l'Espagne, un record probablement pour un défenseur, ce sont les qualités de capitaine du Madrilène qu'on retiendra. Mieux qu'un Casillas, il a su fédérer le vestiaire rojo. Une anecdote résume le personnage : les angoisses du Sévillan Jésus Navas, mort de trouille loin de sa famille, étaient connues. À tel point qu'Aragones ne le retint pas pour l'Euro 2008. Du coup, son successeur Vicente Del Bosque se tâtait en vue du Mondial 2010, en Afrique du Sud ! Ramos intervint : « Prenez-le, je m'engage à m'occuper de lui. » Et Jésus Navas brilla.

2 Gianluigi Buffon (Italie)

Le point culminant de la carrière du grand gardien italien, c'est bien sûr le Mondial 2006, remporté au terme de sept rencontres au cours desquelles il n'encaissa que deux buts, un contre son camp contre les États-Unis (Zaccardo) et un penalty (de Zidane) contre les Bleus en une célèbre et désolante finale. Mais en fait, « Gigi » pourrait être en tête de ce classement des joueurs les plus capés s'il n'avait pas connu certaines blessures qui lui ont fait manquer de nombreuses rencontres. Il s'est en effet blessé à la main en amical avant l'Euro 2000, qu'il manquera. Une compétition où l'Italie atteindra la finale, soit six rencontres, avec Toldo dans le but. Rebelote lors du Mondial 2010. Blessé au dos lors du premier match contre le Paraguay, il manquera les deux matches suivants. En 2014, il sera également privé de deux amicaux et d'un de Coupe du monde. Bref, la légende de 43 ans pourrait avoir facilement plus que ses 176 sélections au compteur.

3 Bader al-Mutawa (Koweït)

En dehors d'un prêt de six mois à Al-Nasr, en Arabie saoudite, cet attaquant volontiers ailier droit de 36 ans est l'homme d'un seul club : Al-Qadsia, l'une des nombreuses équipes de la capitale, Koweït City, avec laquelle il a été huit fois champion. Comme d'autres collègues de la péninsule arabique, son nombre impressionnant de sélections (178 !) s'explique par la multitude de compétitions et de matches dans la zone Asie. Phases qualificatives à tiroirs, tours nombreux, on y joue plus qu'en Europe. Et comme il a été international à 18 ans...

4 Claudio Suarez (Mexique)

Une carrière de plus de vingt ans, de 1988 à 2009, arrêtée la quarantaine passée pour cet arrière central surnommé « El Emperador ». Il a connu trois phases finales de Coupe du monde (1994, 1998 et 2006). Mais sa vraie particularité est qu'il compte 179 sélections alors qu'il est devenu international... à 24 ans ! Il a rattrapé le temps perdu grâce aux nombreux matches programmés par la Confédération d'Amérique centrale (Concacaf). Mais aussi parce que l'ancien défenseur buteur des Tigres a su se rendre indispensable et rester le capitaine de l'équipe nationale malgré les nombreux changements de sélectionneurs de 1992 à 2006. Autre anecdote, il a joué dans deux clubs nommés Chivas... dans deux pays : au Mexique, à Guadalaraja, et aux États-Unis, dans la banlieue de Los Angeles.

Stéphane Mantey/L'Équipe – Sébastien Boué/L'Équipe

5 Mohammed Al-Deayea (Arabie saoudite)

On l'a découvert lors de la World Cup 1994. Le gardien y portait des bas de survêt noirs en plein cagnard. Quatre ans plus tard, les Bleus croiseront ce portier de 1,91 m lors d'un match aux souvenirs vivaces (4-0) : rouge donné à Zidane, blessure de Dugarry et un deuxième but offert à Trezeguet par le portier saoudien (faute de main sur un centre de Thuram). Vainqueur du Mondial des moins de 16 ans, Al-Deayea, 48 ans aujourd'hui compte 178 capes chez les A. Ce talent précoce est resté dans l'ombre alors que le buteur Saeed al-Owairan a eu tous les regards braqués sur lui en 1994, lorsque l'Arabie saoudite parviendra en huitièmes du Mondial.

6 Hossam Hassan (Égypte)

Quelle histoire ! En 2004, l'attaquant déjà légendaire de Al-Ahly et du Zamalek du Caire – entre autres –, vainqueur avec l'Égypte des Coupes d'Afrique des nations 1986 et 1998, coulait une retraite bien méritée à Port-Saïd lorsque sa Fédération le convoqua. En effet, l'Égypte organisait la CAN 2006 et sa présence était indispensable en vue de ce tournoi. C'est ainsi que lors du premier match de phase finale, face à la Lybie, Hossam Hassan inscrivit un but à… 39 ans ! Un record en Égypte et un événement, d'autant que la sélection allait remporter la compétition ! Du coup, question palmarès, « le Cantona africain » en impose : trois CAN (1986, 1998 et 2006, donc), quatorze titres de champion d'Égypte, cinq Coupes, deux Ligues des champions d'Afrique, une participation au Mondiale 1990… Un héros national, aujourd'hui âgé de 54 ans, qui a marqué 68 buts pour son pays en 178 capes.

7 Ahmed Moubarak (Oman)

Oman n'est pas une grande nation de foot. Elle ne s'illustre que très peu, même au sein de la Confédération asiatique. Du coup, si ce milieu défensif totalise 179 sélections, il n'a jamais disputé de matches importants ni rencontré de grandes équipes européennes. Seule une Coupe du Golfe (2009) figure à son palmarès. En revanche, question clubs, Ahmed ben Moubarak ben Obaïd Al-Mahaijri a écumé la péninsule arabique, jouant à Oman, en Arabie saoudite, au Koweït et au Qatar.

8 Amer Shafi (Jordanie)

Celui qui a été durant dix-neuf ans, de 2002 à 2021, le gardien de la Jordanie possède plusieurs particularités. Il a d'abord entamé sa carrière comme… milieu de terrain avant de rejoindre le but. Ensuite, son nombre de sélections est très variable. On s'est arrêté sur 168 car ce total est revenu à deux reprises lors de nos recherches. Ailleurs, c'est 175 ; là, 176. Entraîné ces dernières années par l'ex-Strasbourgeois Alexander Vencel, « The Whale » (l'Orque) – son surnom – a annoncé sa retraite le mois dernier, alors qu'il fêtait ses 39 ans.

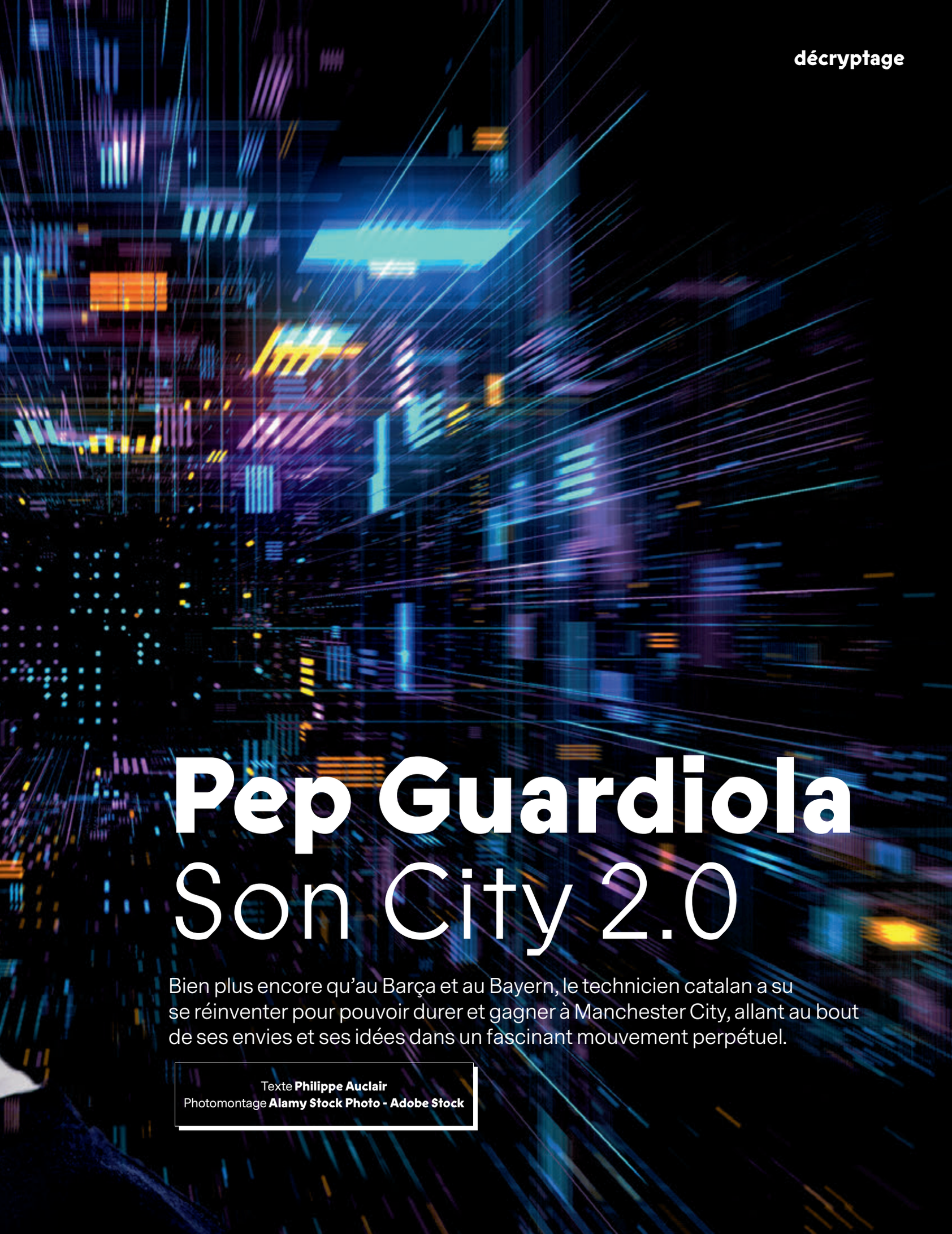
9 Ahmed Hassan (Égypte)

C'est Rudi Krol, qui, le premier, a appelé le milieu de terrain en sélection. L'entraîneur néerlandais avait expliqué à *FF* : « Je ne l'avais vu jouer que quelques minutes mais ça m'avait suffi. Je me souviens lui avoir demandé quelle était son ambition, et Ahmed m'avait répondu : "Devenir le meilleur joueur du pays et passer pro." » 184 sélections et 33 buts plus tard de 1995 à 2012, c'est chose plus que bien faite. Le frère jumeau d'Ibrahim détient aussi le record de CAN remportées avec quatre titres en 1998, 2006, 2008 et 2010. Un cador de 45 ans. Une épée…

10 Cristiano Ronaldo (Portugal)

Plus que les 102 buts en 170 sélections, ce qui frappe au regard de ce buteur intersidéral, c'est son incroyable proportion de réalisations inscrites lors de matches à enjeu : 85 ! Contre 18 pour du beurre. 83 % ! CR7 est un compétiteur d'exception ; il n'a pas d'équivalent. Sans compter l'esthétique de la plupart de ses pions ! Son Éverest en sélection reste probablement son triplé contre l'Espagne (3-3) lors du Mondial 2018. Trois buts différents : un penalty qu'il avait lui-même provoqué, une frappe soudaine du gauche, et surtout un coup franc dans la lunette ramenant à hauteur la Seleçao à deux minutes de la fin. Seul bémol de sa carrière pour les grincheux, il aura manqué ses deux finales : celle de l'Euro 2004 perdue contre la Grèce (0-1) où il ne fut pas bon, et celle de 2016 qui vit le Portugal triompher des Bleus sans lui, sorti à la 25e minute (1-0, a.p.). Il a déjà averti qu'il prendrait sa retraite après le Mondial 2022, à 37 ans. Un peu juste pour détrôner Ahmed Hassan…

Marc Francotte/L'Équipe – Wikimedia Commons – Facebook Jordan Football – Bernard Papon/L'Équipe



Pep Guardiola
Son City 2.0

Bien plus encore qu'au Barça et au Bayern, le technicien catalan a su se réinventer pour pouvoir durer et gagner à Manchester City, allant au bout de ses envies et ses idées dans un fascinant mouvement perpétuel.

Texte **Philippe Auclair**
Photomontage **Alamy Stock Photo - Adobe Stock**

« Nous devons revenir à notre jeu, à ce qui a fait notre succès. »

Pep Guardiola,
après un nul face à WBA en décembre

On ne donnait pas cher des chances de Manchester City pour le titre de champion d'Angleterre au soir du 21 novembre 2020. Les Spurs de José Mourinho venaient d'offrir une démonstration quasi parfaite de l'art de faire déjouer l'équipe de Guardiola. Deux buts signés Harry Kane et Son Heung-min avaient fait la différence, et Manchester City, déjà humilié sur sa pelouse par Leicester en début de saison (2-5, le 27 septembre 2020), se retrouvait treizième du classement, à huit longueurs des coleaders Tottenham et Liverpool. La qualification pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions était, certes, presque acquise, mais dans un groupe où l'Olympiakos et Marseille n'étaient que des faire-valoir, et le FC Porto un modeste rival pour la première place. On se demandait alors si, en décidant de prolonger son bail avec les Citizens jusqu'au 30 juin 2023 deux jours avant cette défaite, Guardiola n'avait pas signé le contrat de trop, lui qui n'avait pas voulu demeurer au-delà de quatre ans avec son Barcelone bien-aimé.

Cette saison était déjà sa cinquième à l'Etihad. Trois mois et demi plus tard, les résultats de Manchester City consti-

Palmarès. Pep Guardiola est en route pour conquérir sa troisième couronne d'Angleterre avec Manchester City après ses sacres de 2018 et 2019.

Sindy Thomas/L'Équipe

tuent la plus éloquente des réponses à cette question. L'équipe battue par Tottenham a aligné vingt et une victoires avant de déraper à domicile dans le derby de Manchester le 7 mars dernier (0-2). Malgré ce revers, un nouveau titre de champion, son troisième en Angleterre après ceux de 2018 et 2019, tend les bras à Guardiola. L'on parle même de plus en plus d'un possible quadruplé, City figurant en finale de la Coupe de la League (contre Tottenham, le 25 avril) et en quarts de la FA Cup (face à Everton, le 20 mars) et se présentant fort d'un avantage de deux buts avant son match retour contre le Borussia Mönchengladbach en C1 ce mardi.

UN CITY 2.0

La confiance et la satisfaction que Guardiola, très détendu, affichait après la défaite contre les Spurs (« Je suis ravi de la performance de mes joueurs… Nous avons été excellents. ») n'était donc pas une bravade, mais l'expression d'une conviction : lui savait assister aux premiers pas d'un nouveau-né qui trouverait vite son équilibre et allait courir bientôt encore plus vite que son aîné. La « Pep Revolution » allait accoucher d'une nouvelle équipe : un Manchester City 2.0 dont il serait vraiment l'auteur. Cette conviction explique aussi pourquoi Guardiola paraissait si détendu après le derby mancunien, comme s'il ne s'agissait que d'une note en bas de page ajoutée à la vraie histoire : celle des vingt et un succès qui l'avaient précédée.

Il n'avait d'ailleurs sans doute pas tort. Lorsqu'en 2018 il gagna son premier titre de champion à Manchester après une saison de mise au point, l'effectif mis à sa disposition était encore largement dominé par les joueurs devenus champions d'Angleterre avec Roberto Mancini (2013), puis avec Manuel Pellegrini (2015), avec lequel ils avaient atteint les demi-finales de la Ligue des champions 2016 quelques mois auparavant. David Silva, Fernandinho, Sergio Agüero et, malgré ses blessures à répétition, Vincent Kompany, le capitaine, demeuraient les patrons de l'équipe dans laquelle Kevin De Bruyne et Raheem Sterling, achetés en 2015, s'étaient spectaculairement épanouis. La saison suivante, c'était encore à un but venu d'ailleurs de leur capitaine belge – contre Leicester, l'avant-dernière journée du Championnat (le 6 mai 2019, 1-0) – que les Citizens avaient fait le pas décisif dans la course au titre, et Agüero avait fini meilleur buteur de l'exercice, comme les sept années précédentes. On se posait alors une autre question : comment Guardiola gérerait-il la succession de ces joueurs que lui-même disait

Le club a connu une véritable cure de jouvence ces derniers mois.

Mouvement.
Ilkay Gündogan, ici en C1 contre l'OM le 27 octobre 2020, a utilisé son sens du placement et du déplacement pour devenir cette saison le meilleur buteur des Citizens.

Gündogan la mutation

L'international allemand est monté d'un cran sur le terrain. Désormais plus près de la surface de réparation adverse, il se révèle comme un buteur hors pair.

Il est pour le moins inhabituel qu'un joueur de 30 ans réinvente son football comme Ilkay Gündogan l'a fait cette saison. On a souvent vu des éléments à vocation offensive reculer d'un ou deux crans sur le terrain, l'âge venant, comme ce fut le cas pour des Glenn Hoddle, Ruud Gullit ou encore Andrea Pirlo. Mais des numéros 8 qui se transforment en serial buteurs comme lui, non. Le bilan en 2020-21 de l'international allemand est de quatorze réalisations, dont un penalty, en vingt-neuf matches de Premier League et de Ligue des champions, contre dix, dont deux des onze mètres, sur l'ensemble des deux saisons précédentes. C'est dire l'ampleur de la métamorphose. « C'est quelque chose qui est venu automatiquement, pas quelque chose que j'avais prévu de faire » – jusqu'à ce que Kevin De Bruyne se blesse fin janvier et que l'ancien joueur du Borussia Dortmund vienne à assumer un rôle similaire à celui de l'international belge. C'est exact, mais en partie seulement, car, avant ce coup du sort, il entrait dans les plans de Pep Guardiola et de son adjoint Juanma Lillo de faire avancer d'un cran Gündogan, qui, l'automne dernier encore, jouait encore à la même hauteur que Rodri, aux alentours de la ligne médiane.

Cela est devenu possible grâce au changement tactique majeur opéré par Guardiola cette saison et aux nombreuses heures passées par le joueur avec Lillo à partager les analyses vidéo.

UNE RÉALISATION TOUS LES TROIS TIRS

Désormais, le manager de Manchester City demande à ses arrières latéraux, Cancelo en particulier, de se transformer en milieux axiaux libres quand la formation anglaise a le ballon *(voir encadré page 12)*. Du coup, Ilkay Gündogan peut se positionner plus haut sur le pré, le plus souvent en position d'inter gauche, dans la zone que Guardiola considère être la plus importante en termes d'animation offensive, sans craindre de laisser un espace que l'adversaire puisse exploiter en contre.

« Il joue plus près de la surface de réparation adverse, plus près des attaquants, et *(comme il possède)* un sens du mouvement incroyable dans la surface et qu'il est aussi un superbe finisseur… » Nul besoin de conclure la phrase de Pep Guardiola, comme en témoignent les statistiques actuelles de l'Allemand, meilleur buteur des Citizens en Championnat et toutes compétitions confondues, avec un impressionnant ratio tirs/but de 33 %, le meilleur des joueurs offensifs de l'équipe. Car, c'est bien un joueur offensif qu'il est devenu. ⓕ

Ph. A.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« La tactique, c'est juste les joueurs »

Davantage que le système, ce sont les hommes et leur rôle, qui ont changé la donne.

« Les gens parlent de tactique, mais, quand vous regardez de plus près, la tactique, c'est juste les joueurs. Vous changez les choses pour que l'équipe tire le meilleur de ce qu'ils ont à offrir, mais vous n'allez pas plus loin que cela. » Ce n'est pas Harry Redknapp qui dit cela, mais Pep Guardiola, à la conclusion du succès 2-1 sur West Ham, le 27 février. Aurait-il changé ? Oui et non. Tout d'abord, il n'a jamais été un homme de systèmes, soucieux de voir son équipe respecter à la lettre une mise en place prédéterminée. Bien que formé à l'école de Johan Cruyff, pour laquelle les 3-4-3 ou 4-3-3 sont les formations de base, son approche a toujours été plus souple en pratique, et jamais plus que maintenant. Cette saison, on a vu City jouer en 4-3-3 (avec ou sans véritable avant-centre), en 4-2-3-1, et même en 3-5-2 (contre Arsenal, le 21 février, succès 1-0). Mais, ces formations ne sont que nominales. Par exemple, Cancelo, titulaire à droite dans un 4-3-3, glissera dans l'axe en montant d'un cran quand City a le ballon, transformant le 4-3-3 en 3-4-3, voire en 3-3-4, se voyant confier un rôle libre et déstabilisateur dans l'entrejeu qui rappelle celui du libero chez Cruyff, qui pouvait jaillir de sa position reculée pour devenir un second meneur de jeu.

DES POSITIONS INTERCHANGEABLES

On avait déjà vu Kyle Walker faire quelque chose de similaire, mais par bribes, comme s'il fallait tester une hypothèse. La différence est qu'avec Cancelo, un latéral technique, plus raffiné, et moins dépendant de ses qualités athlétiques que Walker, l'hypothèse est devenue un axiome. Oui, « la tactique, ce sont les joueurs ». C'est là que Guardiola nous propose quelque chose de neuf. Attention : de neuf, pas d'inédit. On parle ici du prolongement d'un principe de base qui était déjà celui du football total de Cruyff et de Rinus Michels : l'interchangeabilité des positions, mais poussée à des extrêmes que les Néerlandais n'auraient pas imaginé. Ce qui compte, c'est l'occupation des zones (Guardiola en a identifié vingt, qu'il reproduit sur le terrain d'entraînement), plus que les alignements. Quand City a le ballon, il n'y a plus vraiment d'ailiers, plus d'avant-centre, plus de numéros 6, 8 ou 10 au sens traditionnel. Phil Foden a été titularisé en qualité de milieu gauche, milieu droit, milieu axial, numéro 10, ailier gauche et avant-centre cette saison, et pourra occuper toutes ces positions durant une rencontre. Raheem Sterling ? Ailier gauche, ailier droit, milieu droit, avant-centre. Kevin De Bruyne ? Milieu axial, numéro 10, ailier gauche et avant-centre. Et ainsi de suite… Guardiola a toujours rêvé de ce football-là, mais sans avoir pu réunir les joueurs qu'il jugeait idéaux pour le mettre en pratique. Jusqu'à maintenant… **Ph. A**

Métronome. Pep Guardiola entend faire du jeune Phil Foden (20 ans, à droite, devant le défenseur marseillais Leonardo Balerdi), le dépositaire du jeu mancunien, le chef d'orchestre.

La dictature du résultat immédiat n'a pas droit de cité à l'Etihad, pas comme ailleurs en tout cas.

irremplaçables ? Et le modeste bilan de la saison 2019-20, quand City termina à dix-huit points de Liverpool et échoua une fois de plus en Ligue des champions (élimination en quarts de finale contre Lyon, 1-3), put faire croire que le manager n'y avait pas vraiment de réponse.

FINI LE HANDBALL !

L'on n'avait pas compris qu'il s'agissait d'une année de transition vers l'incarnation d'un autre Manchester City, celui que nous voyons aujourd'hui. Ce que l'on n'avait pas compris, tout comme certains proches, qui nous avaient alors expliqué que nous assistions sans doute au dernier acte de Pep à Manchester, est que Guardiola lui-même se projetait déjà sur l'après, et avait son idée sur ce à quoi il ressemblerait. Avec le départ de David Silva et l'éloignement forcé de Sergio Agüero, blessé plus souvent qu'à son tour, le lien avec les Citizens d'avant Pep ne tient plus qu'à deux ou trois fils, comme De Bruyne et Sterling, qui étaient déjà des footballeurs estampillés Guardiola avant de travailler avec lui, et qui n'ont atteint leur dimension actuelle que sous sa tutelle. Tout le reste de la trame a été tissé par leur entraîneur.

La vision du jeu de Pep, plus dynamique qu'à Barcelone (le fruit de son séjour en Bundesliga et de ses confrontations avec le contre-pressing introduit par Ralf Rangnick et ses disciples ?), n'a pas changé pour ce qui est de son essence. « Nous avons parlé avec Juanma *(NDLR : Lillo, son adjoint)*, Rodo *(Borrell, l'un de ses coaches)*, Manel *(Estiarte, l'ancien champion de water-polo qui est l'un de ses conseillers les plus proches)* et Txiki *(Beguiristain, directeur du football)*, expliqua-t-il après un nul bien terne contre West Bromwich le 15 décembre 2020 (1-1). Nous nous sommes dit : "OK, nous devons revenir à notre jeu, à ce qui a fait notre succès, le faire ensemble, faire circuler le ballon plus vite." » Ce dernier point est crucial. Le jeu de ce « nouveau » City s'est accéléré. Cette mutation du jeu de position ne peut plus se comparer à du handball, même si ses fondements sont demeurés les mêmes. L'évolution tactique est réelle, mais le vrai moteur du changement est l'identité des exécutants, qui ne sont plus les mêmes, ou se sont transformés.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Relève. Fernandinho (au premier plan) et Aymeric Laporte encadrent John Stones, le symbole de la vague de joueurs désirés par Pep Guardiola pour mettre en pratique ses nouvelles conceptions tactiques.

Simon Stacpoole/L'Équipe

INSTALLÉ DANS LA DURÉE

Voilà Ferran Torres (21 ans), joueur de couloir à Valence, dont il fait une sorte de numéro 9 flottant sur tout le front de l'attaque ; Ruben Dias (23 ans), le défenseur central après lequel il courait (en vain) depuis déjà bien longtemps, grâce à qui John Stones est né une seconde fois ; Joao Cancelo (26 ans), défenseur et créateur d'un type nouveau, programmé pour occuper deux postes à la fois, sur son couloir droit et dans l'entrejeu ; et cette merveille de footballeur qu'est Phil Foden (20 ans), qui sera le maître à jouer de ce club pour les dix ans à venir, pendant qu'Ilkay Gündogan *(voir encadré page 11),* métamorphosé, rayonne davantage que quelque autre milieu de terrain en Angleterre cette saison, Bruno Fernandes excepté.

Ces joueurs-là, qui peuvent glisser d'un poste à un autre sans que leur rendement en soit affecté, auraient pu être inventés pour jouer le football total dont il rêve, Foden en particulier. Il ne les avait pas à sa disposition en 2016, pas en nombre suffisant en tout cas. Cette équipe a aussi considérablement rajeuni. Le onze de départ le plus âgé de toute l'histoire du club mancunien, en plus de cent vingt-cinq ans d'existence, demeure celui que Pep Guardiola avait fait jouer contre Stoke City lors de la 28e journée du Championnat 2016-17 : 30 ans et 3 mois. La moyenne d'âge des Citizens en Premier League était de 28 ans et 3 mois cette saison-là, contre 26 ans exactement sur l'exercice actuel. Aucune des autres équipes pensionnaires de Premier League n'a fait une telle cure de jouvence. À titre de comparaison, sur la même période, Liverpool est allé dans le sens inverse. La moyenne d'âge des

Le credo du technicien catalan ? Que le ballon circule plus vite.

Héritage. Même s'il a opéré sa révolution tactique, le coach catalan n'en demeure pas moins fidèles aux préceptes de football total, de possession de balle si chers à son mentor : Johan Cruyff.

onze de départ de Jürgen Klopp en 2016-17 était de 25 ans et 6 mois. Elle est de 26 ans et 8 mois en 2020-21...

SEUL SIR ALEX...

Guardiola jouit de ce privilège dont seul, peut-être, sir Alex Ferguson a pu bénéficier avant lui : installé dans la durée dans un club aux moyens financiers hors du commun, protégé par des dirigeants qui voient en lui l'un des plus précieux de leurs atouts, il possède toute latitude pour travailler avec qui il l'entend, comme il l'entend. C'est lui qui a le dernier mot dans les recommandations de sa cellule de recrutement, pour les départs, comme pour les arrivées. Pas même Klopp, tout champion d'Angleterre, d'Europe et du monde qu'il ait été avec Liverpool, ne dispose d'une marge de manœuvre aussi grande. Combien d'autres entraîneurs peuvent s'appuyer sur un directeur du football – Txiki Beguiristain – et un directeur exécutif - Ferran Soriano – qui sont aussi des alliés de longue date ?

Manchester City est une nouvelle équipe, et Pep Guardiola un nouvel entraîneur...

La structure de Manchester City, unique dans le football mondial, contribue aussi à assurer un environnement pacifié à son travail. Le club est le porte-étendard du City Football Group contrôlé par le cheikh Mansour, ni plus, ni moins, son alpha, mais pas son oméga. Le projet émirati est global, et va bien au-delà du club dans lequel il s'est amorcé. Que celui-ci réussisse est indispensable, certes, mais la dictature du résultat immédiat n'a pas droit de cité à l'Etihad, pas comme ailleurs en tout cas. L'horizon visé par les employeurs de Guardiola est plus lointain que le prochain titre en jeu : Manchester City est l'anti-Chelsea. En conséquence, Guardiola dispose de ce luxe inouï dans le football du XX^{e} siècle : le temps. Le temps de penser, de prévoir, d'agir. Le temps de ne pas être l'esclave du présent. De même que sir Alex put bâtir cinq ou six versions de son Manchester United en un quart de siècle, Guardiola nous présente aujourd'hui le second avatar de son Manchester City, une version plus jeune, plus incisive, plus imprévisible, qui lui ressemble bien davantage que la première.

LILLO, LA TOUCHE EN PLUS

Ce ne peut être un hasard s'il a choisi cette saison pour donner le rôle d'adjoint à un homme qu'il admire profondément, et dont il était été aller chercher les conseils au Mexique avant de se lancer dans la carrière d'entraîneur : Juanma Lillo, l'ancien manager de Salamanque, car c'est maintenant qu'il va pouvoir tirer le meilleur parti de son savoir. On doutait que le manager, qui avait fait le choix de prendre une année sabbatique au pic de sa carrière, pût trouver l'énergie de demeurer à Manchester City au-delà des trois ou quatre saisons, une échéance que l'on considère comme l'espérance de vie normale au sein d'un même club pour un entraîneur au plus haut niveau. Si Barcelone l'avait usé à ce point, Manchester City devait avoir le même impact. Ce qu'on ne prenait pas en compte, c'est qu'à Manchester City, s'il ne disposait pas d'un Messi, il avait pour lui des moyens presque illimités, et la liberté qui allait avec, qu'il avait en main presque toutes les clés du renouvellement de son équipe, et qu'en renouvelant celle-ci à son image, il se renouvellerait lui-même. C'est ce à quoi nous assistons en ce moment. Comme si Manchester City était bien une nouvelle équipe, et Pep Guardiola un nouvel entraîneur. Cela n'a rien de rassurant pour la concurrence. Guardiola, d'une certaine façon, ne fait qu'arriver. **Ph. A.**

Sindy Thomas/L'Équipe

Pourquoi **Messi** ne doit pas aller à City

Par **Thierry Marchand**

Union.
Lionel Messi et le Barça, une histoire d'amour qui a failli mal tourner l'été dernier mais qui pourrait renaître de ses cendres avec l'élection de Joan Laporta à la présidence.

PARCE QUE LES CITIZENS N'EN ONT PAS BESOIN DANS LE JEU

Il est toujours tentant de faire venir l'un des deux meilleurs joueurs du XXIe siècle. Reste à connaître le prix à payer, et on ne parle pas ici de celui du transfert. Jamais, sans doute, Manchester City n'a paru aussi fort, aussi équilibré, aussi ascendant dans son évolution comme dans ses résultats que cette saison. Meilleure attaque, et surtout de très loin meilleure défense de Premier League, l'équipe de Pep Guardiola génère une alchimie parfaite, que l'arrivée de Messi risquerait de mettre en danger. Dans le jeu, d'abord. Aussi saugrenue soit-elle, la question qui se pose serait de savoir où faire jouer l'Argentin. Et surtout, à la place de qui. L'équipe évolue sans vrai numéro 9. Les joueurs de couloir (Sterling, Mahrez) font de gros efforts de repli (pas le genre de Messi). Les faiseurs de jeu, de De Bruyne à Gündogan, ne manquent pas, que ce soit dans l'axe ou les couloirs. Deux joueurs seulement ont plus de 30 ans (Fernandinho et Agüero, réduits à des rôles subalternes) et ils seront en fin de contrat dans trois mois. À droite (le couloir de Messi), le latéral Cancelo est le joueur qui engendre le plus de créativité offensive après Mahrez et De Bruyne. Se priver de celle-ci pour couvrir l'Argentin reviendrait à déséquilibrer le système. Dans l'axe, Foden (20 ans) est la future big star d'un groupe jeune et en plein développement que va bientôt intégrer Dario Sarmiento, le nouveau prodige argentin d'Estudiantes (17 ans), déjà adoubé comme le nouveau Messi. Faudrait-il remettre tout cela en question pour un joueur de bientôt 34 ans (il les aura en juin), qui ne représente pas le futur ? Ou questionner les préceptes de Guardiola, qui a prolongé jusqu'en 2023, alors que ce dernier n'a jamais été aussi près du nirvana ? Avec Messi, beaucoup vont devoir se sacrifier pour s'accommoder à son jeu et à sa personnalité. Guardiola s'est toujours refusé à donner un salaire important à un joueur qui a dépassé l'âge de son pic de forme. Messi à City, cela aurait du sens commercialement et médiatiquement. Pas sportivement.

Étienne Garnier/L'Équipe

PARCE QUE SA VIE EST À BARCELONE

L'élection de Joan Laporta comme nouveau président du Barça ressemble à un blanc-seing des socios pour garder Messi en Catalogne. À tout prix. La banque Goldman Sachs, qui vient de prêter 820 M€ au club pour la rénovation du Camp Nou, n'en est plus à ça près. Laporta, déjà à la tête du club de 2003 à 2010, est le président de ses débuts, celui qui l'a vu grandir, et gagner. Avec lui, c'est le retour aux sources, à cette ville où Messi est chez lui et qu'il appelle « ma vie ». À 33 ans, il est trop tard pour une vraie remise en cause. Rester à Barcelone, c'est aussi continuer à jouir des privilèges dus à son statut. En Liga, Messi bénéficie d'une protection du corps arbitral et d'un respect dont il ne pourra se prévaloir en Angleterre. Les courses échevelées, encore entrevues dernièrement contre Elche ou Séville pour autant de buts, ne dépasseront pas les cinq mètres en Premier League. Si les défenseurs de Bilbao l'agacent, que sera-ce avec ceux de Burnley ?

PARCE QUE LE BUSINESS VA S'EN MÊLER

Messi a un contrat à vie avec Adidas, qui lui rapporte 20 M€ par année. Idem pour David Beckham, dont le club, l'Inter Miami, est aussi équipé par la marque aux trois bandes. Celle-ci ne détesterait pas voir le sextuple Ballon d'Or ne s'habiller qu'avec des vêtements portant son logo, alors que Messi est contraint de porter les tenues de l'équipementier de son club (Nike) quand il est à Barcelone. L'enjeu est d'importance pour les deux gros bras, l'Allemand comme l'Américain. Le maillot du Barça floqué du numéro 10 rapporte 180 M€ par an à la firme de Portland. Autant dire que le troisième larron qu'est Puma, l'équipementier de City et rival ancestral d'Adidas puisque né d'une scission de la famille Dassler, ressemble à un chien dans un jeu de quilles. À ces considérations bassement matérielles, s'ajoute un accommodement personnel. Antonella, l'épouse discrète de Messi, elle aussi sous contrat avec Adidas, est devenue un mannequin dans le domaine du sportswear et du fitness, générant un important suivi sur les réseaux sociaux (13,5 millions de followers sur Instagram). Impliquée dans la mode, elle se verrait davantage vivre du côté de Paris ou Miami qu'à Manchester. Et on ne parle pas là de météo…

Lyon
Parce qu'il le vaut bien

Septuple champion de 2002 à 2008, constant au plus haut niveau depuis plus longtemps encore, l'OL n'a pourtant pas la cote de popularité qu'il mérite dans la France du football. Une certaine forme d'injustice ?

Texte **Patrick Sowden**

Soutien. Qui ne saute pas n'est pas lyonnais… Et ils sont nombreux en France à ne pas sauter.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Si l'Olympique Lyonnais remportait un huitième titre de champion de France en fin de saison, treize ans après le dernier, cela ne pourrait-il pas être davantage qu'un « pied de nez », comme le remarquait Jean-Michel Aulas dans *L'Équipe* le 24 février dernier ? Il y aurait évidemment ceux qui évoqueraient les circonstances exceptionnelles – la pandémie, les huis clos, les blessures parisiennes, le coup de mou lillois, la jeunesse monégasque, etc. – pour relativiser la performance. Mais ce serait en tout cas un vrai retour sur investissement au regard de ce que ce club a apporté au football français depuis un quart de siècle. Et, qui sait, peut-être l'occasion de toucher les cœurs de gamins qui n'ont pas grandi du côté de Gerland… Ce match du cœur n'est pas gagné, ce serait même une sacrée remontada tant l'OL accuse de retard sur l'OM, le PSG, Lens, Saint-Étienne, voire Monaco, ces clubs qui ont su toucher un public bien au-delà de leur pré carré en investissant la mémoire collective.

À Lyon, on se ferait presque une raison sans pour autant tomber dans la posture victimaire façon OM. Mais, oui, il y a quand même une forme d'injustice dans tout cela. L'OL, une réussite française sans « Qatar surpuissant », sans « fonds vautour », sans « fiscalité avantageuse » comme le répète Jean-Michel Aulas, quitte à agacer les fans de ses trois rivaux dans la course au titre. L'OL, une réussite économique incarnée par OL Land. Une réussite sportive marquée par une présence ininterrompue – hormis le dernier exercice tronqué – dans le top 5 de L1 depuis 1999 (dix-huit podiums). Une institution forte, un club structuré, où les anciens jouent un rôle clé et où le centre de formation et post-formation est le premier fournisseur des Bleus et de ténors européens.

PARIS A EU « RONNIE », LYON « JUNI »

Et pourtant, l'OL n'a pas réussi à s'imposer comme une marque qui fédère, à se faire une place dans l'imaginaire collectif du pays, mis à part pour les Lyonnais et certains gamins de l'époque bercés par les coups francs de Juninho. Tout le monde

« L'OL est vu comme une machine froide, un peu comme le Bayern en Allemagne. »

Christian Lasnier, journaliste au *Progrès*

Performance.
10 mars 2010, huitième retour de Ligue des champions, Bernabeu. Ce jour-là, le Lyon de Cris tient tête au Real Madrid de Cristiano Ronaldo (1-1) et se qualifie. L'un des trop rares exploits européens de l'OL.

est d'accord lorsqu'il s'agit de louer sa réussite, mais en grossissant un peu le trait, on admire le travail effectué, le parcours accompli comme on vanterait un bilan comptable positif. Surtout pas de frasques. Au début des années 2000, quand Paris avait Ronaldinho, le joueur emblématique de Lyon était Juninho. Un même pays d'origine, deux personnalités. Caricatural ? Pas sûr. Christian Lasnier suit l'OL pour *Le Progrès* depuis l'arrivée de Jean-Michel Aulas en 1987, il dresse ce constat d'un OL vu de l'extérieur : « Une machine froide, un peu comme l'est le Bayern en Allemagne. Un Bayern qui a toujours été une source d'inspiration et avec qui Lyon a de nombreux points communs. Le Bayern, on le respecte, on le craint, mais on supporte Dortmund, Hambourg ou des clubs plus populaires. Il y avait de ça pour l'OL, une machine à sang froid, une structure ultra-capitaliste. » Alain Perrin, dernier entraîneur de l'OL sacré champion de France en 2008, rejoint le journaliste. « Au temps de sa domination *(NDLR : sept titres de 2002 à 2008),* l'OL était vu comme un bulldozer qui avance et écrase tout sur son passage. Sa réussite était perçue comme logique, le résultat d'une progression programmée, calculée, manquant d'émotion. » À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire selon la formule cornélienne qu'on ressert aujourd'hui au PSG. Avec l'avènement du Paris qatari, Lyon a changé de dimension, de chassé à chasseur, de favori évident à outsider capable de rivaliser lors des confrontations directes, mais trop souvent distancé sur la durée. Cela redonne de la chair à un club qu'on pensait fait de métal froid.

« RIEN N'EST ÉCRIT »

Vincent Ponsot, directeur général du football au club rhodanien, entend cette musique : « La continuité dans la performance de l'OL peut provoquer ce sentiment de déficit d'émotions. Le club a l'habitude du haut du tableau, donc, il est logique de le trouver en haut. Mais c'est oublier que cela n'a rien d'évident, que rien n'est écrit et que cela suppose un énorme degré d'exigence. » Pour Perrin, « dans les années 2000, l'OL écrasait tout en France et suscitait donc surtout de l'envie, de la jalousie, mais n'a pas pu, pas su écrire son histoire sur la scène européenne comme l'avait fait Saint-Étienne, Marseille, Paris ou Monaco ». Il aura manqué durant cette période le déclic européen, un fait d'armes mémorable, un retournement de situation spectaculaire, une finale. On se souvient des échecs en quarts de C1 face au PSV Eindhoven aux tirs au but (deux fois 1-1, en 2005) ou à Milan, où à deux minutes près, l'OL se qualifiait pour le dernier carré (0-0, 1-3, 2006). À trois reprises, Lyon a buté en demies, en 2010 et 2020 en Ligue des champions (chaque fois face au Bayern), et en 2017 en Ligue Europa de peu face à l'Ajax (1-4, 3-1). Quelques coups d'éclat parfois, face au Real Madrid et au Bayern, mais en phase de groupes. Et quand ça prend forme, le sort s'en mêle. En 2010, l'OL élimine enfin un gros, le Real de CR7 en huitièmes de C1, mais a la « malchance » de rencontrer Bordeaux au tour suivant. Une affiche du dimanche soir en guise de quarts de C1, pas de quoi hanter les mémoires, d'autant plus que l'OL est logiquement éliminé ensuite par le Bayern. La saison dernière aussi aurait pu être un déclic avec l'élimination de la Juve, puis de Man City, mais le

« Aulas est une force mais peut-être est-il un handicap à l'émotion. »

Alain Perrin, coach lyonnais en 2007-08

Pierre Lahalle/L'Équipe

contexte du Final 8 était particulier, le PSG a tiré la couverture à lui en atteignant la finale et Lyon n'a pu cette saison capitaliser sur ce parcours, étant pour la première fois depuis vingt-trois ans absent de la scène européenne. Vingt-trois saisons d'affilée, c'est exceptionnel, surtout que l'OL y a tenu toujours tenu, à quelques exceptions près son rang, et donc permis au football français de soigner son indice UEFA mais n'a que trop peu touché les cœurs.

« LYON EXISTE PEU HORS DES FRONTIÈRES »

Durant la période faste de l'OL – ces fameuses années 2000, donc –, les réseaux sociaux n'existaient pas ou peu, et le club n'a pu en profiter pour propager son image et jouer des coudes dans les mémoires afin de trouver sa place auprès des Verts, de l'OM ou de Paris. Bernard Lacombe, qui a occupé tous les postes à l'OL, a connu la vague verte. « Dans l'esprit des Français, Saint-Étienne, c'était l'équipe de France, mais une équipe de France qui aurait eu des résultats, ce qui n'était pas le cas de la sélection. Partout, on venait voir les Verts. Avec l'OL aussi, on venait de partout, mais avec surtout l'espoir de les voir tomber. » L'OL avec huit millions de followers sur les réseaux sociaux reste très loin de Paris (86,9 millions, source IQUII-sport février 2021), derrière Monaco (13,1 millions) et Marseille (11,7), mais loin devant Lille (2,3) et Saint-Étienne (2,1). Pour Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du sport business, c'est le signe que « l'OL a une communauté nationale, voire régionale, mais existe peu hors des frontières. Avant l'arrivée de Beckham, le PSG, c'était moins de deux millions de followers. Le recrutement de l'Anglais était une part de cette stratégie. Les clubs profitent souvent de la notoriété de ses joueurs. On l'a vu avec Paris, avec Monaco qui a attiré Falcao, Fabregas, voire Nice avec Balotelli. Lyon ne suit pas cette politique. À l'exception de Depay, peu de joueurs jouissent de cette notoriété à l'international. Et les jeunes issus du centre de formation n'atteignent cette notoriété qu'une fois partis dans de grandes écuries européennes. Pour la majorité, Karim Benzema est et restera un joueur du Real Madrid. »

« UN CLUB TRÈS AUTOCENTRÉ »

« L'OM, c'est Marseille la rebelle, celle qui se dresse contre l'autorité centrale de Paris, une image qu'on peut s'approprier qu'on soit breton ou alsacien, poursuit Chaudel. Mais l'OL, c'est *(Jean-Michel)* Aulas, et à moins d'être lyonnais, l'identification est plus compliquée car l'OL est très autocentré. » Un modèle totalement assumé. Lyon n'est pas Marseille, comme Chelsea ne sera jamais Liverpool. « L'OL, c'était un club de quartier quand Aulas est arrivé, se souvient Lasnier. Un bon club avec de sacrés joueurs qui permettaient de briller en Coupe, mais pas assez nombreux pour tenir une saison. Le Championnat, c'était pour "Sainté" ou l'OM. Lyon est une ville de commerçants, tranquille, bourgeoise. » Le club en est un miroir, l'émanation de cette culture. « En soixante-dix ans, on a connu vingt-neuf entraîneurs, autant qu'à Nantes ces dernières années, sourit le journaliste. Onze sont d'anciens joueurs de l'OL, c'est dire que le fonctionnement a toujours été lyonno-lyonnais. Ça marche et ça arrange bien Aulas… » À regarder ceux qui se sont succédé sur le banc ces dernières années, on pourrait dessiner un profil type de l'entraîneur de l'OL : pondéré, garant d'une certaine réserve, voire discrétion, qui ne fera pas d'ombre et de tort à l'institution. Bref, les Santini, Le Guen, Houllier, Perrin, Puel, Garde, Fournier, Genesio… Pas de volcaniques Bielsa ou Sampaoli comme à l'OM, pas d'Ancelotti ou de Pochettino, des noms pour faire rêver plus grand Paris. « Ce n'est pas de la consanguinité comme on le dit parfois à tort mais une identité lyonnaise assumée par le président », estime Alain Perrin. Est-ce un frein à la passion ? Peut-être. Mais c'est cohérent et rationnel, et, à Lyon, la raison prime.

> **« Le respect pour le club, on le ressent partout, en France, en Europe, au quotidien. »**
>
> Vincent Ponsot, directeur général du football à l'OL

« C'EST DAVANTAGE AULAS QUI FAIT PARLER QUE LE CLUB »

Surtout, l'OL est le bébé de Jean-Michel Aulas (JMA), son grand œuvre. « Bien sûr que l'OL, c'est le président, et le président, c'est l'OL, admet Ponsot. Vous évoquez le manque de notoriété, mais on ne ressent pas ça ici, au contraire. Le respect pour le club, on le ressent partout, en France, en Europe, dans les contacts quotidiens. Et la popularité du président est incroyable. On n'est pas dans une admiration de fan à star mais dans une relation de respect pour ce qui a été fait et ce que représente l'OL. » Alain Perrin l'interprète autrement : « C'est davantage Jean-Michel Aulas qui fait parler que l'OL. C'est son bébé, il est omniprésent, protège l'institution, sert de pare-feu et cristallise forcément quelques jalousies car sa voix porte. Pour le fonctionnement du club, il est une force mais peut-être est-il un handicap à l'émotion. » Ce que Lasnier concède : « Oui, il peut être un frein car il défend toujours son club, ajoute parfois un peu de mauvaise foi, mais il fait toujours ce qu'il dit. C'est un président qui a une idée par jour pour bâtir et consolider l'OL, n'hésitant pas à voir plus loin que le seul terrain de football, investissant dans le football féminin, le basket, un peu comme un fonds d'investissement qui se diversifie, avec la froideur qu'on associe en général à ce business. »

L'ADMIRATION DES MARSEILLAIS POUR JMA

La crise que traverse le football français semble néanmoins faire évoluer son image. Il y a un an, JMA avait commencé par agacer tout le monde ou presque en réfléchissant à voix haute sur la façon de permettre à l'OL de ne pas échouer à la septième place. Avec le recul, beaucoup s'aperçoivent que ses interventions, ses analyses allaient au-delà des seuls intérêts de son club mais visaient aussi l'intérêt commun. « Oui, il est clivant, oui, il est omniprésent et il divise. Mais, combien de fois ai-je discuté avec des supporters d'autres clubs, des Marseillais notamment, qui m'ont dit qu'il était le meilleur et auraient rêvé de le voir à la tête de l'OM », se marre Sidney Govou. « Depuis trente-trois ans, le président et l'OL sont liés, l'un ne va pas sans l'autre. Et, avec le temps, nombreux sont ceux qui s'aperçoivent qu'il a une vision plus large que les seules préoccupations de son club », ajoute Ponsot. Et s'il était là le point de départ de la conquête : la métamorphose de JMA, plus sage, moins tweeteur, plus rassembleur ? Pour Govou : « La popularité, ça ne se décrète pas, ça ne s'achète pas, ça vient avec le temps, ça fait son chemin. L'OL devient un club populaire. Le temps joue pour lui, car toute une génération a grandi avec un OL archidominateur et arrive aujourd'hui à l'âge adulte. Je suis du Puy-en-Velay, tout le monde supporte l'OL ; quand j'étais gamin, c'était les Verts. » Vincent Ponsot confirme que le temps fait à l'affaire : « On s'en rend compte en engageant des joueurs qui ont été bercés par les exploits de "Juni", Govou, Cris… » L'OL aurait donc cheminé insidieusement dans les esprits pour, peu à peu, trouver sa place. Il est peut-être là, le « pied de nez » de Jean-Michel Aulas… **P. S.**

Réserve. Jean-Michel Aulas et Alain Perrin après le doublé Coupe-Championnat de 2008. Ce Lyon ultra-dominateur n'attisait pas les passions.

Alain Mounic/L'Équipe

Paris-SG
Faible avec les forts

Si, la semaine dernière, le PSG a éliminé en C1 le Barça, l'un des grands noms du football mondial, il est à la peine en Ligue 1, où il n'arrive plus à battre ses adversaires directs pour le titre.

Texte **Patrick Sowden**

Fébrilité. Dans leurs duels face à Monaco, Lyon et Lille, les Parisiens n'ont réussi à glaner qu'un seul point contre les Nordistes, le 20 décembre dernier (ci-dessus).

Alain Mounic/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Qui s'attendait à un tel bilan ? Dans le mini-Championnat regroupant les quatre clubs qui caracolent en tête de la Ligue 1, Paris a un parcours de relégable. Un point pris en quatre matches ! Deux buts marqués ! Une misère. Avant d'aller défier Lyon et Lille lors des deux prochaines journées, les tenants du titre ont de quoi s'inquiéter. Comme le déclarait Marco Verratti après la défaite face à Monaco le mois dernier, « il ne faut pas seulement tout donner en Ligue des champions. Il y a de grandes équipes en France ». Du moins des équipes qui savent profiter des faiblesses du moment du favori proclamé. On connaissait parfois les baisses de tension face à des adversaires que le PSG croyait battre en claquettes, mais, pour l'affiche du dimanche soir, il était là. On savait aussi que ses trois rivaux actuels avaient su les années précédentes lui poser des problèmes. Mais un bilan aussi négatif, c'est une première dans l'ère QSI. Ainsi, Monaco a remporté ses deux rencontres face au PSG (3-2, 2-0). Il faut remonter à 2011-2012 pour trouver trace d'un PSG battu à deux reprises par un même adversaire (Nancy) lors d'une même saison.

MONACO, MAUVAIS DÉCLIC

À regarder en détail la saison parisienne, on se dit que c'est d'ailleurs la première défaite à Louis-II le 20 novembre dernier qui a déréglé la machine. Les Parisiens avaient mal débuté la compétition (défaites à Lens et contre l'OM) mais avait des circonstances atténuantes, du sable d'Ibiza entre les orteils et des échardes bavaroises dans la tête. Puis l'équipe de Tuchel avait retrouvé son rythme de croisière quand les autres participants du Final 8 galéraient dans leur Championnat. Quand Paris arrive sur le Rocher, privé de Verratti et de Marquinhos blessés, il vient d'enchaîner huit victoires successives (dont six avec au moins trois buts d'écart) et a fait le trou sur ses poursuivants (5 points d'avance sur Lille, 7 sur Lyon et l'ASM). À la pause, il mène 2-0 avec un doublé de Mbappé, un moindre mal pour des Monégasques heureux de voir un but de Kean curieusement refusé. La seconde période est une catastrophe, à l'image de l'entrée en jeu de Neymar (blessé depuis le 29 octobre) qui, en une demi-heure, dessine une caricature de lui-même. Paris a sans doute déjà basculé en Ligue des champions et pense à la réception de Leipzig, ô combien capitale, cinq jours plus tard. Monaco en profite (3-2). C'est seulement la deuxième fois que le Paris qatari perd un match après avoir compté deux buts d'avance (Bastia, en janvier 2015, 4-2). C'est le début des ennuis pour Tuchel. « La défaite à Monaco, accidentelle pour le coup vu la physionomie du match, est cependant un tournant dans la mesure où, ensuite, Paris va subir un vrai coup de barre, conséquence de cette saison particulière et contrecoup de l'absence de préparation estivale avec énormément de blessures, estime Jérôme Alonzo, ex-gardien parisien. Or, quand le niveau s'élève, Paris n'a pas une marge suffisamment importante pour s'imposer quand physiquement ça ne suit pas. On les a vus ramer en Ligue des champions, et ç'a été le cas aussi en Ligue 1 face à de gros adversaires comme l'Olympique Lyonnais et Monaco, bien plus frais car ne jouant pas l'Europe. La colonne vertébrale parisienne, c'est Navas-Marquinhos-Verratti-Neymar. Quand il en manque un, ça se ressent, quand il en manque deux, ça ne gagne plus… »

« Il ne faut pas seulement tout donner en C1. Il y a de grandes équipes en France. »

Marco Verratti, milieu du PSG

« UNE ÉQUIPE D'ARTISTES, PAS DE MÉCHANTS »

Paris bégaye alors même lorsqu'il est pratiquement au complet (seul Marquinhos manque ce 13 décembre) mais que l'adversaire du jour est Lyon, frais, disposant d'un effectif que la crise sanitaire – et ses conséquences économiques – a permis de conserver (Depay, Aouar), confiant et conscient des difficultés parisiennes en cette fin d'année. Contre l'OL, Paris se fait manger. Comme le rappelle Alonzo, « Paris est une équipe d'artistes, pas une équipe de "méchants" avec une culture du combat. Elle n'aime pas se faire rentrer dedans, être bousculée. Ce n'est pas une équipe qui court beaucoup sur un match, même en Ligue des champions. Mais quand les individualités manquent de fraîcheur, elles ne font plus la différence. » Et quand l'équipe d'en face aligne un milieu Aouar-Mendes-Paqueta avec un impact physique et une justesse technique à la hauteur de l'événement, elle maîtrise et l'emporte logiquement, presque sans trembler (1-0 au Parc). Physiquement, Paris est à la peine cette saison et avance sur des montagnes russes, le plus souvent incapable de trouver une alternative à l'absence ou à la méforme de ses individualités sur qui s'est bâti presque exclusivement son jeu, le fameux plan B que Tuchel n'est jamais parvenu à élaborer. « Si le PSG a moins de marge sur ses rivaux, c'est aussi parce qu'ils identifient de mieux en mieux les solutions qu'ils doivent appliquer pour le gêner, précise Alonzo. À partir du moment où vous lisez plus facilement le jeu de l'adversaire car il est prévisible, que vous parvenez à bloquer, du moins à gêner, et isoler collectivement ses points forts que sont les rampes Verratti et Neymar et que vous-mêmes avez dans votre effectif les individualités qui sont capables de faire mal, vous avez résolu une bonne partie du problème. » Ce qu'a parfaitement su réaliser Niko Kovac lors de la victoire de l'ASM au Parc. Lyon avait dominé physiquement et techniquement le PSG, Monaco l'a anesthésié tactiquement grâce à une toile d'araignée qui l'a rendu inoffensif. L'erreur de Pochettino aura été de penser que, face à un adversaire invaincu depuis le début de l'année, il pouvait se passer de Verratti, sur le banc durant une heure, en plus des forfaits de Di Maria et Neymar.
La discipline collective et tactique monégasque a rendu impuissant ceux qui avaient marché sur le Barça cinq jours plus tôt : un seul tir cadré, aucun tir de Mbappé, le « Ballon d'Or » du Camp Nou à la une de tous les journaux de la planète durant la semaine.

LYON, LILLE, ENCORE LILLE, PUIS LA C1

Sitôt qu'il se relâche face à un concurrent et se convainc qu'un exploit individuel suffira à compenser ses manques et plier l'affaire, le PSG se trompe. La seule fois où ce n'est pas arrivé parce que la crainte d'un décrochage, juste avant la trêve, était réelle en l'absence de Mbappé et de Neymar, blessé face à l'OL une semaine auparavant, c'est à Lille (20 décembre). « C'est un 0-0 mais, paradoxalement, c'est sans doute l'un des meilleurs matches de Paris en Championnat cette saison, estime Alonzo. Ils avaient su collectivement étouffer les Lillois et n'avaient pas été inquiétés. Il y avait l'agressivité et le liant indispensables. » Le club de la capitale sait en tout cas qu'il n'a plus de points à perdre car les concurrents ne faiblissent pas et n'ont plus que le Championnat comme objectif. Après l'OL, Paris, lui, recevra Lille (deux fois, dont une en 8es de Coupe de France), trois jours avant de disputer son quart de Ligue des champions… ff

Lanterne rouge

Surprise : dans le mini-Championnat opposant les quatre équipes de tête, Paris ferme la marche !

1. Lyon	7 points (3 matches)
2. Monaco	6 points (4 matches)
3. Lille	5 points (3 matches)
4. PSG	**1 point (4 match)**

Simply the **Brest**

Si l'invraisemblable course au titre captive tous les regards, le Stade Brestois figure très haut parmi les bonnes raisons de regarder la L1. Analyse d'une équipe qui illumine le Championnat des obscurs.

Texte **Dave Appadoo**

À chacun son équipe pop-corn. Comprenez ces formations pas nécessairement armées pour jouer les premiers rôles qui distillent du plaisir en veux-tu en voilà. L'Italie se régale devant le Sassuolo de Roberto De Zerbi, l'Allemagne avec le Stuttgart de Pellegrino Matarazzo, l'Espagne en regardant le Levante de Paco Lopez, et, bien évidemment, l'Angleterre en suivant le Leeds de l'inénarrable Marcelo Bielsa. Bien sûr, de ce côté-ci de la Manche, Olivier Dall'Oglio ne s'assoit pas sur une glacière, regarde ses interlocuteurs dans les yeux et ne possède évidemment pas le même pouvoir de fascination qu'El Loco, mais franchement, son Stade Brestois se révèle être un des animateurs de notre bonne vieille Ligue 1.

REGARDER LES CADORS DROIT DANS LES YEUX

C'est simple, au-delà des affiches avec les cadors du Championnat, Brest est l'une des formations dont on guette volontiers les parties, même au cœur des multiplex du dimanche après-midi quand les galériens le disputent aux laborieux. Au vrai, c'est aussi parce que l'ADN du football français de clubs est plutôt défensif, conservateur, voire austère que le panache affiché par les Bretons dénote autant. Et suscite autant de

Alexis Réau/L'Équipe

Plaisir.
Haris Belkebla, Ronaël Pierre-Gabriel et Ludovic Baal (de gauche à droite, devant le Marseillais Boubakar Kamara, le 30 août 2020, 2-3) n'ont d'yeux que pour le ballon car, à Brest, on l'aime et on sait le manier.

louanges. Non content d'être l'animateur en chef du Championnat des seconds couteaux, le Stade Brestois tire aussi son épingle du jeu face aux grosses cylindrées. Mais, là où les Bretons se distinguent, c'est dans cette capacité à recueillir des suffrages alors même qu'ils ont perdu, preuve absolue que c'est bel et bien le jeu prôné par Dall'Oglio qui interpelle. Ainsi, après la défaite pourtant large au Parc des Princes (3-0) le 9 janvier, les commentaires portaient presque davantage sur la prestation des visiteurs que sur la victoire parisienne. Et, que dire de l'incroyable spectacle proposé face à Lyon le mois dernier, où, lors d'une seconde période de feu, Irvin Cardona et ses copains avaient manqué d'un rien une sacrée remontada (défaite 3-2, le 19 février) dans un combat où l'OL avait fini quasi dans les cordes. Oui, dans un Championnat très « résultatiste » dans sa façon d'analyser les choses, ce n'est pas la moindre des performances que de marquer les esprits par le jeu proposé indépendamment du score.

Avec Brest, il n'y a guère de place à l'ennui. Une tendance forte qui se traduit déjà dans les chiffres. Alors même que les pensionnaires de Francis-Le Blé sont nichés dans le ventre mou, leur attaque figure non loin des quatre « monstres » candidats au titre. Idem pour les fameux « expected goals », cette stat qu'on nous sert à toutes les sauces depuis quelques années pour évaluer la qualité des occasions créées où, là encore, Brest figure dans le top 8 du Championnat, derrière les grosses cylindrées.

« Le coach nous demande de ressortir toujours en passes courtes. »

Romain Faivre, milieu de terrain

Fatalement, on devine aisément le revers de la médaille qui participe aussi au charme des affiches avec le Stade Brestois (et aux maux de crânes de son entraîneur) : Gautier Larsonneur, Sébastien Cibois et Cie dirigent l'une des pires défenses de l'élite. En clair, il se passe toujours quelque chose dans les matches de Brest, auteur de seulement deux 0-0 cette saison.

ÉVASIONS À LA HOUDINI

Il faut dire que dans le 4-4-2 made in Dall'Oglio, la prise de risques est véritablement encouragée. « Le coach nous demande de ressortir toujours en passes courtes, confirme Romain Faivre, révélation de la saison brestoise. On a des circuits très précis et il ne veut surtout pas que l'on se mette à balancer. Les risques sont totalement assumés. » Ah, les relances bretonnes ! Déjà tout un spectacle en soi : passes courtes dans la surface, aspiration du pressing adverse, déplacement vers l'un des deux latéraux très écartés et déjà un peu avancés, et projection rapide avec des milieux percutants, tels Romain Faivre et Franck Honorat. Bien sûr, ces « évasions » à la Houdini comportent leur lot de couacs, ici un gardien qui tente un crochet mal ficelé sur un adversaire, là une relance plein centre qui revient

Recrue.
Arrivé l'été dernier, Romain Faivre, à la lutte avec le Stéphanois Zaydou Youssouf (le 21 novembre 2020, 4-1) correspond au profil de joueur qui intéresse le club breton : jeune, 21 ans, peu utilisé avec son club, réserviste à Monaco, et généreux dans l'effort.

comme un boomerang, les deux milieux récupérateurs Haris Belkebla et Paul Lasne n'étant pas nécessairement très à l'aise quand ils doivent recevoir le ballon dos au jeu. Mais n'allez pas croire à une équipe déconnectée du résultat. « Lors du match au Parc des Princes, on a pris du plaisir à produire notre jeu, mais en rentrant au vestiaire, on était tous vraiment très déçus, reprend Faivre. Il ne faut pas croire que l'on joue juste pour le plaisir. On prend du plaisir en jouant, nuance. Maintenant, dans les jours qui ont suivi, il y a quand même eu une certaine satisfaction à se dire que, même face à Paris, on a joué comme on sait le faire, sans se renier, et en arrivant à les mettre en difficulté. »

GINOLA, LE GUEN, MARTINS ET TUTTI QUANTI

Le raccourci mal renseigné pourrait inciter à penser que ce fond de sauce très relevé a seulement été concocté sous la toque du chef Dall'Oglio. Bien sûr, le technicien de 56 ans a une part prépondérante dans le spectacle proposé par ses protégés, comme on en avait déjà eu un avant-goût lors de son passage à Dijon de 2012 à 2018. Mais, dans le Finistère, c'est tout un projet qui était déjà sur des rails. « On était déjà dans cette veine-là avec Jean-Marc Furlan, explique Grégory Lorenzi, le directeur sportif. Quand je suis arrivé à ce poste, c'était la feuille de route qui était fixée : proposer un football offensif, audacieux, généreux, car c'est aussi ce qui correspond à l'histoire du club. » Vrai, il suffit de se souvenir des années 1980 où ça envoyait sacrément du jeu avec les Ginola, Guérin, Le Guen, Cabanas, Martins… « C'est simple, quand on allait chez eux, on revenait avec une bonne tôle », rappelait un jour Christophe Dugarry le Bordelais. « Notre public recherche cette façon de jouer et ne serait pas satisfait d'un jeu frileux », assure Lorenzi. Et l'ancien défenseur central de poursuivre : « Proposer un football offensif, ce n'est pas juste pour faire beau, même si on ne boude pas notre plaisir. Ça nous rend plus attractif auprès du public, des sponsors, et surtout des joueurs que l'on cherche à faire signer. À proposition voisine, notre façon de jouer peut faire pencher la balance. Ensuite, on cherche des profils jeunes parfois peu utilisés dans leurs clubs, car on pense que par rapport à notre style très généreux, ils sont plus adaptés. » Et le natif de Bastia de balayer l'hypothèse d'un projet trading. « Même si on est conscients des paramètres économiques, on a vraiment la volonté de mettre le football au cœur du projet et pas au service d'une perspective purement spéculative. Oui, ça peut paraître fou mais ce qui nous passionne avant tout, c'est le foot ! *(Rire.)* C'est vraiment par le jeu que l'on veut grandir… » À écouter toute cette joyeuse bande, on y croit. Et, pourquoi ne pas l'avouer, on le souhaite. **D. A.**

« Proposer un foot offensif, nous rend plus attractif auprès du public, des sponsors, et des joueurs. »

Grégory Lorenzi, directeur sportif

Franck Faugère/L'Équipe

Olivier Dall'Oglio
« Je ne suis pas un doux rêveur »

Malgré une volonté de proposer un jeu attractif, le coach du Stade Brestois ne veut pas passer pour un utopiste désintéressé du résultat.

« Qu'est-ce que ça fait d'entendre autant de compliments sur le jeu de votre équipe ?

On ne va pas se mentir, ça fait plaisir car ça récompense aussi un projet de jeu. Au début, ça nous a un peu surpris car on ne joue pas non plus les premiers rôles. Ce n'est pas toujours simple, surtout quand on enchaîne de gros calibres et que les résultats ne sont pas forcément là…

C'est flatteur ou agaçant quand il y a des louanges sur Brest après une défaite ?

On est compétiteur, donc ce qui l'emporte, c'est que l'on a perdu. Je ne suis jamais satisfait d'une défaite. Après, il y a une partie analyse du match pour savoir ce qui a été bien fait et moins bien fait, situer si c'est le plan de jeu qui était mauvais ou si ce sont des erreurs individuelles qui ont décidé du sort du match. Quand on perd avec le sentiment d'avoir été dans le vrai, c'est compliqué car on a envie de poursuivre dans cette voie en se disant que ça va payer. Mais il y a un environnement qui met la pression, car tout tourne autour du résultat. Or, on peut gagner en étant mauvais. Du coup, on décide quoi ? Que l'on était dans le vrai ?

On dit souvent que Brest joue son jeu, même face aux gros. Vous êtes dogmatiques ?

On tient toujours compte de nos qualités propres. On n'attaque pas une rencontre en se disant que l'on va jouer contre-nature. Pourtant, on s'adapte à l'adversaire, on l'étudie pour faire matcher nos qualités avec ses défauts. Et il y a le ressenti des joueurs en situation. À partir du moment où ils respectent ce que l'on a défini en termes de pressing et de replacement défensif, ils ont la liberté de s'animer offensivement comme ils le sentent en fonction du match.

Mais, pour avoir cette capacité d'adaptation, vous devez donc avoir des joueurs qui ont un vrai QI foot…

On ne peut pas avoir de simples robots. Je veux des garçons qui se comprennent. Je préfère le terme "connexions" à "automatismes", d'ailleurs. Être connecté, c'est rester en lien en toutes situations. Alors que dans "automatisme", il y a un côté mécanique qui me gêne car, aujourd'hui, on est observé, disséqué, donc si on prédéfinit tout, on n'a aucune chance de surprendre l'adversaire.

« N'allez pas croire que je ne mesure pas les risques. »

Vous avez toujours eu cette volonté de proposer un jeu attractif ?

Tout entraîneur débute avec l'envie surtout de trouver un jeu équilibré. Mais c'est vrai que je me suis lancé dans le métier avec, dès le départ, l'idée de marquer des buts. C'est quand même le fondement de ce jeu, non ? Mais n'allez pas croire que je ne mesure pas les risques. Je ne fais rien d'inconsidéré. Et une bonne partie de mon travail, contrairement à ce que pensent certains, se situe sur le plan défensif. Pour que notre jeu offensif soit pérenne. Je ne suis pas un doux rêveur. Je prône ce football parce que c'est le football qui me plaît, mais aussi parce que je pense que c'est le plus à même de gagner sur la durée.

Est-ce que le risque n'est pas d'être étiqueté "coach sympa de petites équipes" avec le plafond de verre qui va avec ?

On met toujours les gens dans des boîtes. Et pour en sortir, il faut surperformer par rapport à la valeur de départ de l'équipe, pour avoir une chance de convaincre un président de "grand club". Faut être patient, confirmer dans différents endroits un savoir-faire, une méthode, une compétence. En France, on est frileux, alors qu'en Allemagne, on hésite moins à donner une chance à des entraîneurs moins connus, voire débutants. Si, un jour, on me donne un effectif plus important, le projet que j'ai évoluera. Je me sens prêt à faire mes preuves au plus haut niveau. » **D. A.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Credo.
Olivier Dall'Oglio, ici avec Steve Mounié, Haris Belkebla et Paul Lasne (de gauche à droite) prône un jeu offensif. Le football qui lui plaît et qu'il juge « le plus à même de gagner sur la durée ».

Expectative.
Les fans du Havre, Valenciennes, Guingamp et Nancy ne savent pas si, au moment de leur retour dans les stades, leur équipe sera encore en Ligue 2.

Ligue 2

« Un long calvaire »

Ils supportent d'anciens habitués de l'élite comme Le Havre, Valenciennes, Guingamp ou Nancy, voient leur passion mise sous cloche depuis un an et leur club s'enliser en L2. Entre frustration, fatalisme et rébellion.

Texte **Cédric Chapuis**

Comment ils vivent l'éloignement des tribunes

« Un long calvaire. » Supporter de Guingamp, Bastien Pyz assiste, impuissant, à la chute de son club, miné par des soucis sportifs et extra-sportifs, désormais dix-huitième de Ligue 2. Habitué de Roudourou et de certains déplacements, le membre des Roud Boys ne peut plus s'égosiller quatre-vingt-dix minutes durant depuis un an maintenant, et vit difficilement cette double peine. « Le pire, c'est l'impression qu'il n'y a aucune prise de conscience chez les joueurs. S'il y avait du monde en tribunes, l'ambiance serait assez électrique. Je ne sais pas si ça aurait un réel impact, mais au moins, le message pourrait passer, alors que là, c'est plutôt : "Silence, on coule..." »

Chanter pour oublier ses peines, inciter ses protégés à courir, tacler, tirer, ou simplement pour célébrer un but. Un manque, une privation « mal vécue » par Johan Vattier, président des Barbarians Havrais 1993, principal groupe de supporters d'un HAC prétendument ambitieux seulement treizième : « C'est très dur parce qu'on est enlisés dans une situation dont on est totalement spectateurs. Il y a une frustration énorme qu'on ne peut pas évacuer comme on le ferait en temps normal. On garde tout pour nous ! Au début de la crise, on s'est tous dit que c'était temporaire, que le foot n'était pas important, mais là, ça commence à être vraiment pesant. »

« Au début, on s'est dit que c'était temporaire, mais là, ça commence à être pesant. »

Johan Vattier, supporter havrais

Un rendez-vous hebdomadaire mis entre parenthèses, des rassemblements proscrits, des préparatifs zappés, des revendications aujourd'hui inaudibles, mais surtout un pouvoir évaporé. « Moi, j'ai la haine, avoue l'ultra nancéien Jean-Michel Gonçalves, parce que même si je comprends évidemment la situation, avoir l'habitude de chanter et de faire chanter un stade, puis se retrouver assis devant sa télé, c'est un sentiment horrible ! On a l'impression de ne pas peser parce qu'on n'est pas là. On n'a plus ce lien, ce rendez-vous, ces festivités, il nous manque ces rapports humains ! »

Comment ils tentent de se faire entendre

Les scènes ont marqué les esprits, et la forme employée aurait même fait sourire jusqu'aux hautes sphères de la direction du VAFC. Fin janvier, les supporters valenciennois étaient

Pierre Lahalle/L'Équipe - Christophe Lefebvre/PhotoPQR/La Voix du Nord/MAXPPP

conviés à un symbolique « pot de départ d'Eddy Zdziech », cartons et boissons compris. Un rassemblement courtois et décalé, mais un message clair vis-à-vis d'un président en disgrâce depuis des mois. « On s'adapte, résume Stéphane, porte-parole des Ultras Roisters. On essaie de se faire entendre, de donner notre point de vue même si on ne peut pas le faire à l'intérieur du stade. On se bat contre le manque de moyens et d'ambitions de la direction actuelle, mais on continue aussi de croire que la solution est pacifique et humoristique. La violence n'est pas une option, ça créerait beaucoup trop de problèmes. On n'a pas les reins solides comme à Marseille. »

Au Havre, la colère gronde aussi, dirigée vers le président du club depuis 2015, Vincent Volpe. « Allô, Houston, nous avons un problème », a-t-on pu lire sur des banderoles à divers endroits de la ville, comme pour mieux faire comprendre au dirigeant texan – qui les rencontrera ces prochaines semaines – que la patience des supporters n'est pas sans limite. Mais, chez les fans du club doyen, peu de manifestations collectives, encore moins d'actions coup de poing. « Entre notre envie de faire bouger les choses et notre incapacité à pouvoir respecter les conditions sanitaires, on a le cul entre deux chaises, regrette Johan Vattier. Dans ce genre de rassemblements, il y a toujours des personnes extérieures, des éléments perturbateurs sur lesquels on n'a aucune autorité. Alors, on réfléchit au meilleur moyen de mettre un peu de pression, sans perturber les joueurs qui ne sont pas responsables de la situation. »

Comment leur passion s'effrite… ou pas

Rongés par les résultats et leur absence des tribunes, certains supporters sont donc en rogne. D'autres ont « dépassé ce stade », comme le Guingampais Bastien Pyz : « C'est devenu de la résignation, c'est malheureux mais je ne suis pas seul dans ce cas. Je ne regarde même plus les matches, les défaites ne me font plus grand-chose. » Alors, envolée la passion ? « Elle va rester parce qu'elle est liée au club, poursuit-il, pas à ces joueurs ou à ces dirigeants qui ne lui montrent aucun attachement. On a l'impression que le club a été pris en otage, qu'on nous a volé notre passion… »

« Si demain on nous dit qu'on peut revenir à 1 000, on refusera. »

Stéphane, supporter valenciennois

« Elle est toujours là, il y a un vrai manque », enchaîne Jean-Michel Gonçalves, responsable du groupe ASNL Fans Connexion, qui concède tout de même suivre parfois moins attentivement les rencontres de son club. « La déception liée aux résultats est renforcée parce que le stade, c'est aussi un défouloir. Chanter, crier, ça libère. Là, on ne peut pas évacuer notre frustration, donc, ça la renforce. » Détachés par la force des choses, rongés par l'enlisement de leur club, tous n'attendent qu'une chose pour voir leur flamme renaître pour de bon : le retour au stade. « Je n'ai qu'une hâte, c'est de pouvoir y retourner, lance Johan Vattier. Le fait de devoir suivre les matches à la télé, sans public, m'en a fait rater quelques-uns. J'en ai aussi vu certains en faisant autre chose en même temps. Avant, ç'aurait été impossible ! Pour que je loupe un match, il me fallait vraiment une raison très importante. Là, je suis capable d'en zapper un alors que je n'ai rien d'autre à faire… »

Comment ils voient l'avenir

Personne n'est absolument optimiste. Parce qu'au-delà du contexte sportif, la situation sanitaire charrie son lot d'inquiétudes et d'incertitudes quant au retour en tribunes. « Il y a de l'envie mais pas de précipitation, résume Stéphane, le supporter valenciennois. Si demain on nous dit qu'on peut revenir à 1 000, on refusera. On préfère attendre encore plutôt qu'être privilégiés. » D'autres en viennent carrément à s'imaginer retourner au stade en National plutôt qu'en L2, à l'image de Bastien Pyz. « Je me dis que ce serait peut-être un mal pour un bien, un électrochoc que n'a pas constitué la descente il y a deux ans. On a besoin de changements pour que l'engouement revienne. On a besoin de retrouver le club qu'on aime, des joueurs qui sont heureux d'être là. »

Un projet entraînant, en somme.

Une illusion pour Johan et ses compères havrais. « Concrètement, je ne suis pas confiant du tout, parce qu'il n'y a pas de vision à moyen ou long terme, et c'est dangereux. Toulouse a été racheté l'été dernier, le club a un projet lisible, clair, au moins tout le monde sait où il va. Même moi, supporter du Havre, je connais leur projet. Aujourd'hui, je ne suis pas certain qu'un supporter de Toulouse connaisse le projet du Havre… Enfin, il ne peut pas le connaître puisqu'il n'y en a pas ! » Il prononce alors les mêmes mots que son homologue breton : « On est devant une page blanche. C'est exactement ce sentiment que l'on ressent : silence, on coule… »

Thierry Creux/PhotoPQR/Ouest-France/MAXPPP - Étienne Garnier/L'Équipe

Silence, ça pousse... pas

Après bientôt un an de matches à huis clos, *FF* a fait le tour de la L1 pour savoir comment ses acteurs vivaient la situation et ce qu'elle changeait dans leur boulot. Attention teaser : ils détestent tous.

Texte **Olivier Bossard**

Frédéric Porcu/L'Équipe

On a tenté de trouver des côtés positifs à la situation. Tous les arguments ont été avancés pour essayer d'installer le doute dans les esprits des personnes interrogées. Comme quoi le huis clos permettait d'aller tirer son corner tranquillement, sans risque de se manger un rouleau de papier toilette sur le coin du nez ou de trouver un pétard sous ses crampons. Comme quoi les tribunes vides évitaient aux clubs d'avoir à payer des grosses amendes à cause de supporters trop occupés à craquer un fumigène, à insulter un adversaire ou à balancer une banderole un peu trop piquante à l'endroit de la Ligue ou de ses adversaires, au lieu de porter son attention sur la rencontre (en 2019, la LFP a empoché 1,3 M€ au titre d'amendes payées par les clubs de L1). Comme quoi encore les tribunes vides permettaient aux supporters de faire le plein d'économie et de ne pas claquer tout leur argent dans une carte d'abonnement excessive, des déplacements inconfortables en bus ou un Coca à la buvette du stade pour 5 €. On a tout tenté (sans trop y croire), mais rien n'a fonctionné.

« Franchement, c'est chiant ce huis clos, souffle l'Angevin Thomas Mangani. On fait du sport pour partager des émotions avec les supporters, mais ils ne sont pas là. C'est encore plus énervant pour nous qui faisons une bonne saison et qui ne pouvons même pas la partager avec nos fans. On a tous envie d'entendre les chants, les cris, les applaudissements qui nous mettent les frissons. »

« Je commence presque à m'habituer au huis clos, cela me fait flipper. »

Lucas Deaux, milieu nîmois

« C'EST COMPLÈTEMENT NAZE, CE HUIS CLOS »

Tous, sans exception, partagent le même sentiment de manque énorme. Sans spectateur, ni bruit, ni chant, ni rien, le foot d'aujourd'hui ne ressemble plus au sport pratiqué dans l'ancien monde. « C'est complètement naze ce huis clos, confirme encore le milieu de terrain nîmois Lucas Deaux. On fait du sport pour vivre des émotions grâce au public, dans des enceintes pleines. Là, ça fait chier de jouer dans ces conditions-là. Il n'y a pas longtemps, je regardais une vidéo YouTube sur un joueur, et ça me faisait presque bizarre de le voir jouer dans un stade plein. Et le truc qui me fait vraiment flipper, c'est que je commence presque à m'y habituer... »

Pas le cas de tout le monde. Claude Puel, notamment. Même après un an de stade vide, le manque reste bien trop pesant pour primer et prendre le dessus. « On ne s'habitue pas à l'absence de public, appuie le coach stéphanois. On fait un métier pour partager des émotions. On a aussi besoin de soutien quand on passe par des moments difficiles. Sentir nos supporters proches de nous et les entendre, c'est primordial. » Pour vibrer du terrain, du banc. Pour toucher coaches et joueurs. Peu importe le rôle, le manque reste le même. « J'ai beau chercher, je ne trouve rien de positif au huis clos, ajoute Christophe Pelissier, le coach de Lorient. Ils avaient mis une bande-son dans le stade à Lille, mais, franchement, ça ne remplace pas du tout un public. Il me tarde que les spectateurs reviennent dans les stades, et vite. »

L'ENTRE-SOI APRÈS LES BUTS...

Tout est bizarre, presque sans saveur. Même les célébrations de but doivent être repensées. Fini les courses et les glissades devant les tribunes en délire ou les baisers envoyés à la foule. La situation

Absence.
Allianz Riviera, Nice-Monaco, le 8 novembre 2020 (1-1). Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. Imaginez quand ce sont plus de 35 000 spectateurs…

oblige à innover. « On a toujours tendance à vouloir fêter ça avec les tribunes, de voir les spectateurs se lever de leur siège, explique le Montpelliérain Jordan Ferri. Là, il n'y a personne, donc c'est entre nous. On est obligés de s'adapter à ce nouveau type de football. » Où le plaisir de se déplacer à Marseille, Lens ou Saint-Étienne n'existe pratiquement plus. Des matches, des stades et des ambiances censés représenter un événement dans une saison, mais qui deviennent banals, ou presque. « On était dégoûtés à Lens, souffle Thomas Mangani. On avait vraiment envie d'entendre *les Corons* à la mi-temps, mais non, rien… » Juste le silence pesant des tribunes vides. Le même son désespérant depuis bientôt un an. Partout.

« Ça va nous faire bizarre de revoir du monde. »

Jordan Ferri, milieu montpelliérain

« Le déplacement le plus bizarre pour nous, je crois que c'était au Parc des Princes, souffle Christophe Pelissier. Voir ce beau stade qui sonne creux, c'est vraiment particulier. Il y a un manque terrible au niveau des émotions. » Et des nouvelles habitudes à prendre et à respecter à la lettre. Depuis un an, joueurs et entraîneurs enchaînent les mêmes gestes, les mêmes protocoles, les mêmes contraintes pour se donner pendant quatre-vingt-dix minutes, sans jamais recevoir en retour. « On est tout seuls, du début à la fin, et, pourtant, on continue les protocoles, réagit encore Lucas Deaux. C'est hallucinant. On rentre avec nos masques, on ne se touche pas, les remplaçants doivent rester à distance, alors qu'il n'y a personne et, dès que le match commence, on

enchaîne les duels, on se touche, c'est n'importe quoi. Et puis, pour ne rien arranger, on joue souvent à 15 heures. Pour moi, le foot, c'est le soir, avec les projecteurs, les fumigènes, le bruit. Là, les matches en milieu d'après-midi, avec, en plus, des tribunes vides, c'est franchement dur… »

« C'EST PLAT, Y A RIEN »

La passion diminue de la même manière devant les écrans de télévision. Même quand le ballon sert de métier. « Je n'ai jamais été un accro au match devant la télé, mais là, c'est plat, y a rien, affirme encore Lucas Deaux. Y a zéro ambiance, c'est compliqué. L'autre jour, l'Olympico entre Marseille et Lyon, c'était compliqué à regarder *(1-1, le 28 février)*… La seule chose qui m'a plu, c'est le format du Final 8 en Ligue des champions, l'été dernier. Sinon… » Sinon, rien. Ou du faux avec des bruits, des bandes-son balancées dans les enceintes pour combler le vide ambiant.

« On apprend de tous les matches, surenchérit Christophe Pelissier. Mais j'avoue que je décroche de certains. Quelques-uns de mes amis m'ont dit qu'ils n'arrivaient plus trop à regarder. C'est difficile de leur en vouloir. Sans public, il y a moins d'émotions, donc le football peut être moins intéressant. » Rarement, la Ligue 1 n'a pourtant été aussi serrée en haut de tableau. Rarement, le suspense n'a été aussi haletant. Rapport de cause à effet ? « Le fait que notre public ne soit pas là, c'est forcément problématique, explique Jordan Ferri. On est malheureux, c'est dur. Les spectateurs nous apportent de la folie et de la ferveur. L'absence de public, ça peut être un vrai facteur pour qu'il y ait plus de résultats positifs à l'extérieur. » Les chiffres parlent tout seul. Jamais la Ligue 1 n'avait connu autant de victoires à l'extérieur depuis vingt ans.

« Sans public, il y a moins d'émotions, donc le football peut être moins intéressant. »

Christophe Pelissier, entraîneur de Lorient

« L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS UN ZOO À GUEULER TOUT SEUL »

Le huis clos a transformé le sport et rééquilibré les forces. L'avantage du match à domicile n'existe quasiment plus. « Il y a le problème d'absence du public qui est important quand on joue à domicile, explique Michel Der Zakarian, l'entraîneur d'un Montpellier souvent pris à défaut à la Mosson. Il pousse derrière son équipe et lui permet d'être plus vaillant. Ça peut inhiber aussi l'adversaire par moments, mais c'est le foot d'aujourd'hui. » Et un nouveau levier sur lequel appuyer aux entraînements ? « J'ai l'impression qu'il n'y a que nous qui n'arrivons pas à gagner à l'extérieur, sourit Christophe Pelissier. Pourtant, ça peut éventuellement se travailler auprès du groupe, cette nouveauté. On peut toujours tenter d'appuyer sur la fibre psychologique pendant nos discours. » Et oublier la présence du fameux douzième homme, capable de pousser ou de transcender une équipe à domicile. « Sur certaines actions, on peut aussi être un peu fatigué, poursuit Lucas Deaux. Le public te permet d'aller au-delà, mais, sans personne pour te pousser, ce n'est pas toujours simple de faire l'effort supplémentaire. » À moins que les remplaçants ne jouent les rôles des fans et comblent le vide par quelques encouragements. Autre nouveauté aperçue cette saison dans quelques enceintes. « On l'a fait récemment avec Anthony *(Briançon)* sourit encore Lucas Deaux. On gueulait à outrance dans le stade pour tenter de déstabiliser l'adversaire. Si ça peut permettre de mettre le doute… Après, t'as aussi l'impression d'être dans un zoo à gueuler tout seul comme ça ! *(Sourire.)* »

SEULS LES ARBITRES…

Le silence permet au moins le dialogue plus calme. Toujours ça. « On peut discuter tranquillement avec les arbitres, explique Thomas Mangani. Peut-être qu'eux sont plus détendus ou ont moins de pression, sans public autour. Ça peut jouer, ce n'est pas toujours simple *(pour eux)*. » Impossible, non plus, de se cacher en cas de consigne lointaine du coach, ni de faire semblant de ne pas entendre en cas de remise en place de la part d'un coéquipier. « En revanche, j'ai vu aussi pas mal de joueurs crier encore plus fort quand il y a une faute sur eux, explique le coach lorientais Christophe Pelissier. Ça peut influencer l'arbitre, qui n'a pas le hurlement couvert par les bruits du stade. » Sans oublier que caméras et micros télé peuvent forcément tout capter et diffuser en cas d'embrouilles, accrochages ou insultes. Une autre donnée à intégrer.

« Heureusement, le naturel prend toujours le dessus, dit Thomas Mangani. On ne va quand même pas se brider à cause de ça. On joue et parle normalement. Il faut savoir laisser transpirer les émotions. » Début février, la ministre déléguée aux Sports, Roxana Maracineanu, a déclaré que des discussions devaient être engagées pour expérimenter le retour du public, avec jauge. L'Olympique Lyonnais, par la voie de son président Jean-Michel Aulas, est déjà en pourparlers avec l'exécutif pour accueillir du public à la manière des concerts tests qui doivent se dérouler à Marseille et à Paris. « Il faut le faire, conclut Lucas Deaux. Ça me rend dingue que Le Puy-du-Fou puisse accueillir 10 000 personnes, et nous, rien du tout. 15 000 personnes dans un stade de 40 000, ça change quoi ? Imaginons qu'on ait un match de barrage à jouer en fin de saison, toutes les chances vont être rééquilibrées sans spectateur. On a vraiment hâte qu'ils reviennent. » Pour retrouver le monde d'avant. Ou presque. « Et encore, on va devoir se réhabituer, sourit Jordan Ferri. Ça va être super, mais je suis certain que ça va nous faire bizarre de revoir du monde. Mais on est d'accord que le foot, c'est avant tout du spectacle. » Pas mieux. **O. B.**

Privilège. Stade Geoffroy-Guichard, Saint-Étienne - Lens (2-3), le 3 mars 2021. Malgré les tribunes vides, David Pereira Da Costa célèbre le troisième but artésien. Pas question de laisser échapper la moindre bribe de bonheur.

Alex Martin/L'Équipe

●● Tendances

DOSSIER
LES CYCLOS SONT DES PROS

●● Shopping

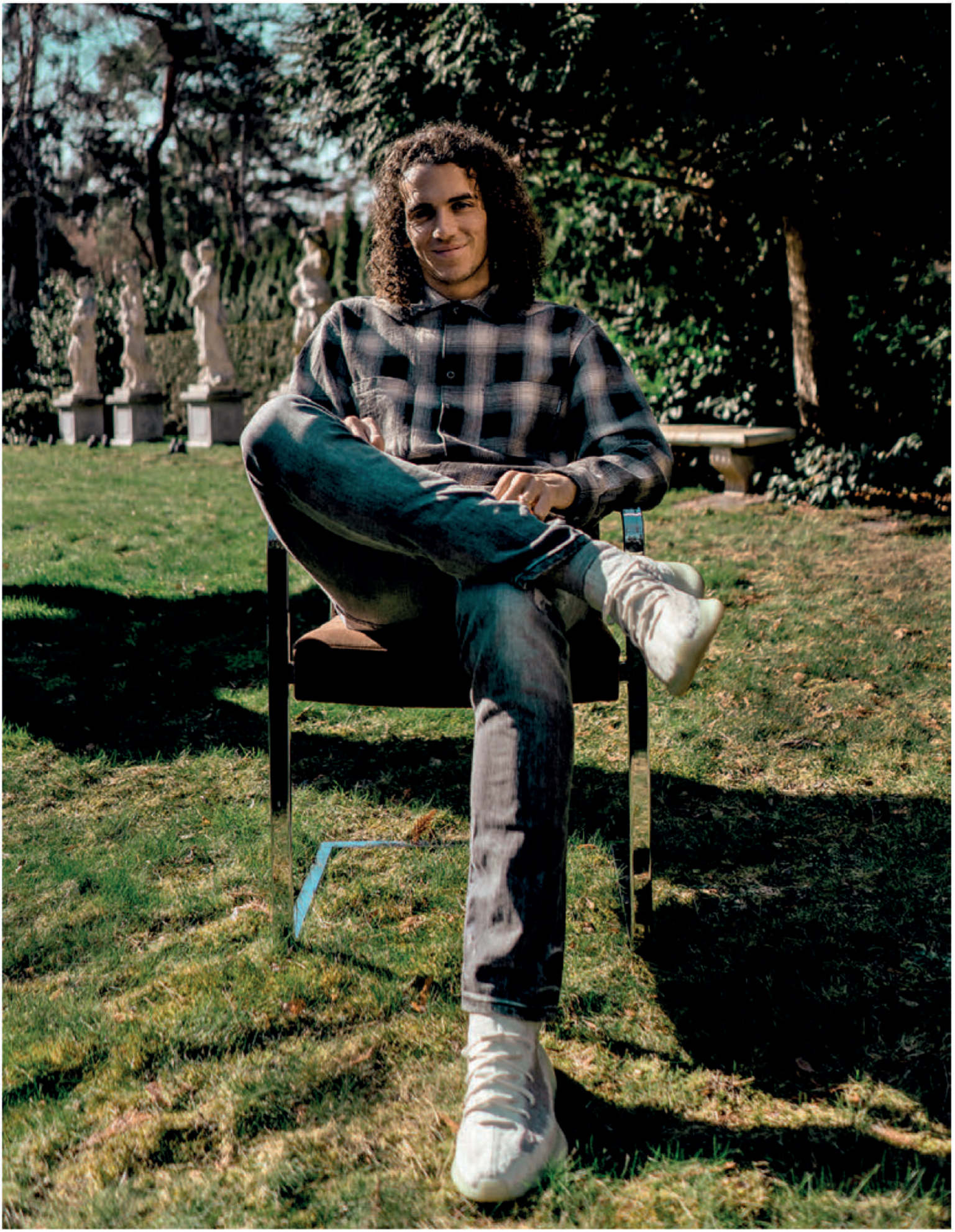
DESIGN
SO TRENDY !

●● Évasion

ITALIE
SUR LES TRACES DU PIRATE

VÉLO MAGAZINE
Numéro 593
Mars 2021
Exclusif
LE GUIDE OFFICIEL DES CYCLOSPORTIVES
Cyclosport : MOINS PERFORMANT APRÈS 50 ANS ? ÇA RESTE À VOIR ! ASTUCES : JOUE-LA COMME LES PROS PSYCHO : PLUS FORT QUE LA DOULEUR TOP PRÉPA DANS LE MONDE VIRTUEL
MAIS QU'EST-CE QUI FAIT ENCORE COURIR PHILIPPE GILBERT ?
Saison 2021
LE CALENDRIER + LA GALERIE DES MAILLOTS
Van Aert/Van der Poel
SI PROCHES, SI DIFFÉRENTS
Valentin Madouas
« LE TRO BRO LEON, LA COURSE DE MON CŒUR »

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ET PAR ABONNEMENT SUR VELOMAGAZINE.FR/ABONNEMENT



Mattéo Guendouzi

« Si je n'avais pas eu ce caractère... »

Texte **Timothé Crépin**
Photo **Audryle Quilliec**/AFILMS

Précédé d'une réputation de fort tempérament, le milieu français de 21 ans, en prêt au Hertha Berlin après une brouille avec son coach à Arsenal Mikel Arteta, se dévoile et s'explique. Et confirme ses ambitions avant le début de l'Euro Espoirs prévu du 24 au 31 mars.

« Connaissez-vous Gichin Funakoshi ?
Pas du tout.

C'est le fondateur du karaté moderne. Il a dit : "Le karaté est une philosophie, une attitude, un regard sur la vie et le monde." Ça vous parle ?
Bien sûr. J'ai fait du karaté pendant de très nombreuses années. Mon père était professeur, j'ai commencé très tôt. Dès mes 5 ou 6 ans, jusqu'à 13 ans. J'en faisais deux ou trois fois par semaine, en plus du football. Ma vie était remplie de sports ! Le week-end, après le match du samedi, le dimanche matin, on avait une grosse séance de karaté. Et même pendant les vacances... Quand on allait en Corse, comme il faisait chaud, on se levait très tôt, à 7 ou 8 heures pour un petit footing, puis l'entraînement de foot, puis celui de karaté. Normalement, on se repose et on profite. Mais nous, tous les matins, c'était travailler, travailler, travailler.

Que vous a inculqué cet art martial ?
Des valeurs : le travail, la discipline, l'humilité. Ç'a été très important et il fait l'homme que je suis aujourd'hui. La fraternité aussi : j'ai beaucoup d'amis d'enfance qui ont fait du karaté avec moi et avec qui je suis encore en contact. L'aspect combatif, on le retrouve beaucoup dans mon jeu. Aller au combat, ne pas avoir peur de défier des gens plus âgés et plus forts physiquement. Plus jeune, dans mon équipe de foot, j'avais beaucoup de coéquipiers qui éprouvaient des craintes face à des plus costauds. Ils esquivaient un peu les duels. Je trouvais ça important d'y aller, de montrer que tu n'as pas peur. Tu en apprends beaucoup sur toi-même.

Bio express

Mattéo Guendouzi
21 ans. Né le 14 avril 1999, à Poissy (Yvelines). 1,80 m ; 68 kg. Milieu de terrain. International Espoirs (17 sélections).
Parcours
Lorient (2016-2018), Arsenal (2018-2020), Hertha Berlin (depuis octobre 2020).
Palmarès
Néant.

Impulsif.
Mattéo Guendouzi se donne toujours à fond. Quitte à s'attirer les foudres des joueurs ou des coaches adverses, comme ici Julien Stéphan lors du huitième aller de Ligue Europa contre Rennes, le 7 mars 2019 (1-3).

Il y avait déjà cette envie de prouver, même étant jeune ?
J'avais cette envie de gagner dans tout ce que je faisais. Jouer aux cartes, faire un baccalauréat *(le jeu)*, courir avec mon frère… Tout ! Ce n'était pas pour prouver que j'étais le meilleur, mais pour gagner. Le karaté aide aussi beaucoup à acquérir cet état d'esprit, c'est toi contre la personne en face.

Votre caractère, c'est votre marque de fabrique ?
Oui, c'est ma personnalité, c'est l'homme que je suis. C'est ce qui m'a fait grandir, mûrir, apprendre pas mal de choses dans la vie. Ce caractère est très important pour moi. Depuis tout jeune, jusqu'à aujourd'hui, et même plus tard, quand je serai papy, ça ne va pas changer.

« J'ai un fort caractère, oui, mais pas un mauvais caractère. »

Roddy Mahaux, l'un de vos premiers dirigeants au PSG, nous a dit : "On était parfois obligés de le retenir car il était trop impulsif."
(Il sourit.) Il savait que j'avais horreur de la défaite, je la haïssais. Dès que je perdais un match, je pleurais. J'étais au PSG, on gagnait beaucoup chez les jeunes. Mais dès qu'il y avait défaite, on n'était pas habitués. Donc, ça m'atteignait un peu plus que certains. Je veux toujours, toujours, toujours gagner.

Moussa Guel, votre partenaire de chambre à Lorient, nous a raconté que vous pouviez être impitoyable avec lui, et ce, même s'il est un ami proche. Pour vous, c'est "pas de sentiment" ?
Une fois qu'on entre en compétition, il n'y aura jamais de sentiments, même avec mon petit frère ou ma petite sœur. Pour moi, avoir un fort caractère pour réussir et ne pas te faire marcher dessus, c'est très important. Dans le football, il existe beaucoup de concurrence, dès le centre de formation. Tout le monde ne va pas avoir sa chance chez les pros. Il faut donc te donner toutes les cartouches pour réussir.

Ce ne sont que les méchants qui vont haut ?
Non, pas du tout. Regardez, je ne suis pas un méchant garçon, bien au contraire. Si tu veux réussir, il faut avoir un très bon caractère, mais aussi cette personnalité à vouloir toujours être le meilleur, toujours vouloir gagner, progresser. Ça va te différencier. Il y a beaucoup de très bons joueurs. Des excellents n'ont pas réussi à devenir pro et, pour ces cas-là, la mentalité a une très grande part de responsabilité. Mon caractère et ma personnalité m'ont permis de faire de très belles choses. Ça m'aidera encore à aller au plus haut niveau.

Depuis que vous êtes apparu chez les pros, à chaque étape de votre carrière, votre personnalité est souvent évoquée, et pas toujours positivement. En avez-vous marre ?
Les personnes qui me connaissent vraiment savent que j'ai un fort caractère, oui, mais pas un mauvais caractère. C'est toujours dans le but de pouvoir progresser. Beaucoup disent : "Il a une mauvaise personnalité", mais, pour moi, ce n'est pas ça. C'est un bon caractère, tourné toujours en faveur de l'équipe, qui m'a permis d'accéder à l'équipe de France A, d'être capitaine des Espoirs, d'avoir joué à Arsenal aussi jeune.

Prenons l'accrochage très commenté avec Neal Maupay le 20 juin 2020 au coup de sifflet final du match Brighton-Arsenal *(2-1, le Gunner s'en est pris à son compatriote, le renversant et l'attrapant à la gorge)*…
C'est un geste que je n'aurais peut-être pas dû avoir. Cela a pu choquer certaines personnes, oui, mais vous savez, en Ligue des champions ou en District, au cours des matches, il y a toujours beaucoup de frustration. On a toujours envie de gagner. Et, lors de mauvais résultats, d'injustices ou de choses dites sur le terrain qui ne te plaisent pas, tu peux avoir, parfois, de mauvaises réactions. Il y a des choses comme ça, cinq ou six fois par match. Il n'y a rien de mal. Il n'y a pas eu de problème avec la Fédération anglaise, je n'ai jamais été suspendu. C'est toujours dans l'obsession de gagner, aider ton équipe. Je vous donne un exemple : lors d'un match contre Chelsea, Aubameyang a raté une occasion après une magnifique passe que j'avais faite. Je me suis énervé. J'ai tapé avec mes mains sur le terrain. Il a vu la vidéo, il a

Jérôme Prévost/L'Équipe

« Avec cette sélection (*Espoirs*), on va faire quelque chose de très grand. »

rigolé. Je suis entier, dans le foot, dans la vie, je dis souvent les choses, je montre beaucoup. Ça fait partie de ce que je suis.

Vous ne vous trouvez pas pénible, parfois ?
(Il sourit.) Non, non. Il peut y avoir des petites embrouilles. Mais mes proches et mes amis savent que je donne toujours le maximum pour les personnes que j'aime. Donc, non, je ne suis pas chiant, vraiment pas. Il y a beaucoup plus de choses positives que de négatives dites sur moi.

Si je suis coach de Mattéo Guendouzi, quelle est la bonne méthode pour obtenir sa confiance ?
J'ai besoin d'un entraîneur qui me donne des responsabilités, beaucoup de confiance, qui me considère énormément. À partir de ce moment, quand je sens que le coach fait preuve de ces trois sentiments envers moi, je donne tout pour cette personne, pour l'équipe. Je donnerais mon cœur et ma vie sur le terrain. J'aime beaucoup jouer au ballon, avoir la possession : j'éprouve une grande admiration pour les coaches qui ont une philosophie de jeu et une vision footballistique très claire.

Unai Emery rassemblait-il tout cela ?
Bien évidemment. Unai Emery m'a fait beaucoup progresser, m'a considéré très tôt. J'ai toujours tout donné pour lui. Ça a très bien fonctionné entre nous. J'ai fait de très grands matches avec lui. Je le remercierai toute ma vie.

Il avait la même notion de combat que vous.
Oui. Même à l'entraînement : vous ne pouvez pas imaginer à quel point il était minutieux. Normalement, vous ne voyez pas un coach transpirer à l'entraînement, qui court à côté de vous, parce qu'il veut que vous avanciez. C'était une magnifique relation avec Unai Emery.

Vous souvenez-vous encore de votre arrivée à Arsenal depuis Lorient en 2018, alors que vous n'aviez que 19 ans ?
C'était un incroyable step *(sic !)* entre Lorient et Arsenal. Arriver dans un grand vestiaire, avec de très grands joueurs, un très grand club, énormément de fans et un énorme coach, au début, c'était impressionnant. Quand j'ai signé mon contrat, je me suis dit : "Ah ouais, c'est vraiment quelque chose de différent. Je suis là, il faut que je montre que je n'ai pas peur." Ça a très bien fonctionné. Je me suis installé directement comme titulaire. Ça a pu surprendre. C'est là que le caractère a joué. Il y a d'énormes joueurs qui sont arrivés tôt en Angleterre et qui n'ont pas réussi. Encore plus dans un très grand club. Si je n'avais pas eu ce caractère, je n'aurais jamais joué autant de matches à Arsenal.

Objectif. Pour le capitaine des Espoirs, une seule obsession : apporter à la France un deuxième titre de champion d'Europe après celui de 1988.

Bernard Papon/L'Équipe

Combatif.
Quel que soit le maillot, le milieu français est un travailleur infatigable sur le terrain, comme ici avec le Hertha Berlin contre le Wolfsburg de Yannick Gerhardt le 1er novembre 2020 (1-1).

Lors de la saison 2018-19 très convaincante, une image est restée : cette communion, depuis votre voiture, dans la rue, avec les fans d'Arsenal après un succès face à Tottenham, le 2 décembre 2018 *(4-2)*. Cela résume un peu qui vous êtes ?
(Il sourit.) Oui. Après un succès, encore plus dans un derby contre Tottenham. Tu ressens un amour des fans inimaginable. Quand je gagne des gros matches, oui, ça fait partie de moi. La passion, la motivation… Quand tu y es, tu as envie d'en croquer plus encore.

« La tête, c'est primordial pour le haut niveau. »

Être français et jouer pour Arsenal, cela rajoute une pression supplémentaire ?
Pas une pression, mais tu sens que Wenger, Vieira, Henry ou Pirès ont marqué l'histoire. Quand tu arrives, les Anglais essaient de parler français : "Bonjour, ça va ?" C'est un privilège d'être français à Arsenal. J'ai l'impression que les fans t'aiment aussitôt. Ils ont été extraordinaires avec moi.

Arsenal et Guendouzi, c'est une histoire finie ?
Non, pas du tout. Là, je suis concentré sur ma saison au Hertha Berlin. Ensuite, on fera un point avec mon entourage et les personnes du club pour se poser et discuter de l'avenir. Je suis encore un joueur d'Arsenal. Cet été sera une échéance déterminante.

Pourriez-vous revenir au club avec Mikel Arteta sur le banc ?
Oui, bien évidemment. J'appartiens à Arsenal pour un an encore *(son contrat court jusqu'en juin 2022)*.

Votre entente avec Mikel Arteta a fait beaucoup parler. Votre envie est vraiment de restaurer la confiance entre vous et lui ?
Je suis là pour avancer. À partir du moment où je joue pour Arsenal, je donnerai toujours tout pour ce club, pour ces fans, pour l'équipe, pour le staff. Je mouillerai le maillot comme je l'ai toujours fait.

Parlons jeu. Quelle est votre place idéale aujourd'hui ? En 6 à deux ? En 8 dans un milieu à trois ? Plutôt en 10 ?
Déjà, c'est sur le terrain. *(Il sourit.)* J'ai la chance d'avoir des qualités qui me permettent de jouer à ces trois postes, même si j'ai beaucoup plus un profil pour jouer 6 et 8. J'ai un gros volume de jeu, une très bonne qualité technique, de passe. Je suis chanceux. Tout dépend du système, de la philosophie du coach, avec qui tu joues au milieu. La polyvalence est très importante.

De plus en plus de joueurs insistent sur le fait que le foot, c'est beaucoup la tête.
La tête a une grande part de responsabilité dans ta carrière. En tant que milieu, je dois toujours réfléchir : où mettre le ballon ? Qui mettre dans les meilleures dispositions ? Si tu ne prends pas l'information et, donc, que tu ne réfléchis pas

DPA Picture Alliance/Alamy Stock Photo

« J'ai besoin d'un coach qui me considère. »

avant, on va venir sur toi et récupérer le ballon. C'est aussi comment courir, comment presser. Si tu presses sans ta tête, tu vas courir un peu comme un con. Tu vas te fatiguer. La tête, c'est primordial pour le haut niveau.

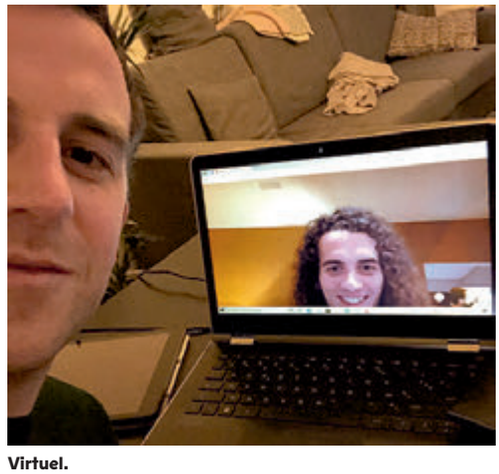
Vous dites être amoureux du foot depuis tout petit. Maintenant que vous y baignez tous les jours, l'aimez-vous vraiment autant qu'avant ?
Encore plus ! Dès l'instant où tu entres en centre de formation, que tu deviens pro, tu vois tout l'amour que tu peux donner aux fans, à ta famille, la fierté de tes proches. Et tu te dis que c'est grâce à ce sport que tu vis très bien, que tu es heureux. Donc, je vivrai toujours pour le foot. Même après ma carrière, je resterai dans le foot. Si tu veux faire une grande carrière, oui, il faut aimer plus que jamais le foot.

En septembre 2019, vous êtes à Clairefontaine avec les Espoirs. Vous faites la sieste et Sylvain Ripoll arrive dans votre chambre…
J'entends plusieurs fois toquer à ma porte. Je me dis que c'est Boubakary Soumaré, Dan-Axel Zagadou, Ibrahima Konaté, Moussa Diaby qui viennent m'embêter. Je ne réponds pas. Je dors. Ça toque encore. Mon téléphone sonne. C'est écrit : "Sylvain Ripoll." Là, ça devient sérieux. Je réponds et il me dit que c'était lui qui toquait. Je n'étais pas bien. Il revient et me dit : "Il va falloir que tu fasses tes valises." Je réponds : "Pourquoi ? J'ai fait une connerie ?" Je croyais que j'étais encore dans un rêve. Il m'explique que je vais chez les A *(pour deux matches des éliminatoires de l'Euro contre l'Albanie et Andorre des 7 et 10 septembre 2019)*. Je me rappelle lui avoir fait un câlin. J'en ai encore la chair de poule en en parlant. Tu as plein d'étoiles dans les yeux. Tu es avec les A, la meilleure équipe du monde. Tu te dis que tu en as beaucoup bavé. Il y a eu des bons et des moins bons moments, mais, que, grâce à tes valeurs, tu es là. Tu le mérites, mais, maintenant, il faut garder la tête froide pour vouloir encore travailler afin d'y être à nouveau. Tu entres dans la cour des grands.

Vous êtes capitaine des Espoirs. Cette équipe, c'est un peu votre bébé ?
J'ai beaucoup d'expérience avec cette sélection *(17 matches)*. J'ai un coach qui me donne des responsabilités, beaucoup de confiance. Je suis vraiment très heureux d'être avec cette équipe. On va faire quelque chose de très grand, j'en ai l'intime conviction ! Je ne vais pas pratiquer de langue de bois et dire que ce serait super bien d'arriver en demies à cet Euro. Non. Avec cette sélection, on y va pour gagner. Je pense qu'on peut faire quelque chose de très grand, et qu'on va faire quelque chose de très grand.

Le brassard, cela représente quoi pour vous ?
Un honneur, une fierté. Car tu es capitaine, entre guillemets, de la France, dans ta génération. Ce n'est pas donné à tout le monde. Tu te dis que tu le mérites. Tu as la confiance de tes coéquipiers, ils savent que je suis toujours là pour eux. Avec moi, ils savent qu'on va aller à la bagarre, qu'on va vouloir gagner les matches, l'Euro et les JO. Ce leadership, c'est naturel chez moi : ce n'est pas parce que j'ai le brassard que je vais inventer un rôle, des phrases, que je vais faire semblant et que je vais donner plus de consignes. Si je suis capitaine, c'est que je suis exemplaire, sur le terrain et en dehors.

Lors de votre bizutage chez les A, vous avez choisi une chanson de Booba, dont les paroles sont : "Je veux juste briller, comme une étoile."
C'est une phrase que j'aime bien. J'ai toujours chanté cette chanson chez les pros. C'est l'un des objectifs, oui, de devenir une étoile. » **T. C.**

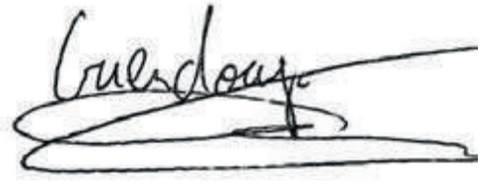


Virtuel.
En dépit de l'éloignement imposé par le contexte sanitaire, l'interview s'est déroulée sans trop d'encombres.

DR

Making of

- **Lieu** Lui à Berlin, à son domicile. Nous, à Lille, en télétravail. Restrictions sanitaires obligent.
- **Durée de l'interview** Une heure et quinze minutes, au lieu des quarante-cinq minutes prévues initialement. Mattéo a accepté de jouer la prolongation sans problème.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Autre personne présente** Régis Nsiabamfumu, qui s'occupe de sa communication.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** Premier entretien.
- **La note qu'il se met pour l'interview** « Entre 7 et 9, car tu peux toujours faire mieux. »
- **La note que FF lui attribue** 7/10. Rare dans les médias, il s'est dévoilé avec juste ce qu'il faut de retenue. On a senti son envie de raconter son fonctionnement et qui il est vraiment. On n'a pas compté le nombre de fois où il a prononcé les mots « travail », « caractère » et « personnalité ».
- **Le titre qu'il aurait choisi** « J'ai dit beaucoup de choses ! Une phrase autour de mes valeurs, le travail, la discipline, l'humilité, l'esprit de famille, de partage. »



Leon Goretzka
De l'utile à l'agréable

Après des débuts délicats au Bayern, le milieu s'est rendu indispensable en club comme en sélection, mais aussi en dehors des terrains où il est un citoyen exemplaire et solidaire.

Texte **Alexis Menuge, à Munich**

Leon Goretzka est sans doute le joueur en Europe qui a le plus profité du confinement pour renforcer sa masse musculaire, et ce, de manière spectaculaire. Les photos torse nu publiées sur son compte Instagram montraient un corps digne d'un bodybuilder. Depuis, le milieu allemand a pris, à 26 ans, une envergure que peu d'observateurs auraient imaginée il y a encore un an. Et même ceux qui le suivent depuis ses débuts au VfL Bochum, le club de sa ville natale où il est passé par le centre de formation. En 2012, en U16, il avait déjà été tout proche de s'engager au Bayern, mais son père ne lui avait pas donné le choix : il devait d'abord avoir son bac. Une fois son sésame en poche, il a finalement effectué ses premiers pas en Bundesliga sous le maillot de Schalke 04. « Je n'ai pas voulu brûler les étapes, se souvient Goretzka. Schalke constituait un excellent tremplin avant d'aspirer à aller plus haut. » Ce parcours rectiligne va logiquement le mener dans le plus grand club d'Allemagne.

« AU DÉBUT, IL NE PRENAIT PAS SES RESPONSABILITÉS »

Mais, lorsqu'il quitte le Bassin de la Ruhr en juin 2018 pour la Bavière, la concurrence est farouche dans l'entrejeu de sa nouvelle équipe. Avec des éléments du calibre de Joshua Kimmich, Thiago Alcantara, Javi Martinez ou James Rodriguez, il lui est compliqué de trouver une place d'emblée dans l'entrejeu. À tel point qu'il dépanne même au poste d'arrière gauche en septembre 2018 contre la formation d'Augsburg (1-1)… Pas l'idée la plus lumineuse de Niko Kovac ! « Leon est arrivé sur la pointe des pieds, se remémore Uli Hoeness, alors président du conseil de surveillance du Bayern et désormais président d'honneur. Au début, il ne prenait pas du tout ses responsabilités, il était en retrait, et ses premiers mois n'ont pas été à la hauteur de nos espérances. Il a ensuite pris conscience de ce que ça signifiait de porter le maillot du Bayern. Il a progressivement affiché sa personnalité et son caractère pour devenir un joueur majeur. » Si sa première saison sur les bords de l'Isar a donc plutôt été décevante, les dirigeants et le staff technique lui ont laissé le temps d'apprivoiser un environnement où le degré d'exigence et de concurrence est bien plus élevé qu'à Gelsenkirchen. Acquérir l'ADN du Bayern réclame du temps et de la patience. Du travail sur et en dehors des terrains également, ce que Goretzka a eu l'intelligence de comprendre, pour parvenir à prendre l'épaisseur qui lui manquait jusqu'à présent.

« IL NE CHERCHE JAMAIS À SE METTRE EN AVANT »

Désormais, ses frappes lointaines, son intelligence de jeu, son sens du placement font de lui un joueur de classe mondiale. Capable d'être aligné comme milieu défensif axial, milieu relayeur ou même meneur de jeu, sa polyvalence constitue un véritable atout au sein d'un effectif aussi pléthorique que celui du géant bavarois. Avec Kimmich, il forme un duo complémentaire qui constitue le cœur du jeu d'Hansi Flick, ce qui le rend dorénavant indéboulonnable. De plus en plus régulier et décisif, Goretzka a même relégué Thiago Alcantara sur le banc des remplaçants et indirectement précipité le départ de l'international espagnol à Liverpool il y a six mois. « Je sais que je peux compter sur lui dans n'importe quelle situation, confie Hansi Flick, l'entraîneur du Bayern. Il est conscient de son rôle, vit de manière très consciencieuse. C'est un joueur qui pense collectif et ne cherche jamais à se mettre en avant. Il constitue un bonheur pour tout entraîneur. » Si Goretzka fait aujourd'hui partie des cadres dans un vestiaire pétri de stars, c'est d'ailleurs aussi grâce à cette flexibilité tactique et sa propension à aller là où ça fait mal. Flick va donc logiquement miser les yeux fermés sur son milieu relayeur pour conserver la Ligue des champions. « Leon est surtout précieux dans le jeu sans ballon grâce à son dynamisme, la qualité de ses courses. Il gère parfaitement ses efforts, estime le coach. Sur le plan de l'agressivité, il est toujours dans le bon état d'esprit, ce qui lui permet de récupérer beaucoup de ballons et de servir idéalement nos attaquants sur des passes en profondeur. Ces derniers mois, ses progrès ont été fulgurants. Je sais que je peux compter sur lui à tout moment, que ce soit sur ou en dehors des terrains. »

Ses frappes, son intelligence, son sens du placement font de lui un joueur de classe mondiale.

UN AIR DE BALLACK

Son style de jeu rappelle irrémédiablement celui de Michael Ballack : un joueur box to box, redoutable dans le jeu aérien et dans les deux surfaces, mais aussi autoritaire sur la pelouse, dynamique et dangereux sur les frappes lointaines. « C'est vrai que Leon ressemble à Ballack par son style, son jeu de tête et sa faculté à couvrir autant de terrain », confirme Joachim Löw, le sélectionneur de la Nationalmannschaft, qui a lancé Goretzka dans

Marco Donato

Palmarès.
Arrivé en Bavière en 2018, l'international allemand de 26 ans a notamment remporté deux Championnats, deux Coupes et une C1 avec le Bayern.

le grand bain en mai 2014 lors d'un amical face à la Pologne à Hambourg (0-0). Löw ne cache pas sa satisfaction de voir l'évolution d'un joueur dont il apprécie autant les qualités intrinsèques de joueur que son caractère. « Il avait été très critiqué après son transfert de Schalke au Bayern, annoncé en plein milieu de la saison, mais ça ne l'avait pas empêché de faire abstraction et de répondre aux attentes sur le plan sportif. Cette période lui a permis de gagner beaucoup en maturité. Il exploite au mieux son potentiel dans l'axe de l'entrejeu. C'est un joueur de combinaisons, très vif, disponible, qui se déplace avec beaucoup d'intelligence entre les lignes. Dès qu'il s'approche des seize mètres adverses, il est dangereux car il peut faire la différence soit sur une passe en profondeur, soit sur une frappe, un domaine où il excelle. »

500 000 € DE DON CONTRE LE COVID

Ça, c'est sur le terrain. Parce qu'en dehors, le milieu de terrain allemand sait tout autant se montrer altruiste… dans l'intérêt général, cette fois. En compagnie de Kimmich, en plein confinement, il a eu la belle idée de récolter des fonds pour une action de bienfaisance appelée « We kick Corona » qui a rassemblé au total plus de 5 M€. Initialement, les deux joueurs avaient sorti chacun 500 000€ de leur poche… L'été dernier, il avait déjà marqué les esprits dans un entretien où il s'en est pris à l'AFD, un mouvement politique d'extrême droite. « Ce parti est une honte pour notre pays », s'était-il insurgé, lui qui est très engagé contre toute forme de discrimination raciale. L'été dernier, il a ainsi passé quelques heures sur le site du camp de concentration de Dachau avant de poster : « Never Forget Dachau » (« Ne jamais oublier Dachau »). « C'est quelqu'un qui ne supporte pas l'injustice, glisse son entraîneur. Il est un exemple pour bon nombre de ses coéquipiers quant à son attitude en tant que joueur et ses actions de bienfaisance en dehors des terrains. » « Il prend de plus en plus de poids dans la hiérarchie de l'équipe, note pour sa part Hasan Salihamidzic, le directeur sportif du Bayern. Ses progrès prouvent qu'il prend de plus en plus ses responsabilités. Je suis convaincu qu'il va faire partie des cadres qui vont incarner le futur de notre club*. » Et même déjà beaucoup le présent… ff

« Il constitue un bonheur pour tout entraîneur. »
Hansi Flick, coach du Bayern

** Lié à Munich jusqu'en juin 2022, Goretzka négocie une prolongation jusqu'en 2025.*

Thomas Tuchel

Vite fait, bien fait !

Artisan du redressement spectaculaire des Blues, le coach allemand a rapidement et fermement imprimé sa marque. Texte **Philippe Auclair,** à Londres

Ce qui a changé

Les résultats

Tout bêtement… les résultats. Lorsque Frank Lampard fut remercié, ce 25 janvier, Chelsea, troisième à la 11e journée, avait plongé au classement pour se retrouver neuvième après un mois de décembre catastrophique et une première moitié du mois de janvier qui ne valait pas mieux, comme en témoignait un bilan de cinq défaites, deux victoires et un nul en huit matches. Ses Blues avançaient alors au rythme de 1,53 point par match. La médiocrité de ces chiffres s'expliquait d'abord par les carences défensives de Chelsea, qui avait concédé 1,22 but par rencontre depuis le début de l'exercice, malgré les renforts de Thiago Silva, Ben Chilwell et Édouard Mendy lors du mercato estival prolongé pour cause de Covid.

L'efficacité défensive

Le changement est saisissant depuis que Thomas Tuchel prit ses fonctions, vingt-quatre heures seulement après l'officialisation du départ de son prédécesseur. Invaincue en douze rencontres, son équipe s'est installée dans le top 4 à la faveur d'une série de six victoires et quatre nuls en Championnat, pendant laquelle elle n'a concédé que deux buts – dont un contre son camp d'Antonio Rüdiger –, soit une moyenne de 0,2 but par rencontre, de loin le meilleur bilan de la Premier League en la matière. En fait, aucun manager de la division n'avait vu son équipe ne concéder aucun but lors de ses cinq premiers matches à domicile depuis la création de la Premier League en 1992. Cette métamorphose dans le domaine défensif est la raison principale du spectaculaire redressement des Blues, car, pour ce qui est du rendement offensif, les statistiques sont en deçà de celle sous la direction de Lampard : 1,1 but par match en moyenne avec le technicien allemand, contre 1,73 avec l'Anglais.

Solidité. Les Blues ont retrouvé une assise défensive, comme en témoigne le succès de Kurt Zouma et ses coéquipiers le 8 mars face à Everton (2-0), le quatorzième clean sheet en Championnat.

La culture de la gagne

En une dizaine de matches, une équipe à qui il arrivait de séduire, mais plus souvent d'inquiéter par sa fragilité, a appris la gestion de ses rencontres, ou s'en est souvenue. Chelsea a retrouvé son ADN, celui de José Mourinho et d'Antonio Conte, de Rafael Benitez aussi : victorieux, parce que difficile à battre. Mais le plus frappant est ailleurs. D'abord, ce changement a été pratiquement instantané. Ensuite, c'est contre les équipes les plus relevées rencontrées durant cette période – Liverpool, Atletico Madrid, Everton, autant de victoires – que les progrès accomplis ont été mis le plus en évidence. D'autant plus qu'avec Frank Lampard, cette saison, les Blues n'avaient pris que deux points sur dix-huit face aux clubs anglais engagés sur la scène européenne.

PA Images/Alamy Stock Photo

Motivation.
Thomas Tuchel entend concerner tout son effectif, y compris les plus jeunes comme Reece James (21 ans).

L'adhésion populaire

Mais ce ne sont pas seulement les résultats qui ont changé, c'est également la façon dont Tuchel est considéré aujourd'hui par des supporters pour qui Frank Lampard sera toujours l'une des plus grandes légendes du club, et son licenciement, une trahison. Tuchel était loin d'arriver en terre conquise, d'autant plus que la rapidité avec laquelle il prit les commandes suggérait que l'opération avait été mûrie depuis des semaines. Il était donc un complice dans la chute de Lampard. Même pour des fans qui ont pris l'habitude de voir les managers remerciés au bon plaisir de Roman Abramovitch, la pilule était dure à avaler. Onze matches plus tard, elle est presque digérée. Le ton des commentaires sur son travail, très froid au départ, est devenu bienveillant.

Ce qu'il a changé

Le dispositif tactique

Tuchel n'a pas inversé le cours de la saison de Chelsea en trébuchant sur un ingrédient magique qui avait échappé à Lampard. Tout comme son prédécesseur, l'Allemand a appliqué un turnover régulier, réponse obligée aux exigences physiques imposées par un calendrier surchargé. Tout comme ce fut le cas pour son prédécesseur, les changements effectués de match en match étaient aussi le reflet des ressources à sa disposition. Hormis les deux clubs de Manchester, aucune autre équipe de Premier League ne dispose d'un effectif aussi riche. La différence est que les choix de Lampard ont souvent paru motivés par un désir d'expérimentation dont l'objet restait confus. Ces essais surprenaient, notamment dans le secteur offensif où Werner, Giroud et Abraham se succédaient de match en match sans qu'on saisisse trop pourquoi. Tuchel, lui, n'aura pas longtemps tâtonné. Deux matches lui ont suffi pour adopter un dispositif tactique de base (en 3-4-2-1, comme Antonio Conte, alors que Lampard favorisait le 4-3-3, comme Maurizio Sarri) dont il n'a pas dévié depuis.

L'accès à la méritocratie

Soupçonné d'avoir été choisi pour tirer le meilleur parti des deux recrues les plus coûteuses de Chelsea à l'intersaison, Timo Werner et Kai Havertz (53 et 80 M€), ce à quoi Lampard n'était pas parvenu, Tuchel a tordu le cou d'emblée aux accusations de favoritisme. Des reproches qui l'auraient accablé si ses compatriotes étaient devenus titulaires du jour au lendemain, et qui auraient pu empoisonner, d'entrée de jeu, les relations avec son groupe. Au lieu de quoi c'est le jeune Anglais Mason Mount qui a accumulé le plus de minutes sur le terrain depuis le changement de manager. La même ouverture d'esprit s'est manifestée vis-à-vis de l'intégralité de son effectif, y compris de joueurs comme Marcos Alonso et Antonio Rüdiger, dont la relation avec Lampard s'était détériorée au point de créer un début de fracture dans le vestiaire. L'heure est – pour le moment – à la franchise dans la méritocratie « tuchelienne ».

Les deuxièmes chances

Callum Hudson-Odoi en fit l'expérience lorsque, entré comme remplaçant lors du 1-1 des Blues à Southampton le 20 février, il subit l'humiliation d'être remplacé trente et une minutes plus tard, pour ensuite entendre son entraîneur expliquer aux médias les raisons de ce changement. « Je n'étais pas content de sa performance », dit-il tout net. Mais, huit jours plus tard, le même Hudson-Odoi était aligné contre Manchester United (0-0). Et titulaire cette fois. C'était la preuve que Tuchel pouvait être brutal, mais n'était pas rancunier pour autant, un message reçu cinq sur cinq au sein de son squad. Tout le monde aurait sa chance, comme Olivier Giroud l'eut lors du match aller contre l'Atletico, mais mieux vaudrait ne pas la gâcher, ce qui ne fut certainement pas le cas du Français, auteur du seul but de la rencontre.

L'utilisation de Kanté

Tuchel a aussi su revigorer des joueurs dont les performances avaient décliné au point qu'on pouvait se demander quel avenir ils avaient à Chelsea. En l'absence provisoire de Thiago Silva, blessé, Andreas Christensen, devenu invisible sous Lampard, s'est imposé comme le patron de l'arrière-garde. Marcos Alonso concurrence désormais Ben Chilwell au poste de piston sur le côté gauche. Mais le cas le plus frappant est celui de N'Golo Kanté, obligé de jouer à contre-emploi avec Sarri, puis Lampard, qui ne ressemblait plus au *Footballer of the Year* de 2017. Tout d'abord laissé au repos par Thomas Tuchel, Kanté a fait un retour spectaculaire dans le onze de départ, avec des prestations contre Everton et, en particulier, Manchester United, dignes de ses plus belles heures avec les Blues et les Bleus. Changer, parfois, c'est redevenir ce qu'on était, et ce qui vaut pour Kanté pourrait aussi valoir pour son club.

Courtois
Du seum au sommet

Pas franchement désiré par ZZ au début, le gardien belge a fini par s'imposer et se rendre indispensable.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Benjamin Cremel/L'Équipe

Quand on parle beaucoup d'un attaquant c'est généralement parce qu'il inscrit de nombreux buts. Mais, quand on parle beaucoup d'un gardien, c'est souvent pour souligner ses bourdes. Dans le premier cas, c'est la réussite qui invite à la lumière, dans le second cas c'est l'échec. Voilà sûrement pourquoi Thibaut Courtois (28 ans) apparaît très peu en une des médias cette saison, contrairement à 2018, la première année de sa carrière au Real. Aujourd'hui, personne n'a plus rien à lui reprocher. C'est rassurant mais pas très fair-play finalement. Les débuts chez les Merengue de l'international belge – qui s'était signalé par un sens du… fair-play très personnel à l'issue de la défaite des Belges face aux Tricolores en demi-finales du Mondial russe (0-1) – n'avaient pas été franchement favorables. Choix personnel de Florentino Pérez, le président du Real, Courtois avait atterri à Madrid à l'été 2018 à un moment très délicat pour le club. Zinédine Zidane (période sabbatique) et Cristiano Ronaldo (Juventus Turin) venaient tout juste de partir et, surtout, Keylor Navas d'aligner, en qualité de titulaire, trois Ligues des champions avec des performances souvent décisives. Sans compter la Liga, la Supercoupe d'Espagne, la Supercoupe d'Europe, le Mondial des clubs, certaines de ces compétitions étant gagnées même à plusieurs reprises. De plus, le portier originaire du Costa Rica était très apprécié dans le vestiaire et bénéficiait d'un réel courant de sympathie chez les supporters madridistes. Recruter un autre gardien et dépenser 40 M€, alors que celui déjà installé dans la maison (blanche) faisait très bien l'affaire, générait de l'incompréhension à Madrid. Ajoutez à cela son passé chez le voisin et éternel rival de l'Atletico et l'on peut affirmer que le mot « bienvenue » n'était que rarement utilisé du côté du stade Santiago-Bernabeu. Prêté par Chelsea aux Colchoneros de 2011 à 2014, Courtois avait d'ailleurs disputé contre le Real la finale de la Ligue des champions à Lisbonne, le 24 mai 2014, qui devait voir les Merengue remporter (4-1 a.p.) leur fameuse Décima (la dixième C1 de leur histoire).

LE GESTE « POLITIQUE » DE ZIZOU

Cette fois, avec le maillot du Real sur les épaules, il devait vivre avec la menace de Navas à ses côtés. Le Belge était pourtant choisi par Julen Lopetegui, le coach d'alors, pour occuper le poste de titulaire. Cependant, la présence de cet autre portier bien plus aimé et apprécié que lui, ajouté à la déliquescence de l'équipe et au changement d'entraîneur à l'automne (arrivée de Santiago Solari), fragilisait Courtois. On le sentait, on le voyait fébrile. Quand Zidane effectuait son retour sur le banc madrilène en mars 2019, le doute s'installait sur sa préférence pour le poste dans les filets, chacun connaissant son penchant et son respect pour Keylor Navas. Un an auparavant, l'entraîneur français avait d'ailleurs empêché l'arrivée tant désirée par les dirigeants de Kepa Arrizabalaga, alors à l'Athletic Bilbao, pour protéger le portier costaricain. Malgré tout, Zizou

« Avec Thibaut, nous nous sentons très sûrs. »

Zinédine Zidane,
entraîneur du Real Madrid

misa sur Courtois et invita Navas, à l'été 2019, à se chercher un avenir sous d'autres latitudes (PSG). Cette décision était apparue comme un geste « politique », une manière de faire amende honorable auprès de ses dirigeants, plus qu'un choix purement sportif. « Il se peut que ma relation avec Zidane ait été un peu distante au début, expliquait Thibaut Courtois en décembre dernier. Lui-même s'en est rendu compte et, en juillet 2019, il est venu me voir et nous avons eu une bonne discussion. Depuis, nos rapports n'ont fait que progresser et sont aujourd'hui excellents. » Ce choix peut-être un peu forcé s'est finalement avéré judicieux. Très judicieux.

« ÇA FAIT VRAIMENT DU BIEN D'AVOIR UN GARDIEN QUI N'HÉSITE PAS À SORTIR »

Malgré quelques moments de doute à l'automne 2019 liés à des problèmes musculaires, le Belge s'est affirmé comme l'un des piliers de l'équipe, comme l'un des joueurs les plus décisifs, de ceux qui rapportent des points à leur équipe. « Thibaut fait partie de l'axe essentiel pour Zidane, analyse un habitué de Valdebebas, le centre d'entraînement du Real, celui composé de Benzema, Casemiro, Ramos et donc, Courtois. » Le technicien français le souligne publiquement. « Thibaut est l'un des meilleurs du monde, expliquait Zizou il y a peu. Il a une influence très importante car il évite beaucoup de buts. Il est impossible de ne jamais en encaisser, mais, avec lui, nous nous sentons très sûrs. Il est en très grande forme. » Il suffit de regarder les deux superbes interventions que le Belge a réalisées le 7 mars lors du derby de Madrid, évitant le 2-0 en faveur des Colchoneros et autorisant l'égalisation des Merengue (1-1) et leur survie dans la course au titre. Des arrêts réflexes sur sa ligne qui font partie d'un éventail de qualités qui protègent et rassurent. À commencer par sa puissance et son à-propos dans le jeu aérien. Une vraie révolution dans un Real qui péchait si souvent dans ce domaine en raison des faiblesses de Keylor Navas et, précédemment, d'Iker Casillas. « Ça fait vraiment du bien d'avoir un gardien qui n'hésite à sortir dans les airs et à s'imposer avec autorité, a-t-on entendu dans le vestiaire madrilène. Thibaut n'hésite pas, et ça fait toute la différence. »

PAS DU GENRE À SE CACHER

Autrefois, les buts pris sur coups de pied arrêtés étaient considérés comme un mal endémique. Il fut même une période, il y a quelques années, où le Real encaissait les deux tiers des buts sur coups francs ou sur corner, preuve d'une défaillance dans la maîtrise des airs. Depuis l'atterrissage de Courtois chez les Merengue, ce souci n'existe plus. La concentration dont il fait preuve d'un bout à l'autre des rencontres s'avère adaptée à la mission d'un gardien d'une équipe offensive dont le portier n'est sollicité que peu de fois et qui n'a pas le droit de se « louper ». Une forte personnalité sur la pelouse qui se voit et se respecte aussi en dehors puisque le Belge, qui parle un excellent espagnol, est celui qui, avec Casemiro, s'exprime le plus souvent après les matches. Surtout quand le résultat obtenu quelques minutes plus tôt ne convient pas aux intérêts de son club. Courtois ne se cache jamais. Ni au sol, ni dans les airs, ni devant les micros et les caméras. On appelle cela un leader.

Navas reste la référence

Performances des gardiens du Real en Ligue des champions

Gardien	Navas	Courtois
Matches	39	19
Buts encaissés	35	28
Buts encaissés/match	0,9	1,5
Clean sheets	15	7
Un but encaissé tous les X tirs cadrés subis	4,0	2,8
Un but encaissé toutes les X minutes	102	59
Arrêts/match	2,7	2,7
% de tirs arrêtés	75,2	64,6

opta

Bernard Papon/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Ligue 1 29e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Lille	→	63	29	18	9	2	49	17	+32	15	9	5	1	24	8	14	9	4	1	25	9	N-G-N-G-N	3	3	1	1	47	1
2.	Paris-SG	→	60	29	19	3	7	63	19	+44	15	10	1	4	35	10	14	9	2	3	28	9	G-P-G-G-P	8	8	2	1	58	5
3.	Lyon	→	60	29	17	9	3	57	26	+31	14	9	3	2	29	12	15	8	6	1	28	14	P-G-N-G-N	9	9	6	4	51	6
4.	Monaco	→	56	29	17	5	7	56	38	+18	15	9	5	1	32	17	14	8	0	6	24	21	N-G-G-P-N	9	8	5	5	62	5
5.	Marseille	↗	45	29	12	9	8	38	33	+5	15	7	4	4	23	18	14	5	5	4	15	15	N-N-P-G-G	5	2	2	2	78	8
6.	Lens	↘	45	29	12	9	8	44	41	+3	14	5	5	4	21	20	15	7	4	4	23	21	N-G-N-G-N	9	7	8	8	66	3
7.	Metz	→	42	29	11	9	9	35	29	+6	14	5	4	5	16	14	15	6	5	4	19	15	P-G-G-P-N	9	6	6	5	65	3
8.	Rennes	↗	41	29	11	8	10	34	32	+2	15	6	3	6	17	19	14	5	5	4	17	13	P-P-P-P-G	1	1	2	1	55	2
9.	Montpellier	↘	41	29	11	8	10	45	48	-3	15	6	2	7	27	29	14	5	6	3	18	19	G-G-N-N-N	4	2	12	12	51	6
10.	Angers	↘	39	29	11	6	12	33	43	-10	14	5	2	7	15	20	15	6	4	5	18	23	P-N-N-G-P	6	5	5	4	51	1
11.	Bordeaux	↗	36	29	10	6	13	31	35	-4	15	5	4	6	13	15	14	5	2	7	18	20	N-P-P-P-G	1	1	4	3	55	3
12.	Nice	↘	36	29	10	6	13	36	41	-5	14	4	2	8	16	25	15	6	4	5	20	16	P-P-G-G-N	6	6	6	6	59	2
13.	Reims	↘	35	29	8	11	10	35	36	-1	14	4	6	4	12	13	15	4	5	6	23	23	N-N-N-G-N	5	5	6	3	64	5
14.	Brest	↘	34	29	10	4	15	43	53	-10	14	8	1	5	29	25	15	2	3	10	14	28	N-P-P-G-P	4	3	8	7	45	2
15.	Strasbourg	↘	33	29	9	6	14	36	42	-6	14	4	4	6	15	17	15	5	2	8	21	25	G-N-N-G-P	10	9	6	4	45	2
16.	Saint-Étienne	→	33	29	8	9	12	30	42	-12	14	3	6	5	14	21	15	5	3	7	16	21	G-N-P-P-G	7	4	4	4	61	2
17.	Lorient	→	28	29	7	7	15	35	53	-18	15	6	2	7	22	27	14	1	5	8	13	26	P-P-G-N-N	8	7	8	7	56	2
18.	Nantes	↗	27	29	5	12	12	30	45	-15	14	2	7	5	14	22	15	3	5	7	16	23	G-N-N-P-G	7	6	9	8	61	4
19.	Nîmes	↘	26	29	7	5	17	28	55	-27	15	3	3	9	17	29	14	4	2	8	11	26	G-G-N-P-N	4	4	9	6	47	5
20.	Dijon	→	15	29	2	9	18	20	50	-30	15	0	6	9	5	21	14	2	3	9	15	29	P-P-P-P-P	2	1	8	6	61	4

Résultats

Monaco-Lille	**0-0**
Paris-SG - Nantes	**1-2**
Reims-Lyon	**1-1**
Marseille-Brest	**3-1**
Lens-Metz	**2-2**
Rennes-Strasbourg	**1-0**
Nîmes-Montpellier	**1-1**
Angers - Saint-Étienne	**0-1**
Dijon-Bordeaux	**1-3**
Lorient-Nice	**1-1**

Buts

Total 29e journée	**23**
Moyenne 2020-21	**2,68**
Saison dernière	**2,52***

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 18.
2. Depay (Lyon), 14.
3. Ben Yedder, Volland (Monaco), 13.
5. Toko Ekambi (Lyon), Dia (Reims), 12.
7. Gouiri (Nice), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 11.
10. Kadewere (Lyon), Delort (Montpellier), 10.
12. Kakuta (Lens), David, Yilmaz (Lille), Laborde (Montpellier), 9.
16. Hwang (Bordeaux), Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Moffi (Lorient), Thauvin (Marseille), 8.
22. Mounié (Brest), Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Mavididi (Montpellier), Blas (Nantes), Ripart (Nîmes), Diallo (Strasbourg), 7.
29. Baldé (Dijon), Kalimuendo (Lens), Bamba (Lille), Niane (Metz), Diop (Monaco), Neymar (Paris-SG), 6.
35. Bahoken, Fulgini (Angers), Faivre (Brest), Konaté (Dijon), Ganago (Lens), Aouar (Lyon), Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Louza, Simon (Nantes), Icardi, Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 5.
51. Diony (Angers), Basic, Kalu, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), Banza (Lens), Ikoné (Lille), Grbic, Hamel (Lorient), Paqueta (Lyon), Benedetto, Payet (Marseille), Leya Iseka (Metz), Golovine (Monaco), Kolo Muani (Nantes), Lees-Melou (Nice), Eliasson, Ferhat, Koné (Nîmes), Draxler (Paris-SG), Cafaro (Reims), Da Silva, Guirassy, Hunou, Terrier (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4.

Passeurs

1. Depay (Lyon), 9.
2. Bamba (Lille), 8.
3. Thauvin (Marseille), Delort, Laborde (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), 7.
7. Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), Mbappé (Paris-SG), 6.
10. Adli (Bordeaux), Honorat, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Sambia (Montpellier), Terrier (Rennes), 5.
18. Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Faivre, Mounié (Brest), Clauss, Kakuta, Michelin (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Aouar (Lyon), Luis Henrique, Payet (Marseille), Yade (Metz), Ben Yedder, Volland (Monaco), Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Nordin (Saint-Étienne), 4.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Kamara (Marseille), Oukidja (Metz).

Cartons

0	42
Moyenne **0,24**	Moyenne **3,93**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Rendez-vous

30e journée,
vendredi 19 mars, 21 heures
Saint-Étienne - Monaco
Samedi 20 mars, 13 heures
Metz-Rennes
17 heures
Nice-Marseille
Dimanche 21 mars, 13 heures
Strasbourg-Lens

15 heures
Montpellier-Bordeaux
Brest-Angers
Dijon-Reims
Nantes-Lorient
17 h 5
Lille-Nîmes
21 heures
Lyon - Paris-SG

**2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.*

Fiches techniques

Monaco-Lille : 0-0
Dimanche 14 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M^me Frappart (7). Avertissements : Tchouaméni (16e), Disasi (51e), Sidibé (82e) pour Monaco ; Renato Sanches (35e), André (83e), Araujo (83e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Monaco (3-4-3) : Lecomte (5) - Disasi (6) (Sidibé, 75e), Maripan (6), Badiashile (4) - Aguilar (5) (Fabregas, 76e), Tchouaméni (6), Fofana (5), Caio Henrique (5) - Golovine (5) (Diop, 68e), Ben Yedder (c) (4) (Jovetic, 76e), Volland (4). Entr. : Kovac.
Lille (4-4-2) : Maignan (7) - Çelik (6), Fonte (c) (7), Botman (5), Reinildo (5) - Bamba (4), André (6) (Soumaré, 89e), Renato Sanches (4) (Xeka, 69e), Weah (5) (Araujo, 69e) - David (4) (Yazici, 89e), Ikoné (4) (Yilmaz, 78e). Entr. : Galtier.

Paris-SG - Nantes : 1-2 (1-0)
Buts : Draxler (42e) pour le Paris-SG ; Kolo Muani (59e), Simon (71e) pour Nantes. Dimanche 14 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (4). Avertissements : Rafinha (48e), Verratti (67e) pour le Paris-SG ; Simon (45e), Traoré (51e) pour Nantes. Temps additionnel : 8 min (1+7). Note du match : 12/20.
Paris-SG (4-3-3) : Navas (5) - Dagba (4) (Kehrer, 74e), Marquinhos (c) (5), Kimpembe (4), Diallo (5) - Danilo (4), Rafinha (5) (Icardi, 56e), Verratti (5) - Di Maria (5) (Paredes, 62e), Mbappé (4), Draxler (5) (Sarabia, 74e). Entr. : Pochettino.
Nantes (5-2-3) : Lafont (8) - Coco (5) - Castelletto (6), Girotto (c) (6), Pallois (6), Traoré (6) - Chirivella (5), Touré (5) - Blas (5) (Louza, 84e), Kolo Muani (8) (Emond, 84e), Simon (6) (Bamba, 83e). Entr. : Kombouaré.

Reims-Lyon : 1-1 (1-0)
Buts : Cafaro (33e) pour Reims ; Kadewere (90e+2) pour Lyon. Vendredi 12 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissements : Cafaro (42e), Abdelhamid (60e), Munetsi (68e) pour Reims ; Depay (30e) pour Lyon. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 15/20.
Reims (4-1-4-1) : Rajkovic (8) - Foket (6), Faes (6), Abdelhamid (c) (5), Konan (5) - Munetsi (7) - Mbuku (7), Chavalerin (5), Berisha (5) (Touré, 67e), Cafaro (6) (Doucouré, 74e) - Dia (5) (Zeneli, 74e). Entr. : Guion.
Lyon (4-3-3) : Lopes (5) - Dubois (4), Marcelo (6), Denayer (5), De Sciglio (4) (Cornet, 46e, 6 ; Bard, 90e+4) - Paqueta (5) (Slimani, 67e), Thiago Mendes (5), Aouar (3) (Caqueret, 46e, 7) - Cherki (4) (Kadewere, 46e, 6), Depay (c) (6), Toko Ekambi (5). Entr. : R. Garcia.

Lens-Metz : 2-2 (2-1)
Buts : Clauss (13e), Cahuzac (36e) pour Lens ; Vagner (27e s.p.), Delaine (57e) pour Metz. Dimanche 14 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta (4). Avertissements : Gradit (8e), Haïdara (19e), Medina (37e), Fofana (86e) pour Lens ; Vagner (37e), Boye (50e), Sarr (82e) pour Metz. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 14/20.
Lens (3-5-2) : Leca (5) - Gradit (5), Badé (4), Medina (3) - Clauss (7) (Michelin, 84e), Cahuzac (c) (6), Doucouré (5), Fofana (7), Haïdara (4) - Sotoca (5) (Kakuta, 71e), Kalimuendo (6) (Banza, 71e). Entr. : Haise.

Metz (5-3-1-1) : Caillard (7) - Delaine (7), Fofana (6), Bronn (6), Boye (c) (6), Udol (5) - Sarr (4), Pajot (5), Maïga (6) - Boulaya (4) - Vagner (6) (Ambrose, 76e). Entr. : Antonetti.

Marseille-Brest : 3-1 (1-0)
Buts : Milik (45e+1), Thauvin (88e), Cuisance (90e+2) pour Marseille ; Brassier (71e) pour Brest. Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (7). Avertissements : Caleta-Car (21e), Gonzalez (24e), Thauvin (38e) pour Marseille ; Mounié (55e) pour Brest. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Marseille (3-5-2) : Mandanda (c) (4) - Gonzalez (6) (Luis Henrique, 76e), Balerdi (6), Caleta-Car (6) - Lirola (6), Kamara (7), Payet (5) (Cuisance, 84e), Khaoui (4) (Gueye, 46e, 5), Nagatomo (5) (Sakai, 66e) - Thauvin (4), Milik (7) (Benedetto, 84e). Entr. : Sampaoli.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (6) - Pierre-Gabriel (5), Chardonnet (5), Brassier (6), Perraud (5) - Jean Lucas (5), Lasne (c) (6) (Cardona, 63e) - Le Douaron (5) (Fadiga, 63e), Faivre (6), Charbonnier (5) (Belkebla, 76e) - Mounié (4). Entr. : Dall'Oglio.

Rennes-Strasbourg : 1-0 (1-0)
But : Bourigeaud (25e). Dimanche 14mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Koné (23e), Bellegarde (31e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 11/20.
Rennes (4-3-3) : Gomis (6) - Traoré (6), Da Silva (c) (6) (Nyamsi, 86e), Aguerd (6), Truffert (6) - Camavinga (6), Nzonzi (6), Tait (6) (Léa-Siliki, 83e) - Doku (6) (Maouassa, 86e), Terrier (5) (Guirassy, 86e), Bourigeaud (7) (Del Castillo, 76e). Entr. : Genesio.
Strasbourg (4-4-2) : Kawashima (5) - Guilbert (6), Koné (5) (Saadi, 80e), Mitrovic (c) (5), Caci (5) - Thomasson (5), Sissoko (6), Aholou (5), Bellegarde (5) (Zohi, 70e) - Diallo (non noté) (Majeed, 18e, 5), Ajorque (6). Entr. : Laurey.

Nîmes-Montpellier : 1-1 (0-0)
Buts : Koné (62e) pour Nîmes ; Delort (78e) pour Montpellier. Dimanche 14 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Alakouch (46e), Fomba (66e) pour Nîmes. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 15/20.
Nîmes (4-1-4-1) : Reynet (6) - Alakouch (5) (Burner, 87e), Ueda (6), Landre (4), Miguel (5) (Paquiez, 45e+1, 5) - Cubas (5) - Benrahou (4) (Eliasson, 72e), Fomba (7), Ripart (c) (5) (Roux, 86e), Ferhat (6) - Koné (6) (Deaux, 71e). Entr. : P. Plancque.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Sambia (6), Hilton (c) (5), Congré (4), Ristic (4) - Mollet (6), Ferri (5) (Wahi, 73e), Savanier (6) - Laborde (4), Delort (7) (Skuletic, 89e), Mavididi (5). Entr. : Der Zakarian.

Angers - Saint-Étienne : 0-1 (0-0)
But : Khazri (53e). Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (5). Avertissements : Fulgini (88e) pour Angers ; Bouanga (54e), Aouchiche (58e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 8 min (3+5). Note du match : 7/20.

Angers (4-3-2-1) : Bernardoni (4) - Bamba (2) (Doumbia, 57e), Traoré (c) (5), Thomas (5), Manceau (5) - Coulibaly (4) (Bahoken, 67e), Amadou (6), Mangani (4) (Pereira Lage, 58e) - Fulgini (4), Boufal (3) (Capelle, 67e) - Diony (5) (Cho, 82e). Entr. : Moulin.
Saint-Étienne (3-4-1-2) : Moulin (5) - Sow (5), Cissé (6), Kolodziejczak (5) - Bouanga (5) (Modeste, 90e+4), Youssouf (6) (Moueffek, 80e), Camara (c) (6), Trauco (5) - Aouchiche (3) (Monnet-Paquet, 60e) - Khazri (7) (Nordin, 81e), Abi (5) (Boudebouz, 59e). Entr. : Puel.

Dijon-Bordeaux : 1-3 (0-2)
Buts : Konaté (90e) pour Dijon ; Hwang (33e, 45e), De Préville (50e) pour Bordeaux. Dimanche 14 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (7). Avertissements : Kamara (30e), Ngonda (73e), Coulibaly (86e), Dina Ebimbe (90e), Ndong (90e+4) pour Dijon ; Basic (90e+4) pour Bordeaux. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (5) - Boey (4), Ecuele Manga (c) (3), Coulibaly (3), Ngonda (2) - Ndong (3), Lautoa (3) (Benzia, 56e) - Baldé (2) (Konaté, 70e), Assalé (3) (Sammaritano, 70e), Dina Ebimbe (4) - Kamara (2) (Celina, 56e). Entr. : Linarès.
Bordeaux (4-4-2) : Costil (c) (5) - Sabaly (6), Mexer (6) (Kwateng, 72e), Baysse (6), Benito (6) - Zerkane (6) (Basic, 65e), Adli (6), Seri (6), Oudin (7) (Traoré, 72e) - Kalu (non noté) (De Préville, 16e, 8), Hwang (8) (Briand, 72e). Entr. : Gasset.

Lorient-Nice : 1-1 (0-0)
Buts : Wissa (66e) pour Lorient ; Maolida (58e) pour Nice. Dimanche 14mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (7). Avertissements : Boisgard (5e), Abergel (73e) pour Lorient ; Kamara (42e), Schneiderlin (73e) pour Nice. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 10/20.
Lorient (5-4-1) : Dreyer (5) - Hergault (5), Gravillon (6), Laporte (6), Chalobah (6), Le Goff (5) (Mendes, 58e) - Laurienté (6), Le Fée (4), Abergel (c) (5), Boisgard (5) (Wissa, 65e) - Moffi (4) (Grbic, 83e). Entr. : Pelissier.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Lotomba (4), Bambu (3), Saliba (4), Kamara (5) - Claude-Maurice (4), Schneiderlin (4), Lees-Melou (c) (5) - Maolida (6), Dolberg (4), Gouiri (4) (Thuram, 77e). Entr. : Ursea.

Match en retard, 22e journée
Marseille-Rennes : 1-0 (0-0)
But : Cuisance (88e). Mercredi 10 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissements : Caleta-Car (32e), Kamara (79e) pour Marseille ; Camavinga (33e), Aguerd (41e), Nyamsi (45e+1) pour Rennes. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Marseille (3-5-2) : Mandanda (c) (6) - Gonzalez (5), Balerdi (6), Caleta-Car (5) - Lirola (6), Kamara (7), Payet (6) (Cuisance, 80e), Khaoui (5) (Luis Henrique, 62e), Nagatomo (5) (Rocchia, 81e) - Thauvin (5), Milik (6) (Benedetto, 70e). Entr. : Sampaoli.
Rennes (4-3-3) : Gomis (7) - Soppy (5), Nyamsi (6), Aguerd (6), Maouassa (5) (Truffert, 66e) - Camavinga (6) (Hunou, 90e), Nzonzi (c) (6), Grenier (6) (Bourigeaud, 66e) - Doku (5), Guirassy (5) (Tait, 85e), Terrier (6). Entr. : Genesio.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,07.
2. Delort (Montpellier), 5,95.
3. Di Maria (Paris-SG), 5,94.
4. Honorat (Brest), 5,85.
5. Fofana (Lens), 5,83.
6. Clauss (Lens), 5,81.
7. Depay (Lyon), 5,77.
8. Bamba (Lille), 5,74.
9. Marquinhos (Paris-SG), 5,72.
10. Ben Arfa (Bordeaux), 5,71.
11. Fonte (Lille), Denayer (Lyon), Aguerd, Bourigeaud (Rennes), 5,7.
15. Faivre (Brest), Djiku (Strasbourg), 5,65.
17. Kakuta (Lens), André (Lille), 5,63.
19. Volland (Monaco), 5,62.
20. Paqueta (Lyon), 5,61.
21. Boulaya (Metz), Florenzi (Paris-SG), 5,6.
23. Kadewere (Lyon), Laborde (Montpellier), 5,59.
25. Perraud (Brest), Diop (Monaco), 5,58.
27. Savanier (Montpellier), 5,57.
28. Delaine (Metz), 5,56.
29. Mbappé (Paris-SG), 5,55.
30. Fulgini (Angers), 5,54.
31. Marcelo (Lyon), 5,52.
32. Mangani (Angers), Maripan (Monaco), Debuchy (Saint-Étienne), 5,5.
35. Chardonnet (Brest), Nzonzi (Rennes), 5,48.
37. Kamara (Marseille), Abdelhamid (Reims), 5,46.
39. Kimpembe (Paris-SG), 5,44.
40. Botman (Lille), Aguilar (Monaco), 5,43.
42. Gouiri (Nice), Simakan (Strasbourg), 5,42.
44. Kean (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 5,41.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,9.
2. Maignan (Lille), 5,83.
3. Gomis (Rennes), 5,67.
4. Benitez (Nice), 5,52.
5. Lopes (Lyon), 5,48.
6. Larsonneur (Brest), Rajkovic (Reims), 5,46.
8. Leca (Lens), 5,38.
9. Oukidja (Metz), 5,37.
10. Costil (Bordeaux), 5,34.
11. Salin (Rennes), 5,33.
12. Lecomte (Monaco), Omlin (Montpellier), 5,32.
14. Mandanda (Marseille), 5,29.
15. Lafont (Nantes), 5,28.
16. Bernardoni (Angers), 5,24.
17. Reynet (Nîmes), 5,17.
18. Kawashima (Strasbourg), 5,1.
19. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,54.
Bordeaux : Ben Arfa 5,71.
Brest : Honorat 5,85.
Dijon : Ecuele Manga 4,72.
Lens : Fofana 5,83.
Lille : Yilmaz 6,07.
Lorient : Boisgard, Gravillon 5,19.
Lyon : Depay 5,77.
Marseille : Kamara 5,46.
Metz : Boulaya 5,6.
Monaco : Volland 5,62.
Montpellier : Delort 5,95.
Nantes : Blas, Kolo Muani 5.
Nice : Gouiri 5,42.
Nîmes : Ferhat 5,24.
Paris-SG : Di Maria 5,94.
Reims : Abdelhamid 5,46.
Rennes : Aguerd, Bourigeaud 5,7.
Saint-Étienne : Debuchy 5,5.
Strasbourg : Djiku 5,65.

Top

Rajkovic (8) pétille

Face à Lyon (1-1), le gardien rémois a réalisé, à la 49e minute, une double parade décisive sur des tirs de Paqueta et de Toko Ekambi. Très peu sollicité lors du premier acte, l'international serbe (25 ans) a, en revanche, beaucoup plus été à l'ouvrage au retour du vestiaire, ne s'inclinant que dans le temps additionnel sur une tête de Kadewere. Cette prestation de Predrag Rajkovic lui a permis d'obtenir pour la deuxième fois de la saison, après son match contre Saint-Étienne (3-1, le 9 janvier), l'excellente note de 8 aux Étoiles *FF* et de porter sa moyenne à 5,46. **F. M.**

Flop

Bamba (2) trinque

Que ce soit dans la maîtrise de son couloir droit ou dans son apport offensif, le défenseur angevin a été en très grande difficulté face à Saint-Étienne (0-1). À la 53e, le manque d'engagement d'Abdoulaye Bamba au marquage de Wahbi Khazri a permis au milieu stéphanois d'ajuster sa frappe et de marquer. Noté régulièrement en dessous de 5 depuis le début de la saison, l'international ivoirien de 30 ans, crédité d'un 2 face à l'ASSE, ne parvient pas à redresser la barre et demeure, avec une moyenne de 4,43, dans les profondeurs du classement. **F. M.**

Ligue 2

Express

29e journée

Troyes-Nancy	**1-5**
Clermont-Amiens	**mercredi 7 avril**
Toulouse-Chambly	**4-0**
Grenoble-Pau	**1-1**
Auxerre-Paris FC	**0-0**
Sochaux-Châteauroux	**0-0**
Rodez-Valenciennes	**3-0**
AC Ajaccio-Guingamp	**0-2**
Caen-Le Havre	**lundi**
Dunkerque-Niort	**2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	58	29	17	7	5	44	27
2. Clermont	55	28	16	7	5	47	16
3. Toulouse	55	29	16	7	6	55	31
4. Grenoble	53	29	15	8	6	39	23
5. Paris FC	48	29	13	9	7	39	30
6. Auxerre	46	29	12	10	7	48	31
7. Sochaux	43	29	10	13	6	37	25
8. Valenciennes	39	29	10	9	10	35	38
9. Nancy	37	29	9	10	10	42	39
10. Rodez	36	29	8	12	9	29	33
11. AC Ajaccio	35	29	9	8	12	23	35
12. Amiens	34	28	8	10	10	22	25
13. Caen	34	28	8	10	10	27	34
14. Le Havre	34	28	8	10	10	22	32
15. Niort	34	29	8	10	11	31	44
16. Dunkerque	31	29	8	7	14	23	33
17. Guingamp	29	29	5	14	10	30	40
18. Pau	28	29	7	7	15	26	39
19. Chambly	24	29	5	9	15	28	52
20. Châteauroux	19	29	4	7	18	24	44

Ce classement ne tient pas compte de Caen-Le Havre disputé le lundi 15 mars.

Troyes-Nancy : 1-5 (0-2)
Buts : Haag (61e c.s.c.) pour Troyes ; Rocha Santos (15e s.p., 20e s.p.), Scheidler (46e), Triboulet (76e), Haag (86e) pour Nancy. Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (2). Avertissements : Mutombo (13e), Salmier (19e), Giraudon (44e) pour Troyes ; Scheidler (26e) pour Nancy. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 14/20.
Troyes (3-3-3-1) : Gallon (4) - Mutombo (2) (Domingues, 68e), Giraudon (c) (3), Salmier (2) - Kouamé (3) (Azamoum, 67e), Tardieu (4), Chambost (4) (Krastev, 85e) - Barthelmé (4), Bozok (3) (Saint-Louis, 58e), Gory (5) - Touzghar (2). Entr. : Batlles.
Nancy (5-3-2) : Valette (5) - Latouchent (6) (Karamoko, 81e), Coulibaly (6), El-Kaoutari (c) (6), Seka (6), Lefebvre (7) (Ciss, 61e) - Nguiamba (5), Haag (6), Rocha Santos (8) (Wooh, 81e) - Scheidler (7) (Triboulet, 69e), Biron (5) (Merghem, 81e). Entr. : J.-L. Garcia.

Toulouse-Chambly : 4-0 (0-0)
Buts : Van den Boomen (56e), Amian (68e), Koné (79e), Bayo (86e). Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (6). Avertissements : Machado (26e) pour Toulouse ; Camelo (30e) pour Chambly. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 12/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (6) - Amian (6), Dewaest (6), Gabrielsen (c) (6) - Moreira (6) (Sanna, 88e), Spierings (5), Van den Boomen (7) (Antiste, 75e), Dejaegere (6) (Koné, 76e), Machado (6) (Diarra, 88e) - Adli (6), Healey (4) (Bayo, 65e). Entr. : Garande.
Chambly (3-5-2) : Pontdemé (4) - Dequaire (5), Jaques (c) (5), Camelo (4) (El-Hriti, 73e) - Doucouré (6), Popelard (4) (Callegari, 81e), Beaulieu (5) (Petkovic, 62e), Eickmayer (5) (Flochon, 81e), Delos (5) - Correa (4), Stojanovski (4) (Kapela, 81e). Entr. : B. Luzi.

Grenoble-Pau : 1-1 (0-0)
Buts : Anani (66e) pour Grenoble ; Armand (90e+3) pour Pau. Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (6). Avertissements : Djitté (58e), Gaspar (65e), Benet (82e) pour Grenoble ; Sabaly (55e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.
Grenoble (4-3-3) : Salles (6) - Gaspar (4), Straalman (4), Nestor (5), Mombris (c) (6) - Pickel (4), Belmonte (3) (Anani, 61e), Benet (4) - Henen (5) (Abdallah, 70e), Djitté (3) (Michel, 78e), Diallo (4) (Ravet, 70e). Entr. : Hinschberger.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (4) - Dembélé (4), Batisse (c) (6), Kouassi (5), Sadzoute (5) - Daubin (6), Diarra (5) - Sabaly (5) (Beusnard, 61e), Lobry (5) (Ndiaye, 90e), Itaitinga (4) (Armand, 74e) - George (4). Entr. : Tholot.

Auxerre-Paris FC : 0-0
Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissements : Autret (75e) pour Auxerre ; Nomenjanahary (90e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (6), Jubal (7), Lloris (6), Bernard (6) - Touré (c) (7) - Hein (5) (Ngando, 67e), Autret (5) (Fortuné, 78e), Sakhi (5), Dugimont (5) - Le Bihan (5). Entr. : Furlan.
Paris FC (4-2-3-1) : Desprez (6) - Abdi (6), Bamba (6), Kanté (6), Hanin (5) - Name (5), Mandouki (c) (6) - Gakpa (5) (Martin, 76e), Laura (5), Lopez (5) (Diakité, 88e) - Caddy (6) (Nomenjanahary, 76e). Entr. : Girard.

Sochaux-Châteauroux : 0-0
Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (6). Avertissements : Thioune (61e) pour Sochaux ; Mulumba (21e), Sunu (31e), Sidibé (48e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 10/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (5) - Ndour (5), Pogba (5), Lopy (5), Paye (5) - Weissbeck (c) (6), Thioune (5) (Daham, 76e) - Virginius (5) (Ourega, 62e), Soumaré (5) (Mbakata, 88e), Kaabouni (6) - Bédia (5) (Niane, 75e). Entr. : Daf.
Châteauroux (4-4-2) : Plumain (6) - Mbone (c) (5), Vargas (5), Fofana (5), Sidibé (5) - Mulumba (5), Grange (6), Nouri (non noté) (Gonçalves, 13e, 5 ; Leroy, 62e), Tormin (5) (Boukari, 90e) - Chouaref (6), Sunu (5). Entr. : Simone.

Rodez-Valenciennes : 3-0 (0-0)
Buts : David (66e, 73e s.p.), Bonnet (69e). Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (6). Avertissements : Douline (61e) pour Rodez ; D'Almeida (18e), Robail (46e), Pellenard (77e), Cuffaut (83e) pourValenciennes. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 11/20.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (7) - Bardy (c) (6), Célestine (6), Chougrani (6) - Henry (5), Leborgne (7), Douline (7) (Dieng, 85e), Boissier (5) (Ponceau,70e), Ouammou (5) (Sanaia, 85e) - David (7) (Ouhafsa, 76e), Bonnet (7) (Dembélé, 70e). Entr. : Peyrelade.
Valenciennes (3-5-2) : Prior (5) - Doukouré (4) (Chergui, 80e), Spano (4), Vandenabeele (4) (Dos Santos, 71e) - Cuffaut (c) (4), Diliberto (4) (Elogo, 79e), DAlmeida (3) (Picouleau,70e), Robail (4) (Boutoutaou, 85e), Pellenard (4) - Guillaume (3), Cabral (4). Entr. : Guégan.

AC Ajaccio-Guingamp : 0-2 (0-1)
Buts : Fofana (22e), Pierrot (78e). Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (6). Avertissements : Diallo (61e), Bayala (73e), Nouri (87e) pour l'AC Ajaccio ; M'Changama (51e), Sampaio (53e), Ba (58e) pour Guingamp. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 10/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (7) - Youssouf (4), Avinel (c) (5), Kalulu (4), Diallo (6) - Bayala (3), Laci (4) (Marchetti, 76e), Njiké (3), Barreto (4) - Moussiti-Oko (3) (Courtet, 68e), El-Idrissy (3) (Nouri, 59e). Entr. : Pantaloni.
Guingamp (4-3-3) : Basilio (8) - Mellot (6), Sampaio (5), Ba (5) (Didot, 73e), Palun (6) - Fofana (6), Romao (6), M'Changama (c) (6) - Livolant (3) (Pierrot, 73e), Gomis (6) (Phaëton, 82e), Ntep (4) (Rodelin, 69e). Entr. : Bompard.

Dunkerque-Niort : 2-0 (0-0)
Buts : Tchokounté (58e), Pierre (85e). Samedi 13 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual, puis M. Gazon (6). Avertissements : Kerrouche (24e), Ketkeophomphone (61e) pour Dunkerque ; Doukansy (43e), Vallier (73e) pour Niort. Expulsion : Conté (78e) pour Niort. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (6) - Thiam (5), Cissé (6), Ba (6), Sy (5) - Kebbal (5) (Boudaud, 90e), Dudouit (6), Kerrouche (5) (Pierre, 77e), Romil (6) (Diarra, 85e) - Tchokounté (6), Ketkeophomphone (4) (Bosca, 90e). Entr. : Mercadal.
Niort (4-3-3) : Michel (4) - Moutachy (4), Passi (5), Conté (0), Vallier (4) - Louiserre (c) (5), Doukansy (4) (Bourhane, 58e ; Kilama, 82e), Kemen (5) (Mendes, 75e) - Jacob (4) (Ameka Autchanga, 75e), Ibnou Ba (5), Boutobba (4). Entr. : Desabre.

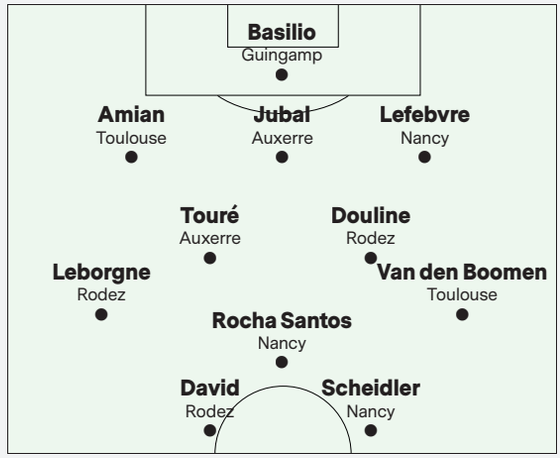
Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,13.
2. Monfray (Grenoble), 6.
3. Allevinah (Clermont), 5,96.
4. Dossou (Clermont), 5,95.
5. Van den Boomen (Toulouse), 5,91.
6. Abdi (Paris FC), 5,88.
7. Dejaegere (Toulouse), 5,86.
8. J. Gastien (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Tardieu (Troyes), 5,85.
11. Bayo (Clermont), 5,83.
12. Giraudon (Troyes), 5,81.
13. Dugimont (Auxerre), 5,78.
14. Guezoui (Chambly), El-Hajjam (Troyes), 5,76.
16. Machado (Toulouse), Kouamé, Raveloson (Troyes), 5,73.
19. Magnin (Clermont), 5,71.
20. Nestor (Grenoble), 5,7.
21. Douline (Rodez), 5,69.
22. Hountondji (Clermont), 5,67.
23. Ogier (Clermont), 5,64.
24. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,63.
25. Jubal (Auxerre), 5,62.
26. Kebbal (Dunkerque), 5,61.
27. Bonnet (Le Havre), 5,6.
28. Adli (Toulouse), 5,57.
29. Ibnou Ba (Niort), 5,56.
30. Boissier (Rodez), 5,54.
31. N'Simba (Clermont), 5,53.
32. Touré (Auxerre), Berthomier (Clermont), Touzghar (Troyes), 5,52.
35. Barreto (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Zedadka (Clermont), Gaspar (Grenoble), 5,5.
39. Pogba (Sochaux), 5,48.
40. Diedhiou (Sochaux), 5,47.
41. Mayembo (Le Havre), Biron (Nancy), Louiserre (Niort), 5,46.
44. Lopez (Paris FC), 5,45.
45. Lasme (Sochaux), Cuffaut (Valenciennes), 5,44.
47. Cissé (Dunkerque), Laura (Paris FC), 5,43.
49. L. Doucouré (Chambly), Salmier (Troyes), 5,4.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 5,79.
2. Riou (Caen), Dupé (Toulouse), 5,76.
4. Gurtner (Amiens), 5,69.
5. Maubleu (Grenoble), 5,68.
6. Gallon (Troyes), 5,56.
7. Maraval (Dunkerque), 5,54.
8. Léon (Auxerre), 5,46.
9. Basilio (Guingamp), 5,43.
10. Michel (Niort), 5,41.
11. Pinoteau (Chambly), 5,4.
12. Desmas (Clermont), Demarconnay (Paris FC), 5,35.
14. Prévot (Sochaux), 5,34.
15. Leroy (AC Ajaccio), 5,28.
16. Guivarch (Rodez), 5,25.
17. Olliero (Pau), 5,11.
18. Fabri (Châteauroux), 4,88.
19. Gorgelin (Le Havre), 4,81.
20. Valette (Nancy), 4,73.

Buteurs
1. Bayo (Clermont), 17.
2. Le Bihan (Auxerre), 15.
3. Ibnou Ba (Niort), 13.
4. Biron (Nancy), Touzghar (Troyes), 12.
6. Dugimont (Auxerre), 11.
7. Allevinah, Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 10.
12. Spierings (Toulouse), 9.
13. Gomis (Guingamp), 8.
14. Djitté (Grenoble), Abdi (Paris FC), Armand (Pau), Lasme (Sochaux), Adli (Toulouse), Cabral, Cuffaut (Valenciennes), 7.
21. Autret (Auxerre), Bammou (Caen), Correa (Chambly), Diarra, Tchokounté (Dunkerque), Anani (Grenoble), Rocha Santos (Nancy), Laura (Paris FC), Bonnet (Rodez), Bédia (Sochaux), Bayo (Toulouse), 6.
32. Moussiti-Oko (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Guezoui (Chambly), Benet, Semedo (Grenoble), Lopez (Paris FC), Boissier (Rodez), Ngbakoto (Guingamp), Antiste, Van den Boomen (Toulouse), 5.

Rendez-vous
30e journée,
vendredi 19 mars, 19 heures
Chambly-AC Ajaccio
samedi 20 mars, 15 heures
Amiens-Troyes
20 heures
Nancy-Clermont
Niort-Toulouse
Paris FC-Grenoble
Valenciennes-Auxerre
Le Havre-Sochaux
Guingamp-Rodez
Châteauroux-Caen
Pau-Dunkerque

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Rocha Santos (8), la maîtrise

Leader imprenable jusque là à domicile, l'ESTAC a sombré, samedi soir, au stade de l'Aube contre Nancy (1-5). Et Kenny Rocha Santos a mis les Lorrains sur orbite en inscrivant deux penalties à cinq minutes d'intervalle (15e et 20e minutes), étant lui-même à l'origine du second. Un premier doublé chez les professionnels pour le capitaine vainqueur de la Coupe Gambardella avec Saint-Étienne en 2019. Le milieu de terrain cap-verdien de 21 ans a transformé ces deux occasions avec sang-froid, croisant à chaque fois parfaitement sa frappe du droit, l'une à ras de terre et l'autre à mi-hauteur. Et, preuve qu'obtenir un penalty n'est pas systématiquement synonyme de but, le Troyen Yoann Touzghar en a lui manqué un quelques minutes plus tard… **F. L. M.**

National

Express

Matches en retard, 20e journée, 9 mars

Avranches-Orléans	**1-2**
Saint-Brieuc - Créteil	**2-1**
Boulogne - Bastia-Borgo	**1-1**

Matches en retard, 22e journée, 9 mars

Quevilly-Rouen - Concarneau	**0-1**
Red Star-Sète	**1-1**
Annecy-Laval	**0-2**

25e journée, 12, 13 et 15 mars

Laval-SC Bastia	**remis**
Orléans - Quevilly-Rouen	**lundi**
Saint-Brieuc - Cholet	**0-1**
Créteil-Red Star	**0-2**
Sète-Le Mans	**2-0**
Concarneau-Boulogne	**remis**
Villefranche/S. - Bourg-en-Bresse	**1-1**
Annecy-Avranches	**3-2**
Bastia-Borgo - SC Lyon	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	47	24	13	8	3	41	20
2. Quevilly-Rouen	46	24	14	4	6	37	21
3. Cholet	36	25	10	6	9	29	31
4. Orléans	35	23	9	8	6	34	23
5. Red Star	35	22	9	8	5	28	21
6. Le Mans	35	25	8	11	6	28	25
7. Concarneau	33	23	7	12	4	25	22
8. Saint-Brieuc	31	24	7	10	7	23	23
9. Laval	30	23	7	9	7	25	22
10. Sète	30	24	7	9	8	22	20
11. Créteil	30	25	7	9	9	23	26
12. Villefranche/S.	29	24	7	8	9	16	20
13. Avranches	28	24	8	4	12	27	33
14. Bourg-en-Bresse	28	24	6	10	8	20	26
15. Bastia-Borgo	28	25	6	10	9	28	38
16. SC Lyon	23	25	3	14	8	23	32
17. Annecy	21	24	4	9	11	26	42
18. Boulogne	20	22	3	11	8	16	26

Ce classement ne tient pas compte de Orléans - Quevilly-Rouen disputé le lundi 15 mars.

Matches en retard, 20e journée

Avranches-Orléans : 1-2 (1-2)

Buts : Essende (10e) pour Avranches ; Soumaré (26e, 36e) pour Orléans.
Avranches : Cognard - Launay, Voyer, **Séance,** Loric - Boateng, Magnon (Busin, 72e), Anziani - Kouakou (Ounahi, 72e), Essende, Belliard (Expérience, 72e). Entr. : Reculeau.
Orléans : L'Hostis - Goujon, Seba, Lybohy, Lapis - Demoncy, I. Keita - **Soumaré,** Talal (Khalid, 90e + 1), Perrin - Antoine (Guirassy, 76e). Entr. : Robin.

Saint-Brieuc - Créteil : 2-1 (1-0)

Buts : Illien (34e), Saïd (64e) pour Saint-Brieuc ; Chergui (66e) pour Créteil.
St-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Boudin, Simon - **Illien,** Bloudeau (Z.Allée, 46e), Aboubakari - Romil, Kyei (Lavigne, 60e), Saïd. Entr. : D'Ornano.
Créteil : Cagnon - Buaillon, Soares, Soaré, Fofana - Pereira (Baal, 79e), Llambrich, Chergui (Bru, 79e) - Sawadogo, **Farade,** Sangaré (Pancrate, 46e). Entr. : Ramos.

Boulogne - Bastia-Borgo : 1-1 (1-1)

Buts : Senneville (15e) pour Boulogne ; Isidor (34e s.p.) pour Bastia-Borgo.
Boulogne : Lugier - F. Mendy, Frikeche, Pierret - Senneville, Bumbu (Diomandé, 69e), Beghin (Aouladzian, 76e), **Oyono Omva Torque** - Id Azza (Odzoumo, 60e), Moussaki, Abdeldjelil. Entr. : Loreille.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Barbet, Touil - Cropanese (Doumbia, 76e), Lajugie, Magassouba, Marmot - Durbant, Isidor (Paye, 79e), Couturier (Grimaldi, 70e). Entr. : Ottaviani.

Matches en retard, 22e journée

Quevilly-Rouen - Concarneau : 0-1 (0-1)

But : El-Khoumisti (32e).
Quevilly-Rouen : Lemaître - Bansais (Taillan, 56e), Padovani, Nadé, **Belkorchia** - Sissoko (Pinson, 73e), Diaby (Toussaint, 73e), Sangaré, Bahassa - Jung, Dadoune. Entr. : Irles.
Concarneau : Viot - **Bilingi,** Jannez, Ouaneh, Badji - Nkololo, Sinquin (Carnot, 86e), Boubaya, Ley - Vincent (Gégousse, 89e), El-Khoumisti (Sila, 87e). Entr. : Le Mignan.

Annecy-Laval : 0-2 (0-2)

Buts : Ouadah (22e), Sylla (27e).
Annecy : Delecroix - Ruque (Gonçalves, 74e), Mendy, Chapuis, Garby - Kashi - Alfarela, Fillon (Wade, 82e), **Adéoti,** Rocchi - Spano (Kyeremeh, 65e). Entr. : Chay.
Laval : Sauvage - Tré, Cros, Mendy, Seidou - Boudjemaa, Sylla (Nzuzi Mbala, 90e), Dembélé - **Ouadah** (Meite, 84e), Robinet, Brun (Taha, 69e). Entr. : Frapolli.

Red Star-Sète : 1-1 (0-1)

Buts : C. N'Doye (55e) pour le Red Star ; Kaïboue (27e) pour Sète.
Red Star : Charruau - Sivis, Karamoko, Daillet, Ghabaoui - Roye, M. N'Doye (Dzabana, 79e), **C. N'Doye** - Gomel (Akassou, 64e), Ba, Durand (Michel, 85e). Entr. : Bordot.
Sète : Pappalardo - Seydi, Solvet, Diarra, **Kaïboué** - Temanfo, Kembolo Luleye, Orinel (Diop, 82e), Souda, Camara (Ferhaoui, 70e) - Tabue (Baana Jaba, 70e). Entr. : Guibal.

25e journée

Saint-Brieuc-Cholet : 0-1 (0-1)

But : Mannai (34e).
Saint-Brieuc : Pattier - **Le Marer,** Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - Illien (Romil, 85e), A. Allée, Bloudeau - Saïd, Lavigne, Z. Allée. Entr. : D'Ornano.
Cholet : Mandrea - Sylla, Mexique (Jarju, 73e), Fofana (Seydi, 46e), **Sambu Mansoni,** Niakaté - Larbi, Le Mehauté, Elaz (Doumbia, 59e) - Mannai, Konaté. Entr. : Rossi.

Créteil-Red Star : 0-2 (0-0)

Buts : C. N'Doye (54e), Ba (78e).
Créteil : Véron - Ahamada, Fofana, Soares, Buaillon (Pelletier, 81e) - Pereira, Llambrich, Bru (Chergui, 58e) - Sangaré (Sawadogo, 69e) - Pancrate - Farade. Entr. : Ramos.
Red Star : Charruau - Sivis, Daillet, Karamoko, Doremus - Koukou, C. N'Doye, Roye (M. N'Doye, 83e) - Dzabana (Talal, 71e), **Ba** (Akassou, 88e) - Durand. Entr. : Bordot.

Sète-Le Mans : 2-0 (0-0)

Buts : Camara (46e), Gueye (90e + 4).
Sète : Pappalardo - Solvet, Diop, Serber (Gueye, 64e), Mané - Kouyaté, Souda (Kembolo Luleye, 77e), Camara (Seydi, 88e), Hsissane - Kaïboué, Baana Jaba. Entr. : Guibal.
Le Mans : Patron - Vardin, Costa, Bernauer (Coulibaly, 72e), Tomi - Hafidi (Aiko, 72e), Brahimi, **Youssouf,** Gope-Fenepej - Lemonnier, Etuin (Donisa, 72e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Villefranche-sur-Saône - Bourg-en-Bresse : 1-1 (1-1)

Buts : Dabasse (7e) pour Villefranche-sur-Saône ; Khous (45e + 2 s.p.) pour Bourg-en-Bresse.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Lauray, Renaut, Pagerie - **Bonenfant,** Sergio, Blanc, Taufflieb, Dauchy - Segbé Azankpo (Ahouré, 80e), Dabasse (Guilavogui, 80e). Entr. : Della Maggiore.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Perradin, **Nirlo,** Romany - Ribelin, Ndiaye, El-Ouazzani, Kraichi (Tanard, 65e), Agounon - Testud (Corgnet, 83e), Khous (Atik, 65e). Entr. : Goyon.

Annecy-Avranches : 3-2 (1-1)

Buts : Kyeremeh (33e), Adéoti (89e), Spano (90e) pour Annecy ; Busin (2e), Séance (51e) pour Avranches.
Expulsion : Essende (77e) pour Avranches.
Annecy : Delecroix - Marie, Chapuis (Tamba M'Pinda, 85e), Mendy, Garby - Kyeremeh (Wade, 63e), **Kashi,** Adéoti, Rocchi (Ruque, 78e) - Spano, Alfarela. Entr. : Chay.
Avranches : Cognard - Séance, Diarra, Voyer, Adenon - Magnon, Boateng - Busin (Belliard, 71e), Anziani (Zemzemi, 80e), Kassa - Essende. Entr. : Reculeau.

Bastia-Borgo - SC Lyon : 2-2 (1-0)

Buts : Isidor (20e), Couturier (72e) pour Bastia-Borgo ; Dekoke (83e), Botella (89e) pour le SC Lyon.
Bastia-Borgo : Escales - Buon, Touil, Traoré, Diarrassouba (Grimaldi, 73e) - Doumbia (Cropanese, 77e), Umbdenstock, Magassouba, Couturier - Durbant, **Isidor** (Paye, 77e). Entr. : Ottaviani.
SC Lyon : Hautbois - M'Dahoma (Rivas, 28e ; Baouia, 65e), Bong, Seguin, Dekoke - Ayari, Fadhloun, Gbelle - Nomel, Botella - **Ezikian.** Entr. : Le Bellec.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 12.
2. Mandrea (Cholet), 10.
3. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 9.
5. Le Mehauté (Cholet), Kaïboué (Sète), 7.
7. Kashi (Annecy), Isidor (Bastia-Borgo), Okou (Boulogne), Pappalardo (Sète), 6.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 18.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 11.
3. Robinet (Laval), 10.
4. Dadoune (Quevilly-Rouen), 9.
5. Da Silva, Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 8.
11. Essende (Avranches), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Soumaré (Orléans), 7.

Rendez-vous, 26e journée, vendredi 19 mars, 18 heures

Quevilly-Rouen - Avranches
Cholet-SC Lyon
Boulogne-Laval
Villefranche/Saône - Bastia-Borgo

19 heures

Annecy - Saint-Brieuc

20 heures

Red Star-Orléans
Le Mans-Concarneau
Bourg-en-Bresse - Sète

Lundi 22 mars, 20 h 45

SC Bastia-Créteil

Matches en retard, 22e journée, mardi 23 mars, 18 heures

Saint-Brieuc - Avranches

20 heures

Boulogne - Bourg-en-Bresse

Matches en retard, 24e journée, mardi 23 mars, 19 heures

Annecy-Orléans

20 heures

Red Star-Laval

Coupe de France

Express, seizième décalé, 8 mars

Nice-**Monaco**	**0-2**

Nice-Monaco : 0-2 (0-1)

Buts : Volland (29e), Aguilar (87e). Lundi 8 mars. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien. Avertissements : Saliba (75e), Nsoki (86e) pour Nice ; Majecki (62e) pour Monaco.
Nice : Benitez - Daniliuc (Lotomba, 56e), Todibo, Saliba, Nsoki (Bambu, 89e) - Maolida, Claude-Maurice, Schneiderlin, Lees-Melou (c), Kamara (Dolberg, 56e) - Gouiri. Entr. : Ursea.
Monaco : Majecki - Aguilar, Disasi (c), Maripan (Badiashile, 46e), Ballo-Touré (Caio Henrique, 80e) - Fofana, Tchouaméni (Matazo, 37e) - Diatta (Diop, 64e), Fabregas (Golovine, 80e), Volland - Jovetic. Entr. : Kovac.

Rendez-vous

Huitièmes de finale, mercredi 17 mars, 17 h 45

Paris-SG - Lille

Mardi 6 avril, 18 h 45

Monaco-Metz

Mercredi 7 avril, 16 h 45

Sedan[N2]-Angers
Rumilly-Vallières[N2] - Le Puy[N2]

18 h 45

Châteaubriant[N2]-Montpellier
Saumur[N3]-Toulouse[L2]
Canet-en-Roussillon[N2] - Boulogne[N]

Jeudi 8 avril, 19 heures

Red Star[N]-Lyon

Calendrier

Mercredi 21 avril

Quarts de finale

Mercredi 12 mai

Demi-finales

Mercredi 19 mai

Finale

Féminines

16e journée

Lyon - Paris-SG	**remis**
Bordeaux-Paris FC	**2-3**
Le Havre - Montpellier	**1-4**
Guingamp-Issy	**2-0**
Dijon-Fleury	**3-1**
Reims-Soyaux	**4-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	43	15	14	1	0	61	2
2. Lyon	42	15	14	0	1	52	5
3. Bordeaux	32	16	10	2	4	42	17
4. Paris FC	25	16	7	4	5	28	25
5. Montpellier	24	16	7	3	6	22	24
6. Guingamp	23	16	7	2	7	22	23
7. Fleury	22	16	6	4	6	14	26
8. Dijon	20	16	6	2	8	19	27
9. Reims	17	16	5	2	9	24	35
10. Soyaux	10	16	3	1	12	10	35
11. Issy	10	16	3	1	12	9	60
12. Le Havre	5	16	1	2	13	11	35

Rendez-vous

17e journée, samedi 27 mars, 14 h 30*

Montpellier - Paris-SG
Dijon-Lyon
Fleury-Bordeaux
Issy-Paris FC
Soyaux-Guingamp
Reims-Le Havre

** Les matches décalés ne sont pas encore fixés.*

Pour rappel, la FFF a suspendu les championnats de National 2, National 3, Régionaux 1, U19, U17 et la Coupe de France féminines.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Bundesliga Match en retard 20e journée et 25e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	58	25	18	4	3	74	35	+39
2. **RB Leipzig**	54	25	16	6	3	47	21	+26
3. **VfL Wolfsburg**	48	25	13	9	3	43	21	+22
4. **Eintracht Francfort**	44	25	11	11	3	48	34	+14
5. **Borussia Dortmund**	42	25	13	3	9	52	35	+17
6. **Bayer Leverkusen**	40	25	11	7	7	43	28	+15
7. **Union Berlin**	38	25	9	11	5	38	27	+11
8. **VfB Stuttgart**	36	25	9	9	7	47	37	+10
9. **SC Fribourg**	34	25	9	7	9	37	39	-2
10. **Borussia M'gladbach**	33	25	8	9	8	41	40	+1
11. **1899 Hoffenheim**	30	25	8	6	11	39	43	-4
12. **Werder Brême**	30	25	7	9	9	30	36	-6
13. **FC Augsbourg**	29	25	8	5	12	27	38	-11
14. **FC Cologne**	22	25	5	7	13	23	44	-21
15. **Arminia Bielefeld**	22	25	6	4	15	20	44	-24
16. **Hertha Berlin**	21	25	5	6	14	28	45	-17
17. **FSV Mayence 05**	21	25	5	6	14	24	44	-20
18. **Schalke 04**	10	25	1	7	17	16	66	-50

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 32.
2. Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 19.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 16.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 14.
6. Kalajdzic (VfB Stuttgart), 13.
7. Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
8. T. Müller (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), 10.
10. Alario (Bayer Leverkusen), 9.
11. Schick (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Kruse (Union Berlin), 8.
14. Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), 7.
17. Hahn (FC Augsbourg), Bailey (Bayer Leverkusen), Sancho (Borussia Dortmund), Matheus Cunha, Piatek (Hertha Berlin), Bebou (1899 Hoffenheim), Forsberg, Nkunku (RB Leipzig), Gonzalez (VfB Stuttgart), 6.
26. Caligiuri (FC Augsbourg), Hofmann, Neuhaus (Borussia M'gladbach), Rexhbecaj (FC Cologne), Sallai (SC Fribourg), Cordoba (Hertha Berlin), Baumgartner (1899 Hoffenheim), Poulsen, Sabitzer (RB Leipzig), Hoppe (Schalke 04), Awoniyi (Union Berlin), Füllkrug, Sargent (Werder Brême), Baku, Steffen (VfL Wolfsburg), 5.

Rendez-vous

26e journée,
vendredi 19 mars, 20 h 30
Arminia Bielefeld-RB Leipzig
Samedi 20 mars, 15 h 30
Bayern Munich-VfB Stuttgart
Werder Brême-VfL Wolfsburg
Eintracht Francfort-Union Berlin
FC Cologne-Borussia Dortmund
18 h 30
Schalke 04-B. M'gladbach
Dimanche 21 mars, 13 h 30
1899 Hoffenheim-FSV Mayence 05
15 h 30
Hertha Berlin-Bayer Leverkusen
18 heures
SC Fribourg-FC Augsbourg

Fiches techniques

Express
Match en retard, 20e journée
Arminia Bielefeld-Werder Brême **0-2**
25e journée
Werder Brême-Bayern Munich **1-3**
RB Leipzig-Eintracht Francfort **1-1**
VfL Wolfsburg-Schalke 04 **5-0**
Bor. Dortmund-Hertha Berlin **2-0**
Leverkusen-Arminia Bielefeld **1-2**
Union Berlin-FC Cologne **2-1**
VfB Stuttgart-1899 Hoffenheim **2-0**
FSV Mayence 05-SC Fribourg **1-0**
FC Augsbourg-Bor. M'gladbach **3-1**

Match en retard, 20e journée
Arminia Bielefeld-Werder Brême : 0-2 (0-0)
Buts : Sargent (47e), Möhwald (75e).
Mercredi 10 mars. Arbitre : M. Schmidt. Expulsion : De Medina (71e) pour l'Arminia Bielefeld.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Laursen (De Medina, 52e) - Kunze (Schipplock, 76e), Prietl - Doan, Maier (Gebauer, 76e), Hartel (Vlap, 62e) - Voglsammer (Klos, 62e). Entr. : Kramer.
Werder Brême : Pavlenka - Veljkovic, Toprak, Friedl - Gebre Selassie, M. Eggestein, Bittencourt (Möhwald, 64e), Agu (Augustinsson, 46e) - Schmid (Gross, 85e), Sargent (Füllkrug, 64e), Rashica (Selke, 83e). Entr. : Kohfeldt.

25e journée
Werder Brême-Bayern Munich : 1-3 (0-2)
Buts : Füllkrug (85e) pour le Werder ; Goretzka (23e), Gnabry (35e), Lewandowski (67e) pour le Bayern.
Samedi 13 mars. Arbitre : M. Grafe.
Werder Brême : Pavlenka - Gross, Toprak, Moisander - Gebre Selassie (Agu, 64e), M. Eggestein (Bittencourt, 63e), Möhwald (Veljkovic, 76e), Augustinsson (Dinkci, 89e) - Schmid (Füllkrug, 63e), Sargent, Rashica. Entr. : Kohfeldt.
Bayern : Neuer - Pavard, Boateng, L. Hernandez, Davies (Sarr, 84e) - Kimmich (Marc Roca, 79e), Goretzka - Coman (Musiala, 79e), T. Müller, Gnabry (L. Sané, 79e) - Lewandowski (Choupo-Moting, 79e). Entr. : Flick.

RB Leipzig-Eintracht Francfort : 1-1 (0-0)
Buts : Forsberg (46e) pour Leipzig ; Hasebe (60e) pour Francfort.
Dim. 14 mars. Arbitre : M. Zwayer.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Upamecano (Klostermann, 27e), Orban, Halstenberg - Haidara (Adams, 85e), Sabitzer - Sorloth, Forsberg (Hwang Hee-chan, 85e), Kluivert (Dani Olmo, 75e) - Poulsen (Nkunku, 74e). Entr. : Nagelsmann.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Ilsanker, Ndicka - Kamada (Ache, 81e), Sow, Hasebe, Rode, Kostic - Younes (Barkok, 72e) - André Silva (Jovic, 71e). Entr. : Hütter.

VfL Wolfsburg-Schalke : 5-0 (1-0)
Buts : Mustafi (31e c.s.c.), Weghorst (51e), Baku (58e), Brekalo (64e), Philipp (79e). Samedi 13 mars.
Arbitre : M. Storks.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Pongracic, Brooks, Baku (Joao Victor, 72e) - Guilavogui, Arnold (Roussillon, 72e) - Brekalo (Ginczek, 80e), Mehmedi (Philipp, 72e), Gerhardt -Weghorst (Bialek, 84e). Entr. : Glasner.
Schalke 04 : Rönnow - Becker, Mustafi, Thiaw - William, Schöpf (Stambouli, 63e), Kolasinac, Serdar, Calhanoglu (Hoppe, 72e) - Raman (Oczipka, 72e), Harit (Maden, 85e). Entr. : Grammozis.

Dortmund-Hertha Berlin : 2-0 (0-0)
Buts : Brandt (54e), Moukoko (90e +1).
Samedi 13 mars. Arbitre : M. Petersen.
Expulsion : Darida (80e) pour le Hertha.
Borussia Dortmund : Hitz - Mateu Morey (Meunier, 71e), Emre Can, Hummels (Zagadou, 58e), Schulz - Bellingham, Dahoud - Reus (Moukoko, 84e), Brandt, Hazard (Reyna, 71e) - Haaland. Entr. : Terzic.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Dardai - Zeefuik (Lukebakio, 60e), Darida, Tousart, Mittelstadt, Plattenhardt (Leckie, 60e) - Piatek (Alderete, 83e), Cordoba (Dilrosun, 68e). Entr. : Dardai.

Bayer Leverkusen-Arminia Bielefeld : 1-2 (0-1)
Buts : Schick (85e) pour Leverkusen ; Doan (17e), Okugawa (57e) pour Bielefeld. Dimanche 14 mars.
Arbitre : M. Stegemann.
Bayer Leverkusen : Grill - Frimpong, Tah, Tapsoba, Wendell - Amiri, Aranguiz, Demirbay (Alario, 46e) - Diaby (Wirtz, 65e), Schick, Gray (Bailey, 46e). Entr. : Bosz.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Pieper, Nilsson, Lucoqui (Voglsammer, 76e) - Gebauer (Van der Hoorn, 88e), Prietl, Maier, Okugawa (Kunze, 81e) - Klos (Schipplock, 81e), Doan (Cordova, 88e). Entr. : Kramer.

Union Berlin-FC Cologne : 2-1 (0-1)
Buts : Kruse (48e s.p.), Trimmel (67e) pour l'Union Berlin ; Duda (45e +2 s.p.) pour Cologne. Samedi 13 mars.
Arbitre : M. Aytekin.
Union Berlin : Luthe - Friedrich, Knoche, Schlotterbeck - Trimmel, Prömel (Gentner, 73e), Andrich, Endo (Ingvartsen, 61e), Ryerson (Bülter, 88e) - Kruse (Griesbeck, 89e), Musa (Pohjanpalo, 73e). Entr. : Fischer.
FC Cologne : T. Horn - Wolf (Ehizibue, 81e), Jorge Meré, J. Horn (Czichos, 12e), Katterbach - Meyer, Skhiri - Ozcan (Dennis, 81e), Hector (Jakobs, 64e), Rexhbecaj (Limnios, 81e) - Duda. Entr. : Gisdol.

VfB Stuttgart-1899 Hoffenheim : 2-0 (1-0)
Buts : Adams Nuhu (15e c.s.c.), Kalajdzic (64e). Dimanche 14 mars.
Arbitre : M. Dingert.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos, Anton, Kempf - Wamangituka (Stenzel, 88e), Endo, Mangala (Ahamada, 44e), Sosa - Castro (Massimo, 88e), Kalajdzic, Förster (Coulibaly, 61e). Entr. : Matarazzo.
Hoffenheim : Baumann - Adams Nuhu, Grillitsch, Richards - Kaderabek, Rudy, Samassekou (Rutter, 82e), Sessegnon (Skov, 59e) - Baumgartner (Dabbur, 48e) - Bebou (Adamyan, 82e), Kramaric. Entr. : Hoeness.

FSV Mayence-Fribourg : 1-0 (0-0)
But : Quaison (84e). Samedi 13 mars.
Arbitre : M. Cortus.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Bell (Hack, 72e), Niakhaté - Da Costa (Brosinski, 82e), Barreiro Martins (Stöger, 72e), Kohr, Mwene - Burkardt (Quaison, 72e), Szalai (Glatzel, 58e), Boëtius. Entr. : Svensson.
Fribourg : F. Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Heintz - Schmid, Höler (Petersen, 81e), Höfler, Günter - Sallai (Demirovic, 72e), Jeong Woo-jeong (Kwon Chang-hoon, 81e), Grifo (Santamaria, 81e). Entr. : Streich.

FC Augsbourg-Borussia M'gladbach : 3-1 (0-0)
Buts : Vargas (52e), Richter (76e), Hahn (89e) pour Augsbourg ; Neuhaus (68e) pour le Borussia M'gladbach. Vendredi 12 mars.
Arbitre : M. Jablonski.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Gumny - Strobl (Oxford, 67e), R. Khedira - Caligiuri (Gruezo,67e), Benes (Vargas, 46e), Richter (Gregoritsch, 90e) - Hahn (Sarenren-Bazee, 90e). Entr. : Herrlich.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt (Herrmann, 78e) - Hofmann, Neuhaus - Lazaro, Stindl, Thuram (Embolo, 78e) - Plea. Entr. : Rose.

Bundesliga 2

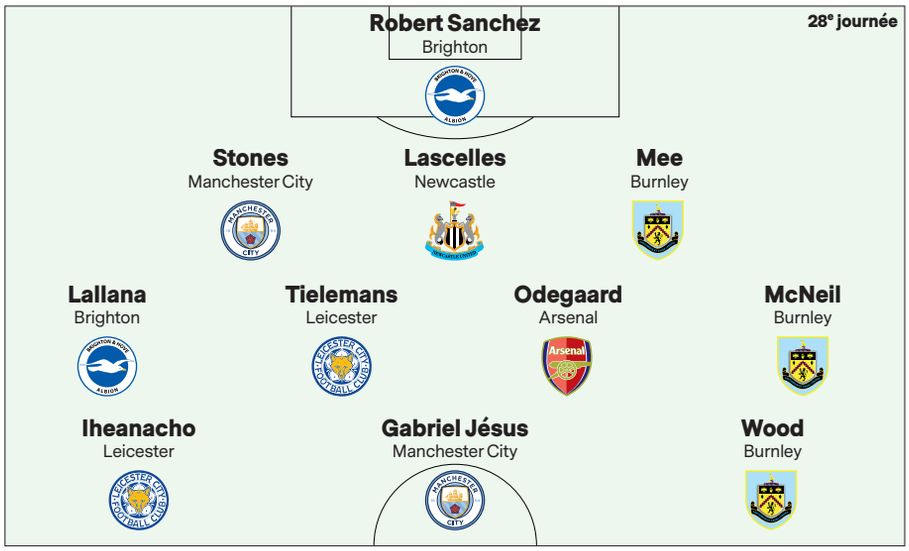
Express
Match décalé, 24e journée
Hambourg SV-Holstein Kiel **1-1**
25e journée
Bochum-Hambourg SV **0-2**
Karlsruhe-Eintracht Brunswick **0-0**
SV Sandhausen-Fort. Düsseldorf **0-0**
Darmstadt-Erzg. Aue **4-1**
Nuremberg-Osnabrück **1-1**
Heidenheim-Holstein Kiel **remis**
Hanovre 96-Würzburger Kick. **remis**
Sankt Pauli-Paderborn **lundi**
J. Ratisbonne-Gr. Fürth **mer. 17 mars**

Classement
1. Bochum, 48 pts. **2.** Hambourg SV, 46. **3.** Holstein Kiel, 46. **4.** SpVgg Greuther Fürth, 43. **5.** Karlsruhe SC, 41. **6.** Fortuna Düsseldorf, 40. **7.** Heidenheim, 39. **8.** Hanovre 96, 35. **9.** Erzgebirge Aue, 33. **10.** FC St. Pauli, 32. **11.** Paderborn, 31. **12.** Darmstadt, 31. **13.** Jahn Ratisbonne, 29. **14.** Nuremberg, 28. **15.** Eintracht Brunswick, 25. **16.** Osnabrück, 23. **17.** SV Sandhausen, 22. **18.** Würzburger Kickers, 15.

Premier League

Matches décalés 27e journée, match avancé 33e journée et 28e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	71	30	22	5	3	64	21	+43
2. **Manchester Utd**	57	29	16	9	4	56	32	+24
3. **Leicester**	56	29	17	5	7	53	32	+21
4. **Chelsea**	51	29	14	9	6	44	25	+19
5. **West Ham**	48	28	14	6	8	42	32	+10
6. **Everton**	46	28	14	4	10	40	37	+3
7. **Tottenham**	45	28	13	6	9	47	30	+17
8. **Liverpool**	43	28	12	7	9	47	36	+11
9. **Aston Villa**	41	27	12	5	10	39	28	+11
10. **Arsenal**	41	28	12	5	11	37	29	+8
11. **Crystal Palace**	37	29	10	7	12	31	47	-16
12. **Leeds**	36	28	11	3	14	43	46	-3
13. **Wolverhampton**	35	28	9	8	11	28	37	-9
14. **Southampton**	33	29	9	6	14	36	51	-15
15. **Burnley**	33	29	8	9	12	22	37	-15
16. **Brighton**	29	28	6	11	11	29	36	-7
17. **Newcastle**	28	28	7	7	14	28	45	-17
18. **Fulham**	26	29	5	11	13	22	36	-14
19. **West Bromwich**	18	29	3	9	17	20	57	-37
20. **Sheffield Utd**	14	29	4	2	23	16	50	-34

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 17.
2. Bruno Fernandes (Manchester Utd), Kane (Tottenham), 16.
4. Calvert-Lewin (Everton), 14.
5. Bamford (Leeds), Son Heung-min (Tottenham), 13.
7. Vardy (Leicester), 12.
8. Gündogan (Manchester City), 11.
9. Lacazette (Arsenal), Watkins (Aston Villa), Wilson (Newcastle), 10.
12. Aubameyang (Arsenal), Zaha (Crystal Palace), H. Barnes (Leicester), Sterling (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), 9.

Rendez-vous

Match en retard, 18e journée, dimanche 21 mars, 20 h 30
Aston Villa-Tottenham
Matches en retard, 29e journée, dimanche 21 mars, 16 heures
West Ham-Arsenal
Vendredi 19 mars, 21 heures
Fulham-Leeds
Samedi 20 mars 21 heures
Brighton-Newcastle

Fiches techniques

Express
Matches décalés, 27e journée

Chelsea-Everton	**2-0**
West Ham-Leeds	**2-0**
Match avancé, 33e journée	
Manchester City-Southampton	**5-2**
28e journée	
Fulham-Manchester City	**0-3**
Manchester Utd-West Ham	**1-0**
Leicester-Sheffield Utd	**5-0**
Leeds-Chelsea	**0-0**
Everton-Burnley	**1-2**
Arsenal-Tottenham	**2-1**
Newcastle-Aston Villa	**1-1**
Crystal Palace-West Bromwich	**1-0**
Southampton-Brighton	**1-2**
Wolverhampton-Liverpool	**lundi**

Matches décalés, 27e journée
Chelsea-Everton : 2-0 (1-0)
Buts : Godfrey (31e c.s.c.), Jorginho (65e s.p.). Lundi 8 mars. Arbitre : M. Kavanagh.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Christensen, Zouma - R. James, Jorginho, Kovacic (Kanté, 80e), Marcos Alonso - Werner (Pulisic, 90e), Havertz, Hudson-Odoi (Mount, 66e). Entr. : Tuchel.
Everton : Pickford - Holgate, Keane, Godfrey - Iwobi (T. Davies, 56e), André Gomes (Bernard, 76e), Allan, Digne - Sigurdsson (King, 70e) - Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.

West Ham-Leeds : 2-0 (2-0)
Buts : Lingard (21e), Dawson (28e). Lundi 8 mars. Arbitre : M. Dean.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Diop, Cresswell - Soucek, Rice - Fornals, Lingard (Johnson, 87e), Benrahma (Bowen, 73e) - Antonio. Entr. : Moyes.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Cooper, Dallas - K. Phillips - Helder Costa (Harrison, 46e), Roberts (Rodrigo, 60e), Klich (Alioski, 46e), Raphinha - Bamford. Entr. : Bielsa.

Match avancé, 33e journée
Manchester City-Southampton : 5-2 (3-1)
Buts : De Bruyne (15e, 59e), Mahrez (40e, 55e), Gündogan (45e + 3) pour City ; Ward-Prowse (25e s.p.), Adams (56e) pour Southampton. Mercredi 10 mars. Arbitre : M. Moss.
Manchester City : Ederson - Walker, Ruben Dias, Laporte, Zintchenko (B. Mendy, 80e) - De Bruyne (Agüero, 72e), Fernandinho, Gündogan - Mahrez (Ferran Torres, 61e), Bernardo Silva, Foden. Entr. : Guardiola.
Southampton : McCarthy - Bertrand, Bednarek, Vestergaard, Salisu - Armstrong (Watts, 72e), Ward-Prowse, Stephens (I. Diallo, 63e), Djenepo (Tella, 46e) - Redmond, Adams. Entr. : Hasenhüttl.

28e journée
Fulham-Manchester City : 0-3 (0-0)
Buts : Stones (47e), Gabriel Jésus (57e), Agüero (60e s.p.). Samedi 13 mars. Arbitre : M. Marriner.
Fulham : Areola - Tete, Andersen, Adarabioyo, Aina - Anguissa, Reed, Lemina (Onomah, 73e) - Lookman, Loftus-Cheek (Mitrovic, 63e), Ivan Cavaleiro (Robinson, 80e). Entr. : Parker.
Manchester City : Ederson - Stones, Ruben Dias (Eric Garcia, 75e), Laporte - Joao Cancelo, Bernardo Silva (Fernandinho, 67e), Rodri, B. Mendy - Ferran Torres, Agüero, Gabriel Jésus. Entr. : Guardiola.

Manchester United-West Ham : 1-0 (0-0)
But : Dawson (53e c.s.c.). Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Kavanagh.
Manchester Utd : Henderson - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred - D. James, Bruno Fernandes, Rashford - Greenwood. Entr. : Solskjaer.
West Ham : Fabianski - Diop, Dawson, Cresswell - Coufal, Noble (Lanzini, 62e), Rice, Soucek, Johnson (Benrahma, 62e) - Bowen, Antonio. Entr. : Moyes.

Leicester-Sheffield Utd : 5-0 (1-0)
Buts : Iheanacho (39e, 69e, 78e), Ayoze Perez (64e), Ampadu (80e c.s.c.). Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Bankes.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Söyüncü - Ricardo Pereira (Albrighton, 46e), Ndidi, Tielemans, Castagne - Ayoze Perez (Leshabela, 81e) - Iheanacho, Vardy. Entr. : Rodgers.
Sheffield Utd : Ramsdale - Basham, Ampadu, Bryan - Baldock, Lundstram, Norwood (Ndiaye, 79e), Fleck, Stevens - Burke (Mousset, 63e), Sharp. Entr. : Heckingbottom.

Leeds-Chelsea : 0-0
Samedi 13 mars. Arbitre : M. Friend.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Struijk, Alioski - K. Phillips - Raphinha, Dallas, Roberts, Harrison (Helder Costa, 64e) - Bamford (Rodrigo, 35e ; Klich, 79e). Entr. : Bielsa.
Chelsea : É. Mendy - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger, Chilwell - Kanté, Jorginho - Pulisic (Werner, 68e), Ziyech (R. James, 69e), Mount (Hudson-Odoi, 79e) - Havertz. Entr. : Tuchel.

Everton-Burnley : 1-2 (1-2)
Buts : Calvert-Lewin (32e) pour Everton ; Wood (13e), McNeil (24e) pour Burnley. Samedi 13 mars. Arbitre : M. Moss.
Everton : Pickford (Joao Virginia, 43e) - Holgate (Coleman, 73e), Keane, Godfrey, Digne - T. Davies (King, 66e), Allan, André Gomes - Iwobi - Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson (Brady, 66e), Westwood, Brownhill, McNeil - Vydra (Jay Rodriguez, 78e), Wood. Entr. : Dyche.

Arsenal-Tottenham : 2-1 (1-1)
Buts : Odegaard (44e), Lacazette (64e s.p.) pour Arsenal ; Lamela (33e) pour Tottenham. Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Oliver. Expulsion : Lamela (76e) pour Tottenham.
Arsenal : Leno - Soares, David Luiz, Gabriel, Tierney - Partey, Xhaka - Saka (Pépé, 46e), Odegaard, Smith-Rowe (Willian, 77e) - Lacazette (Elneny, 88e). Entr. : Arteta.
Tottenham : Lloris - Doherty, D. Sanchez, Alderweireld, Reguilon - Höjbjerg, Ndombele (Dele Alli, 61e) - Bale (Sissoko, 57e), Lucas, Son Heung-min (Lamela, 19e) - Kane. Entr. : Mourinho.

Newcastle-Aston Villa : 1-1 (0-0)
Buts : Lascelles (90e + 4) pour Newcastle ; Clark (86e c.s.c.) pour Aston Villa. Vendredi 12 mars. Arbitre : M. Tierney.
Newcastle : Dubravka - Krafth (Manquillo, 83e), Lascelles, Clark, Dummett - Willock, Shelvey, Hayden (Carroll, 88e) - Joelinton, Fraser (Murphy, 79e), Gayle. Entr. : Bruce.
Aston Villa : Martinez - Al-Muhamadi, Konsa, Mings, Targett - McGinn, Douglas Luiz, Ramsey (Sanson, 59e) - B. Traoré (El-Ghazi, 21e), Watkins, Hassan Trezeguet (Barkley, 68e). Entr. : Smith.

Crystal Palace-West Brom : 1-0 (1-0)
But : Milivojevic (37e s.p.). Samedi 13 mars. Arbitre : M. Hooper.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Van Aanholt - Ayew (Townsend, 84e), Milivojevic, Riedewald, Eze (Schlupp, 74e) - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, O'Shea, Bartley, Townsend - Yokuslu - M. Phillips (Snodgrass, 71e), Gallagher, Maitland-Niles, Matheus Pereira (Robson-Kanu, 63e) - Diagne. Entr. : Allardyce.

Southampton-Brighton : 1-2 (1-1)
Buts : Adams (27e) pour Southampton ; Dunk (16e), Trossard (56e) pour Brighton. Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Attwell.
Southampton : Forster - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (N'Lundulu, 87e), Ward-Prowse, Diallo - Adams, Tella (Djenepo, 68e), Minamino (Redmond, 65e). Entr. : Hasenhüttl.
Brighton : Sanchez - Veltman, White, Dunk, Burn (Zeqiri, 46e) - Gross, Lallana, Bissouma, Trossard (Moder, 86e) - Welbeck (Pröpper, 77e), Maupay. Entr. : Potter.

Championship

Express
Match en retard, 24e journée

QP Rangers-Wycombe	**1-0**

Match en retard, 25e journée

Blackburn-Swansea	**1-1**

Match en retard, 28e journée

Barnsley-Derby County	**0-0**

36e journée

Sheffield Wed.-Norwich	**1-2**
Cardiff City-Watford	**1-2**
Luton-Swansea	**0-1**
Blackburn-Brentford	**0-1**
Nottingham Forest-Reading	**1-1**
Bournemouth-Barnsley	**2-3**
Middlesbrough-Stoke City	**3-0**
Derby County-Millwall	**0-1**
Birmingham-Bristol City	**0-3**
QP Rangers-Huddersfield	**0-1**
Wycombe-Preston	**1-0**
Rotherham-Coventry	**remis**

Classement
1. Norwich, 79 pts. **2.** Watford, 69. **3.** Swansea, 69. **4.** Brentford, 66. **5.** Reading, 61. **6.** Barnsley, 61. **7.** Bournemouth, 56. **8.** Cardiff City, 54. **9.** Middlesbrough, 53. **10.** Millwall, 49. **11.** Stoke City, 48. **12.** Bristol City, 48. **13.** QP Rangers, 46. **14.** Blackburn Rovers, 44. **15.** Preston, 44. **16.** Luton, 44. **17.** Nottingham Forest, 41. **18.** Huddersfield, 41. **19.** Derby County, 39. **20.** Coventry, 38. **21.** Birmingham, 35. **22.** Rotherham, 32. **23.** Sheffield Wednesday, 28. **24.** Wycombe, 26.

Liga Match décalé 26e journée, match en retard 18e journée et 27e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	63	27	19	6	2	50	18	+32
2. **Real Madrid**	57	27	17	6	4	46	22	+24
3. **FC Barcelone**	56	26	17	5	4	57	22	+35
4. **FC Séville**	51	26	16	3	7	36	20	+16
5. **Real Sociedad**	45	27	12	9	6	43	22	+21
6. **Betis Séville**	42	27	13	3	11	36	41	-5
7. **Villarreal**	40	27	9	13	5	37	30	+7
8. **Grenade CF**	36	27	10	6	11	33	44	-11
9. **Levante UD**	35	27	8	11	8	36	35	+1
10. **Celta Vigo**	34	27	8	10	9	34	40	-6
11. **Athletic Bilbao**	34	27	9	7	11	37	31	+6
12. **Valence CF**	30	27	7	9	11	32	37	-5
13. **Osasuna Pampelune**	29	27	7	8	12	23	35	-12
14. **Cadix**	29	27	7	8	12	23	42	-19
15. **Getafe**	28	27	7	7	13	21	32	-11
16. **Real Valladolid**	26	27	5	11	11	25	37	-12
17. **Elche CF**	24	26	5	9	12	24	39	-15
18. **Alavés**	23	27	5	8	14	23	43	-20
19. **Eibar**	22	27	4	10	13	21	32	-11
20. **SD Huesca**	20	26	3	11	12	25	40	-15

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 19.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), 18.
3. Benzema (Real Madrid), Gerard Moreno (Villarreal), 15.
5. En-Nesyri (FC Séville), 14.
6. Isak (Real Sociedad), 12.
7. Marti, Morales (Levante UD), 11.
9. Oyarzabal (Real Sociedad), 10.

Rendez-vous

Match en retard, 2e journée, mercredi 17 mars, 19 heures
FC Séville-Elche CF
28e journée, vendredi 19 mars, 21 heures
Betis Séville-Levante UD
Samedi 20 mars, 14 heures
Athletic Bilbao-Eibar
16 h 15
Celta Vigo-Real Madrid
18 h 30
SD Huesca-Osasuna Pampelune
21 heures
Real Valladolid-FC Séville
Dimanche 21 mars, 14 heures
Getafe-Elche CF
16 h 15
Villarreal-Cadix
Valence CF-Grenade CF
18 h 30
Atletico Madrid-Alavés
21 heures
Real Sociedad-FC Barcelone

Fiches techniques

Express

Match décalé, 26e journée	
Betis Séville-Alavés	**3-2**
Match en retard, 18e journée	
Atletico Madrid-Athletic Bilbao	**2-1**
27e journée	
Getafe-Atletico Madrid	**0-0**
Real Madrid-Elche CF	**2-1**
FC Séville-Betis Séville	**1-0**
Grenade CF-Real Sociedad	**1-0**
Eibar-Villarreal	**1-3**
Levante UD-Valence CF	**1-0**
Celta Vigo-Athletic Bilbao	**0-0**
Osasuna-Real Valladolid	**0-0**
Alavés-Cadix	**1-1**
FC Barcelone-SD Huesca	**lundi**

Getafe-Atletico Madrid : 0-0
Samedi 13 mars. Arbitre : M. Sanchez Martinez. Expulsion : Nyom (71e) pour Getafe.
Getafe : Soria - Nyom, Djené, Chakla, Olivera - Alena, Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Ünal (Timor, 90e), Cucho Hernandez (Damian Suarez, 64e). Entr. : Bordalas.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Hermoso (Lemar, 64e) - Koke - Correa (M. Dembélé, 64e), Llorente, Saul (Joao Félix, 46e), Carrasco (Renan Lodi, 64e) - L. Suarez. Entr. : Simeone.

Real Madrid-Elche CF : 2-1 (0-0)
Buts : Benzema (72e, 90e + 1) pour le Real ; Dani Calvo (60e) pour Elche Sam. 13 mars. Arb. : M. Vazquez.
Real Madrid : Courtois - Varane, Sergio Ramos (Rodrygo, 62e), Nacho - L. Vazquez, Valverde (Kroos, 63e), Casemiro, Isco (Modric, 62e), F. Mendy - Vinicius (Hazard, 75e), Benzema. Entr. : Zidane.
Elche CF : Badia - Barragan (Cifuentes, 35e), Dani Calvo, Verdu, Mojica - Morente (Josan, 75e), Raul Guti (Diego Gonzalez, 86e), Marcone, Fidel Chaves (Josema, 86e) - Carrillo, Boye (Mfulu, 75e). Entr. : Escriba.

FC Séville FC-Betis Séville : 1-0 (1-0)
But : En-Nesyri (27e). Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan, Fernando (Gudelj, 79e) - Suso (Oliver Torres, 68e), Papu Gomez (Rakitic, 67e), Ocampos (Rekik, 86e) - En-Nesyri (L. De Jong, 86e). Entr. : Lopetegui.
Betis : Robles - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda (Alex Moreno, 78e) - Guido Rodriguez (William Carvalho, 78e), Guardado (Jimenez, 65e) - Ruibal (Joaquin, 64e), Canales, Fekir - Iglesias. Entr. : Pellegrini.

Grenade-Real Sociedad : 1-0 (0-0)
But : German Sanchez (51e). Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Grenade : Rui Silva - Foulquier (Diaz, 49e), Duarte, German Sanchez, Quini - Y. Herrera, Brice (Montoro, 67e) - Vico (Puertas, 53e), Quina (Gonalons, 53e), Kenedy - Soldado (Molina, 67e). Entr. : Diego Martinez.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Barrenetxea, 78e), Zubeldia, Le Normand, Munoz - David Silva (Guridi, 28e), Illarramendi (Guevara, 78e), Merino - Januzaj (Portu, 63e), Isak (Bautista, 63e), Oyarzabal. Entr. : Alguacil.

Eibar-Villarreal : 1-3 (0-2)
Buts : Enrich (55e) pour Eibar ; Moi Gomez (1re), Bacca (34e), Pedraza (87e) pour Villarreal. Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Eibar : Dmitrovic - Arbilla, Oliveira, Burgos (Pozo, 83e), Cote (Rafa Soares, 35e) - Diop, Aleix Garcia (Kévin Rodrigues, 46e) - Gil Salvatierra, Exposito (Sergio Alvarez, 78e), Inui (Enrich, 46e) - Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.
Villarreal : Asenjo - Jaume Costa (Gaspar, 65e), Foyth, Funes Mori, Estupinan - Trigueros, Capoue, Parejo, Moi Gomez (Pedraza, 65e) - Gerard Moreno, Bacca (Chukwueze, 65e). Entr. : Emery.

Levante UD-Valence CF : 1-0 (1-0)
But : Roger Marti (18e). Vendredi 12mars. Arbitre : M. Fernandez.
Levante : Aitor Fernandez - Miramon (Hidalgo, 85e), Duarte (Pier, 59e), Ruben Vezo, Clerc - De Frutos, Vukcevic, Bardhi, Rochina (Tono, 85e) - Roger Marti (Sergio Leon, 72e), Morales (Malsa, 72e). Entr. : Paco Lopez.
Valence : Cillessen - Gabriel Paulista, Diakhaby, Guillamon (Alex Blanco, 76e) - Thierry Correia (Remeseiro, 85e), Wass, Oliva (Musah, 85e), Toni Lato - Lee Kang-in (Vallejo, 63e), Gameiro (Cutrone, 76e), Guedes. Entr. : Javi Gracia.

Celta Vigo-Athletic Bilbao : 0-0
Dim. 14 mars. Arbitre : M. Jaime Latre.
Celta : Villar - K. Vazquez, Araujo (Aidoo, 85e), Murillo, Martin Caricol - Brais Mendez, Tapia, Nolito (Solari, 77e) - Damian Suarez (Beltran, 77e) - Iago Aspas, santi Mina (Ferreyra, 68e). Entr. : Coudet.
Athletic : Unai Simon - Lekue, Unai Nunez, Alvarez, Balenziaga - Berenguer (De Marcos, 79e), Unai Lopez (Vencedor, 69e), Dani Garcia, Morcillo (Ibai Gomez, 86e) - Raul Garcia (Muniain, 46e), Villalibre (Inaki Williams, 68e). Entr. : Marcelino.

Osasuna-Real Valladolid : 0-0
Samedi 13 mars. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Osasuna : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Aridane, David Garcia, Manu Sanchez - Barja, Brasanac (Torro, 69e), Moncayola (Javi Martinez, 85e), Ruben Garcia (Jony, 70e) - Calleri (Adrian, 77e), Budimir. Entr. : Arrasate.
Real Valladolid : Roberto Jimenez - Janko, Joaquin Fernandez, El-Yamiq (Bruno Gonzalez, 85e), Olaza - Plano (Luis Perez, 90e), Roque Mesa (Herrero, 79e), Alcaraz, Orellana - Weissman (Kodro, 80e), Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.

Alavés-Cadix : 1-1 (1-0)
Buts : Joselu (36e s.p.) pour Alavés ; Alex Fernandez (84e s.p.) pour Cadix. Samedi 13 mars. Arbitre : M. Diaz De Mera. Expulsion : Manu Garcia (81e) pour Alavés.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Laguardia, Lejeune, Duarte - Pellistri (Pons, 85e), Pina, Manu Garcia, Luis Rioja (Lucas Perez, 65e) - Joselu, Edgar Mendez (Cordoba, 79e). Entr. : Abelardo.
Cadix : Ledesma - Fali, Mauro (Salvi Sanchez, 6e), Juan Cala, Espino - José Mari (Garrido, 90e) - Sobrino (Malbasic, 83e), Alex Fernandez, Jönsson, Alberto Perea (Izquierdo, 90e) - Negredo (Saponjic, 83e). Entr. : Cervera.

Match décalé, 26e journée
Betis Séville-Alavés : 3-2 (0-2)
Buts : Iglesias (61e s.p., 88e), Joaquin (81e) pour le Betis ; Joselu (12e), Edgar Mendez (24e) pour Alavés. Lundi 8 mars. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Betis : Robles - Emerson, Mandi, Sidnei, Miranda - G. Rodriguez (William Carvalho, 74e), Guardado (Iglesias, 46e) - Ruibal (Joaquin, 46e), Fekir (Akouokou, 90e), Canales - Jimenez (Tello, 74e). Entr. : Pellegrini.
Alavés : Pacheco - Navarro, Lejeune, Laguardia, Duarte - Pellistri (Pons, 66e), Battaglia (Pina, 65e), Manu Garcia, Rioja (Cordoba, 86e) - Joselu, Edgar Mendez (Aguirregabiria, 75e). Entr. : Abelardo.

Match en retard, 18e journée
Atletico-Athletic Bilbao : 2-1 (1-1)
Buts : Llorente (45e + 2), L. Suarez (51e s.p.) pour l'Atletico ; Muniain (21e) pour Bilbao. Mercredi 10 mars. Arbitre : M. Gil Manzano.
Atletico : Oblak - Trippier, Savic, Felipe, Hermoso - Llorente (Kondogbia, 88e), Koke, Lemar (Saul Niguez, 67e) - Joao Félix (Correa, 67e), L. Suarez (Torreira, 72e), Carrasco (Renan Lodi, 89e). Entr. : Simeone.
Athletic Bilbao : Simon - De Marcos (Capa, 81e), Nunez, Yeray Alvarez, Berchiche - Berenguer, Unai Lopez (Vencedor, 73e), Vesga (Dani Garcia, 59e), Muniain (Morcillo, 80e) - Inaki Williams, Raul Garcia (Villalibre, 73e). Entr. : Garcia Toral.

Segunda Division

Express

Matches décalés, 28e journée	
Alcorcon-Mirandes	**4-0**
Lugo-Fuenlabrada	**0-0**
29e journée	
Sporting Gijon-Real Majorque	**2-0**
Mirandes-Espanyol Barcelone	**2-2**
Oviedo-Leganés	**1-2**
Rayo Vallecano-Real Saragosse	**3-2**
Carthagène-Ponferradina	**1-1**
UD Logrones-Malaga	**0-1**
Fuenlabrada-Las Palmas	**1-2**
Tenerife-Albacete	**2-0**
Girona FC-Lugo	**1-1**
Castellon-Sabadell	**2-1**
Almeria-Alcorcon	**lundi**

Classement
1. Real Majorque, 60 pts.
2. UD Almeria. Espanyol Barcelone, 55. **4.** Leganés, 53. **5.** Sporting Gijon, 51. **6.** Rayo Vallecano, 46.
7. Ponferradina, 43. **8.** Mirandes, 41.
9. Malaga, 40. **10.** Girona FC, Las Palmas. Tenerife, 39.
13. Fuenlabrada. Oviedo, 36.
15. Lugo, 35. **16.** UD Logrones, 31.
17. Real Saragosse, 30.
18. AD Alcorcon. Castellon. Carthagène, 29. **21.** Sabadell, 27.
22. Albacete, 26.

Serie A Match décalé 26e journée et 27e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	65	27	20	5	2	65	26	+39
2. **Milan AC**	56	27	17	5	5	50	31	+19
3. **Juventus Turin**	55	26	16	7	3	54	22	+32
4. **Atalanta Bergame**	52	27	15	7	5	63	34	+29
5. **Naples**	50	26	16	2	8	56	29	+27
6. **AS Roma**	50	27	15	5	7	51	40	+11
7. **Lazio Rome**	46	26	14	4	8	42	37	+5
8. **Sassuolo**	39	26	10	9	7	43	41	+2
9. **Hellas Vérone**	38	27	10	8	9	36	32	+4
10. **Udinese**	33	27	8	9	10	30	35	-5
11. **Sampdoria Gênes**	32	27	9	5	13	37	42	-5
12. **FC Bologne**	31	27	8	7	12	36	42	-6
13. **Fiorentina**	29	27	7	8	12	33	42	-9
14. **Genoa**	28	27	6	10	11	28	39	-11
15. **La Spezia**	26	27	6	8	13	34	50	-16
16. **Benevento**	26	27	6	8	13	27	52	-25
17. **Cagliari**	22	27	5	7	15	30	46	-16
18. **Torino**	20	25	3	11	11	36	47	-11
19. **Parme**	19	27	3	10	14	25	52	-27
20. **Crotone**	15	27	4	3	20	30	67	-37

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 23.
2. R. Lukaku (Inter), 19.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 16.
4. Ibrahimovic (Milan AC), Lautaro Martinez (Inter), Immobile (Lazio), 14.

Rendez-vous

Match en retard, 3e journée, mercredi 17 mars, 17 h 45
Juventus Turin - Naples
Match en retard, 24e journée, mercredi 17 mars, 15 heures
Torino-Sassuolo
28e journée, vendredi 19 mars, 20 h 45
Parme-Genoa
Samedi 20 mars, 15 heures
Crotone-FC Bologne
18 heures
La Spezia-Cagliari
20 h 45
Inter Milan-Sassuolo
Dimanche 21 mars, 12 h 30
Hellas Vérone-Atalanta
15 heures
Juventus Turin-Benevento
Udinese-Lazio Rome
Sampdoria Gênes-Torino
18 heures
Fiorentina-Milan AC
20 h 45
AS Roma-Naples

Fiches techniques

Express
Match décalé, 26e journée
Inter Milan-Atalanta Bergame **1-0**
27e journée
Torino-Inter Milan **1-2**
Milan AC-Naples **0-1**
Cagliari-Juventus Turin **1-3**
Atalanta-La Spezia **3-1**
Parme-AS Rome **2-0**
Lazio Rome-Crotone **3-2**
Sassuolo-Hellas Vérone **3-2**
Genoa-Udinese **1-1**
FC Bologne-Sampdoria Gênes **3-1**
Benevento-Fiorentina **1-4**

Match décalé, 26e journée
Inter Milan-Atalanta : 1-0 (0-0)
But : Skriniar (54e). Lundi 8 mars.
Arbitre : M. Mariani.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi (Darmian, 85e), Barella, Brozovic (Gagliardini, 77e), A. Vidal (Eriksen, 53e), Perisic (D'Ambrosio, 85e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 77e). Entr. : Conte.
Atalanta Bergame : Sportiello - Toloi, Romero, Djimsiti (Palomino, 81e) - Maehle, Freuler (Pasalic, 81e), De Roon, Gosens - Malinovski (Ilicic, 46e), D. Zapata (Muriel, 69e), Pessina (Mirantchouk, 73e). Entr. : Gasperini.

27e journée
Torino-Inter Milan : 1-2 (0-0)
Buts : Sanabria (70e) pour Torino ; R. Lukaku (62e s.p.), Lautaro Martinez (85e) pour l'Inter Milan. Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Valeri.
Torino : Sirigu - Izzo, Lyanco, Bremer - Vojvoda (Gojak, 88e), Lukic, Mandragora, Baselli (Linetty, 49e), Murru (Ansaldi, 67e) - Verdi (Zaza, 67e), Sanabria (Belotti, 88e). Entr. : Nicola.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi (Darmian, 88e), Barella, Brozovic (A. Sanchez, 81e), Gagliardini (Eriksen, 56e), Perisic (Young, 56e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (Vecino, 88e). Entr. : Conte.

Milan AC-Naples : 0-1 (0-0)
But : Politano (49e).
Dimanche 14 mars. Arbitre : M. Pasqua. Expulsion : Rebic (90e) pour le Milan AC.
Milan AC : G. Donnarumma - Diogo Dalot, Tomori, Gabbia, T. Hernandez - Tonali, Kessié (Meïté, 67e) - Castillejo (Saelemaekers, 60e), Calhanoglu (Brahim Diaz, 60e), Krunic (Rebic, 60e) - Rafael Leao (Hauge, 80e). Entr. : Pioli.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly, Hysaj - Fabian Ruiz, Demme (Bakayoko, 80e) - Politano (Mario Rui, 80e), Zielinski (Elmas, 75e), L. Insigne - Mertens (Osimhen, 59e). Entr. : Gattuso.

Cagliari-Juventus Turin : 1-3 (0-3)
Buts : Simeone (61e) pour Cagliari ; Cristiano Ronaldo (10e, 25e s.p., 32e) pour la Juventus Turin. Dimanche14 mars. Arbitre : M. Calvarese.
Cagliari : Cragno - Ceppitelli (Klavan, 69e), Godin, Rugani (Pereiro, 80e) - Zappa (Asamoah, 69e), Marin, Duncan (Deiola, 80e), Nainggolan, Nandez - Joao Pedro Galvao, Simeone (Cerri, 80e). Entr. : Semplici.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado (Frabotta, 83e), Chiellini (Bonucci, 70e), De Ligt, Alex Sandro (Bernardeschi, 34e) - Kulusevski, Danilo, Rabiot, Chiesa (Arthur, 83e) - Morata (McKennie, 70e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Atalanta Bergame-La Spezia : 3-1 (0-0)
Buts : Pasalic (53e, 72e), Muriel (55e) pour l'Atalanta Bergame ; Piccoli (81e) pour La Spezia. Vendredi 12 mars. Arbitre : M. Marini.
Atalanta Bergame : Sportiello - Toloi, Palomino, Djimsiti (Romero, 56e) - Maehle, De Roon, Freuler, Gosens (Ruggeri, 90e) - Pasalic (Pessina, 90e) - Ilicic (Malinovski, 66e), Muriel (D. Zapata, 66e). Entr. : Gasperini.
La Spezia : Zoet - Vignali (Acampora, 67e), Ismajli (Chabot, 80e), Erlic, Marchizza - Léo Sena, Ricci, Maggiore (Estevez, 67e) - Verde (Diego Farias, 80e), Nzola (Piccoli, 80e), Gyasi. Entr. : Italiano.

Parme-AS Roma : 2-0 (1-0)
Buts : Mihaila (9e), Hernani (55e s.p.). Dimanche 14 mars.
Arbitre : M. Piccinini.
Parme : Sepe - Conti (Laurini, 82e), Osorio, Bani, Gi. Pezzella - Hernani (Grassi, 72e), Brugman, Kurtic - Man, Pellè (Zirkzee, 61e), Mihaila (Karamoh, 82e). Entr. : D'Aversa.
AS Roma : Pau Lopez - Mancini, Ibanez, Kumbulla (Cristante, 59e) - Bruno Peres (Reynolds, 60e), Lo. Pellegrini (Mayoral, 79e), Villar (Diawara, 79e), Spinazzola - Pedro (Carles Perez, 60e), Dzeko, El-Shaarawy. Entr. : Paulo Fonseca.

Lazio Rome-Crotone : 3-2 (2-1)
Buts : Milinkovic-Savic (14e), Luis Alberto (39e), Caicedo (84e) pour la Lazio Rome ; Nwankwo (29e, 50e s.p.) pour Crotone. Vendredi 12 mars.
Arbitre : M. Rapuano.
Lazio Rome : Reina - Patric, Acerbi, Radu (Pereira, 84e) - Marusic, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 70e), Luis Alberto, Fares (Lulic, 70e) - Correa (Caicedo, 76e), Immobile (Muriqi, 76e). Entr. : S. Inzaghi.
Crotone : Cordaz - Magallan (Djidji, 46e), Golemic, Luperto - Pedro Pereira (Benali, 70e), Junior Messias, Petriccione (Di Carmine, 88e), Molina, Reca (Rispoli, 65e) - Ounas, Nwankwo. Entr. : Cosmi.

Sassuolo-Hellas Vérone : 3-2 (1-1)
Buts : Locatelli (4e), Djuricic (51e), Traoré (81e) pour Sassuolo ; Lazovic (43e), Dimarco (79e) pour le Hellas Vérone. Samedi 13 mars.
Arbitre : M. Prontera.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Chiriches (Ayhan, 87e), Ferrari, Kyriakopoulos - Pedro Obiang, Locatelli (M. Lopez, 84e) - Berardi, Defrel (Traoré, 67e), Djuricic (Marlon, 67e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.
Hellas Vérone : Silvestri - Magnani (Bessa, 67e), Günter (Dawidowicz, 56e), Ceccherini - Faraoni (Dimarco, 46e), Tameze (Sturaro, 56e), Miguel Veloso, Lazovic - Barak, Lasagna, Zaccagni (Salcedo, 84e). Entr. : Juric.

Genoa-Udinese : 1-1 (1-1)
Buts : Pandev (8e) pour Genoa ; De Paul (30e s.p.) pour l'Udinese. Samedi 13 mars.
Arbitre : M. Camplone.
Genoa : Perin - Biraschi, Radovanovic, Criscito - Zappacosta, Zajc, Badelj, Strootman (Behrami, 82e), Czyborra - Pandev (Scamacca, 70e), Chomourodov (Pjaca, 89e). Entr. : Ballardini.
Udinese : Musso - Becao, De Maio, Nuytinck - Molina, De Paul, Walace, Arslan (Makengo, 64e), Larsen - Llorente (Nestorovski, 81e), Pereyra. Entr. : Gotti.

FC Bologne-Sampdoria Gênes : 3-1 (2-1)
Buts : Musa Barrow (27e), Svanberg (41e), Soriano (70e) pour Bologne ; Quagliarella (37e) pour la Sampdoria Gênes. Dimanche 14 mars.
Arbitre : M. Irrati.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu (De Silvestri, 90e), Danilo, Soumaoro, Dijks - Schouten (Dominguez, 69e), Svanberg (Poli, 84e) - Skov Olsen (Orsolini, 84e), Soriano, Musa Barrow - Palacio (Sansone, 69e). Entr. : Mihajlovic.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Ferrari (Léris, 72e), Augello - Thorsby, Ekdal - Candreva, Damsgaard (Ramirez, 69e), Jankto (Gabbiadini, 69e) - Quagliarella. Entr. : Ranieri.

Benevento-Fiorentina : 1-4 (0-3)
Buts : Ionita (56e) pour Benevento ; Vlahovic (8e, 26e, 45e +1), Eysseric (75e) pour Fiorentina. Samedi13 mars. Arbitre : M. Giacomelli.
Benevento : Montipo - Improta, Tuia, Glik, Barba - Hetemaj (Lapadula, 69e), Schiattarella, Viola (R. Insigne, 46e) - Ionita (Tello, 77e), Gaich (Sau, 77e), Caprari (Foulon, 85e). Entr. : F. Inzaghi.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Martinez Quarta (Olivera, 90e) - Caceres, Bonaventura (Borja Valero, 78e), Pulgar, Eysseric (Callejon, 79e), Venuti - Vlahovic (Kouamé, 78e), Ribéry (Montiel, 90e). Entr. : Prandelli.

Serie B

Express
Match décalé, 27e journée
Chievo Vérone-Vicenza **1-2**
28e journée
Vicenza-Empoli **0-2**
Reggina-Monza **1-0**
Salernitana-Cosenza **0-0**
Lecce-Chievo Vérone **4-2**
Ascoli-Venezia **1-1**
Cittadella-Pise **2-0**
SPAL Ferrare-Virtus Entella **0-0**
Frosinone-Brescia **0-1**
Pordenone-Pescara **0-0**
Cremonese-Reggiana **3-0**
Classement
1. Empoli, 53 pts. **2.** Monza, 47. **3.** Salernitana, 47. **4.** Lecce, 46. **5.** Venezia, 46. **6.** Cittadella, 44. **7.** Chievo Vérone, 42. **8.** SPAL Ferrare, 42. **9.** Pise, 37. **10.** Frosinone, 37. **11.** Brescia, 36. **12.** Reggina, 36. **13.** Vicenza, 34. **14.** Pordenone, 34. **15.** Cremonese, 32. **16.** Reggiana, 28. **17.** Cosenza, 27. **18.** Ascoli, 24. **19.** Pescara, 23. **20.** Virtus Entella, 21.

Algérie

Match en retard, 6e journée
CR Belouizdad-CS Constantine **1-1**
17e journée
JS Saoura-WA Tlemcen **1-0**
MC Oran-CA Bordj Bou Arréridj **1-1**
AS Aïn-Mlila - US Biskra **2-1**
Olymp. Médéa - USM Bel-Abbès **1-1**
Hussein-Dey - Paradou AC **1-2**
USM Alger-ASO Chlef **3-0**
MC Alger-CR Belouizdad **1-1**
CS Constantine-RC Relizane **5-2**
NC Magra-JSM Skikda **3-2**
ES Sétif-JS Kabylie **remis**

Classement
1. JS Saoura, 32 pts. **2.** MC Oran, 31. **3.** ES Sétif, 30. **4.** Aïn-Mlila, 29. **5.** Ol. Médéa, 29. **6.** JSK, 27. **7.** Paradou, 26. **8.** USM Alger, 24. **9.** Belouizdad, 22. **10.** CS Constantine, 21. **11.** MC Alger, 20. **12.** Relizane, 20. **13.** WA Tlemcen, 18. **14.** Hussein-Dey, 17. **15.** ASO Chlef, 16. **16.** Biskra, 16. **17.** USM Bel-Abbès, 15. **18.** Magra, 14. **19.** Skikda, 8. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 5.

Angleterre

FA Cup, rendez-vous, quarts, samedi 20 mars, 13 h 15
Bournemouth[L2]-Southampton
18 h 30
Everton-Manchester City
Dimanche 21 mars, 14 h 30
Chelsea-Sheffield Utd
18 heures
Leicester-Manchester United

Argentine

Primera Division
Matches décalés, 4e journée
Gim. La Plata-Defensa Justicia **1-1**
Patronato-Union Santa Fe **0-1**
Vélez Sarsfield-Boca Juniors **1-7**
Racing Club-Rosario Central **1-0**
River Plate-Argentinos Juniors **0-1**
5e journée
Aldosivi-Central Cordoba **1-2**
Union Santa Fe-Gimnasia La Plata **1-1**
Huracan-Lanus **0-0**
Platense-Racing Club **0-2**
Talleres Cordoba-Vélez Sarsfield **0-1**
Argentinos Juniors-Godoy Cruz **2-0**
Defensa y Justicia-Newell's **4-0**
Estudiantes-Colon **0-2**
Boca Juniors-River Plate **lundi**
Banfield-San Lorenzo **lundi**
Rosario Central-Arsenal **lundi**
Atlético Tucuman-Patronato **lundi**
Independiente-Sarmiento **mardi**

Groupe A, classement
1. Colon, 15 pts. **2.** Estudiantes, 10. **3.** Central Cordoba, 10. **4.** Racing Club, 8. **5.** Banfield, 7. **6.** Godoy Cruz, 7. **7.** River, 6. **8.** Argentinos, 6. **9.** Aldosivi, 4. **10.** Rosario, 4. **11.** Platense, 4. **12.** San Lorenzo, 4. **13.** Arsenal, 0.

Groupe B, Classement
1. Vélez, 12 pts. **2.** Defensa Justicia, 10. **3.** Lanus, 10. **4.** Union Santa Fe, 9. **5.** Independiente, 9. **6.** Boca, 8. **7.** Gim. La Plata, 6. **8.** Tal. Cordoba, 5. **9.** Huracan, 4. **10.** Sarmiento, 3. **11.** Atl. Tucuman, 2. **12.** Newell's, 1. **13.** Patronato, 0.

Belgique

Match en retard, 26e journée
Charleroi SC-Club Bruges **1-1**
Match décalé, 29e journée
La Gantoise-KV Ostende **1-0**

Classement
1. Club Bruges, 67 pts. **2.** Antwerp, 51. **3.** Genk, 49. **4.** Anderlecht, 46. **5.** Ostende, 46. **6.** Beers. Anvers, 44. **7.** Louvain, 44. **8.** Zulte-Waregem, 43. **9.** Malines, 41. **10.** Charleroi, 41. **11.** LaGantoise, 40. **12.** Standard de Liège, 40. **13.** Eupen, 37. **14.** Courtrai, 36. **15.** St-Trond, 32. **16.** Mouscron, 30. **17.** Cercle Bruges, 29. **18.** Waasland-Beveren, 25.

Coupe
Demi-finales, 13 mars
Eupen-**Standard de Liège** **0-1**
14 mars
Anderlecht-**Racing Genk** **1-2**
Rendez-vous
Finale, dimanche 25 avril
Eupen-Racing Genk

Brésil

Coupe
Finale retour, 7 mars
Palmeiras-Gremio (1-0) **2-0**

Écosse

Match en retard, 25e journée
Livingston-Hamilton Academical **2-1**
Match en retard, 29e journée
Ross County-Hibernian **1-2**

Classement
1. Glasgow Rangers, 88 pts. **2.** Celtic Glasgow, 68. **3.** Hibernian Edimbourg, 55. **4.** Aberdeen, 49. **5.** Livingston, 43. **6.** St. Mirren, 39. **7.** St. Johnstone, 37. **8.** Dundee Utd, 36. **9.** Motherwell, 35. **10.** Ross County, 29. **11.** Hamilton Academical, 26. **12.** Kilmarnock, 25.

Grèce

Match en retard, 21e journée
Lamia-Larissa **2-1**
Match décalé, 25e journée
AEK Athènes-Apollon Smyrnis **2-0**
26e journée
Larissa-Olympiakos **1-3**
Aris-OFI Crète **1-0**
Volos NFC-AEK Athènes **1-0**
Panathinaïkos-PAOK **2-1**
Ast. Tripolis-PAS Giannina **0-1**
Apollon Smyrnis-Panaïtolikos **1-0**
Lamia-Atromitos Ath. **0-0**

Classement
1. Olympiakos, 67 pts. **2.** Aris Salonique, 51. **3.** AEK Athènes, 48. **4.** PAOK Salonique, 47. **5.** Panathinaïkos, 45. **6.** Asteras Tripolis, 42. **7.** Volos NFC, 33. **8.** PAS Giannina, 31. **9.** Apollon Smyrnis, 28. **10.** Atromitos Athènes, 28. **11.** Lamia, 23. **12.** Panaïtolikos, 20. **13.** OFI Crète, 19. **14.** Larissa, 16.

Israël

Matches en retard, 19e journée
Hap. K. Shmona - Mac. P.-Tikvah **2-1**
Betar - Bnei Yehuda Tel-Aviv **1-1**
Matches décalés, 24e journée
Mac. Tel-Aviv - Betar **4-1**
MS Ashdod - Hap. Hadera **1-1**
25e journée
Hap. K. Shmona - Mac. Tel-Aviv **0-2**
Bnei Yehuda Tel-Aviv - Mac. Haïfa **0-2**
Hap. Haïfa-MS Ashdod **2-2**
Mac. P.-Tikvah - Hap. Beer Sheva **0-0**
Mac. Netanyah - Hap. Hadera **0-1**
Betar - Hap. Kfar Sabah **2-1**
Hap. Tel-Aviv - Bnei Sakhnin **0-1**

Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 57 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 56. **3.** MS Ashdod, 40. **4.** Maccabi Petah-Tikva, 37. **5.** Hapoël Kiryat Shmona, 35. **6.** Maccabi Netanyah, 34. **7.** Hapoël Beer-Sheva, 34. **8.** Betar, 32. **9.** Hapoël Haïfa, 30. **10.** Hapoël Hadera, 29. **11.** Hapoël Tel-Aviv, 26. **12.** Bnei Sakhnin, 26. **13.** Hapoël Kfar Sabah, 23. **14.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 22.

Maroc

Matches décalés, 9e journée
Mog. Tétouan-WAC Casablanca **2-2**
Ren. Zemamra-Olymp. Safi **1-2**
Chabab Mohamedia-IRT Tanger **1-2**
Rapide Oued Zem-MAS Fès **0-0**
FUS Rabat-HUS Agadir **0-0**
Mouloudia Oujda - D. El-Jadida **4-0**

Classement
1. Raja, WAC Casablanca, 19 pts. **3.** Olymp. Safi, 14. **4.** FAR Rabat, 13. **5.** IRT Tanger, 13. **6.** MAS Fès, 12. **7.** Youssoufa Berrechid, 12. **8.** Ren. Berkane, 11. **9.** HUS Agadir, 11. **10.** Chabab Mohamedia, 10. **11.** Mouloudia Oujda, 10. **12.** FUS Rabat, 10. **13.** Mog. Tétouan, 9. **14.** Difaa El-Jadida, 9. **15.** Rapide Oued Zem, 8. **16.** Ren. Zemamra, 6.

Mexique

Tournoi de clôture
Match en retard, 3e journée
Monterrey CF-Club Leon **1-1**
Matches décalés, 10e journée
Santos Laguna-Necaxa **3-1**
Pumas UNAM-Cruz Azul **0-1**
Pachuca-Tijuana **2-1**
11e journée
Puebla-Atlas Guadalajara **0-1**
Juarez-Pumas UNAM **1-1**
Tigres UANL-Mazatlan FC **1-2**
Cruz Azul-Monterrey CF **1-0**
Tijuana-Santos Laguna **0-1**
Deportivo Toluca-Pachuca **0-2**
Queretaro-Atlético San Louis **lundi**
Ch. Guadalajara-Amér. Mexico **lundi**
Club Leon-Necaxa **mardi 16 mars**

Classement
1. Cruz Azul, 27 pts. **2.** América Mexico, 22. **3.** Santos Laguna, 21. **4.** Monterrey CF, 19. **5.** Dep. Toluca, 18. **6.** Atlas Guadalajara, 18. **7.** Puebla, 16. **8.** Mazatlan FC, 14. **9.** Tijuana, 13. **10.** Chivas Guadalajara, 12. **11.** Atlético San Louis, 12. **12.** Tigres UANL, 12. **13.** Queretaro FC, 11. **14.** Pachuca, 10. **15.** Pumas, 9. **16.** Juarez, 9. **17.** Club Leon, 8. **18.** Necaxa, 7.

Pays-Bas

Match en retard, 21e journée
VVV Venlo-Sparta **0-1**
26e journée
PEC Zwolle-Ajax **0-2**
PSV-Feyenoord **1-1**
AZ Alkmaar-FC Twente **4-1**
FC Utrecht-Vitesse Arnhem **1-3**
FC Groningue-FC Emmen **1-1**
ADO La Haye-Heracles Almelo **1-2**
VVV Venlo-Fortuna Sittard **1-3**
Willem II-SC Heerenveen **3-1**
Sparta-RKC Waalwijk **2-0**

Classement
1. Ajax, 63 pts. **2.** PSV, 55. **3.** AZ Alkmaar, 52. **4.** Vitesse Arnhem, 51. **5.** Feyenoord, 47. **6.** Groningue, 43. **7.** Utrecht, 37. **8.** Twente, 36. **9.** Heracles Almelo, 35. **10.** Fort. Sittard, 34. **11.** Heerenveen, 33. **12.** Sparta Rotterdam, 30. **13.** PEC Zwolle, 26. **14.** Waalwijk, 23. **15.** VVV Venlo, 22. **16.** Willem II, 21. **17.** ADO La Haye, 15. **18.** Emmen, 14.

Portugal

Matches décalés, 22e journée
Sp. Braga-V. Guimaraes **3-0**
Belenenses SAD-Benfica **0-3**
23e journée
Tondela-Sporting **0-1**
FC Porto-Paços de Ferreira **2-0**
Benfica-Boavista Porto **2-0**
V. Guimaraes-Gil Vicente **2-4**
Santa Clara-Portimonense **2-0**
Moreirense-Rio Ave **1-1**
Farense-Belenenses SAD **0-1**
Nac. Funchal-Mar. Funchal **1-2**
Famalicao-Sp. Braga **lundi**

Classement
1. Sporting Portugal, 61 pts. **2.** FC Porto, 51. **3.** Sporting Braga, 49. **4.** Benfica, 48. **5.** Paços de Ferreira, 41. **6.** Vit. Guimaraes, 35. **7.** Santa Clara, 31. **8.** Moreirense, 30. **9.** Rio Ave, 26. **10.** Belenenses SAD, 25. **11.** Tondela, 24. **12.** Portimonense, 23. **13.** Gil Vicente, 22. **14.** Maritimo Funchal, 21. **15.** Nac.l Funchal, 21. **16.** Boavista, 21. **17.** Farense, 19. **18.** Famalicao, 19.

Russie

Matches décalés, 21e journée
Rubin Kazan - Zénith St-Pét. **2-1**
Arsenal Toula-Lok. Moscou **0-3**
22e journée
Zénith St-Pét. - Akhmat Grozny **4-0**
Dyn. Moscou-Sp. Moscou **1-2**
Arsenal Toula-CSKA **2-1**
Lok. Moscou-FC Sotchi **3-1**
Oufa-Rubin Kazan **0-3**
FC Tambov-FC Krasnodar **0-4**
FC Khimki-FC Rostov **1-0**
Oural Ékaterinbourg.-R. Volgograd **1-0**

Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 45 pts. **2.** Spartak Moscou, 41. **3.** CSKA Moscou, 40. **4.** Lokomotiv Moscou, 37. **5.** FC Sotchi, 37. **6.** Rubin Kazan, 37. **7.** Dynamo Moscou, 36. **8.** FC Krasnodar, 34. **9.** FC Rostov, 34. **10.** FC Khimki, 32. **11.** Akhmat Grozny, 26. **12.** Oural Ékaterinbourg, 26. **13.** Rotor Volgograd, 18. **14.** Arsenal Toula, 17. **15.** Oufa, 14. **16.** FC Tambov, 13.

Suisse

25e journée
Saint-Gall - Young Boys Berne **2-2**
FC Sion-Servette Genève **1-2**
FC Bâle-FC Lucerne **4-1**
FC Zurich - Lausanne-Sports **1-1**
FC Vaduz-FC Lugano **0-3**

Classement
1. Young Boys Berne, 54 pts. **2.** Servette Genève, 37. **3.** FC Bâle, 36. **4.** FC Zurich, 33. **5.** FC Lugano, 33. **6.** Saint-Gall, 32. **7.** FC Lucerne, 31. **8.** Lausanne-Sports, 31. **9.** FC Sion, 25. **10.** FC Vaduz, 23.

Coupe
Huitièmes de finale retard, 10 mars
Chiasso[L2]-**FC Lucerne** **1-2**

Tunisie

17e journée
ES Tunis-US Ben Guerdane **1-0**
AS Rejiche-St. Tunisien **0-0**
AS Soliman-CA Bizerte **2-0**
US Tataouine-Club Africain **0-0**
JS Kairouan-ES Metlaoui **1-1**
Monastir-ES Sahel **remis**
CS Sfaxien-Olymp. Béja **remis**
18e journée
ES Sahel-ES Tunis **2-0**
St. Tunisien-CS Sfaxien **1-0**
JS Kairouan-AS Rejiche **0-1**
Club Africain-US Ben Guerdane **1-0**
ES Metlaoui-AS Soliman **2-1**
CA Bizerte-Monastir **0-2**
Olymp. Béja-US Tataouine **0-1**

Classement
1. ES Tunis, 40 pts. **2.** Étoile Sahel, 33. **3.** CS Sfaxien, 28. **4.** AS Rejiche, 28. **5.** US Ben Guerdane, 28. **6.** Stade Tunisien, 23. **7.** AS Soliman, 23. **8.** US Monastir, 22. **9.** US Tataouine, 22. **10.** Olymp. Béja, 21. **11.** ES Metlaoui, 21. **12.** Club Africain, 17. **13.** CA Bizerte, 14. **14.** JS Kairouan, 3.

Turquie

Matches décalés, 29e journée
Konyaspor-Fenerbahçe **0-3**
Trabzonspor-Alanyaspor **1-3**
Göztepe-BB Erzurumspor **3-1**
Antalyaspor-Kasimpasa **1-1**
30e journée
Istanbul BB-Besiktas Istanbul **2-3**
Kayserispor-Galatasaray **0-3**
Fenerbahçe-Gençlerbirligi **1-2**
BB Erzurumspor-Trabzonspor **0-0**
Alanyaspor-Antalyaspor **4-0**
Rizespor-Hatayspor **1-0**
Gaziantep FK-Denizlispor **2-0**
Sivasspor-Karagümrük **1-0**
Ankaragüçü-Göztepe **3-0**
Kasimpasa-Konyaspor **lundi**

Classement
1. Besiktas, 63 pts. **2.** Galatasaray, 61. **3.** Fenerbahçe, 58. **4.** Trabzonspor, 52. **5.** Alanyaspor, 49. **6.** Hatayspor, 46. **7.** Gaziantep FK, 46. **8.** Karagümrük, 41. **9.** Göztepe, 39. **10.** Sivasspor, 37. **11.** Antalyaspor, 36. **12.** Konyaspor, 32. **13.** Yeni Malatyaspor, 31. **14.** Caykur Rizespor, 31. **15.** Kayserispor, 31. **16.** Kasimpasa, 30. **17.** MKE Ankaragüçü, 29. **18.** Istanbul Basaksehir, 29. **19.** BB Erzurumspor, 27. **20.** Denizlispor, 24. **21.** Gençlerbirligi, 24.

Coupe
Rendez-vous
Demi-finales, mardi 16 mars, 18 h 45
Besiktas-Basaksehir
Mercredi 17 mars, 18 h 45
Antalyaspor-Alanyaspor

Ukraine

Matches décalés, 17e journée
Rukh Lviv-Desna Chernigiv **0-4**
SK Dnipro-1-Oleksandria **0-0**
18e journée
Zor. Louhansk-Dynamo Kiev **0-2**
Ch. Donetsk-Desna Chernigiv **4-0**
Vorsk. Poltava-SK Dnipro-1 **0-1**
Illic. Mariupol-Kolos Kovalivka **1-4**
Oleksandria-Olimpik Donetsk **2-0**
FK Minaj-Inhulets Petrove **0-1**
Fk Lviv-Rukh Lviv **remis**

Classement
1. Dynamo Kiev, 43 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 39. **3.** Zorya Louhansk, 32. **4.** Desna Chernigiv, 30. **5.** Vorskla Poltava, 28. **6.** Kolos Kovalivka, 26. **7.** Oleksandria, 26. **8.** SK Dnipro-1, 19. **9.** Olimpik Donetsk, 17. **10.** Illichivets Mariupol, 17. **11.** Inhulets Petrove, 16. **12.** Rukh Lviv, 13. **13.** FK Minaj, 13. **14.** Fk Lviv, 12.

Ligue des champions

Huitièmes de finale retour, 9 mars
Juventus[ITA]-**FC Porto**[POR] (1-2) **a.p. 3-2**
Dortmund[ALL]-FC Séville[ESP] (3-2) **2-2**
10 mars
Paris-SG[FRA] - FC Barcelone[ESP] (1-4) **1-1**
À Budapest,
Liverpool[ANG]-RB Leipzig[ALL] (2-0) **2-0**

Juventus Turin-FC Porto : a.p. 3-2 (0-1)
Buts : Chiesa (49e, 63e), Rabiot (117e) pour la Juventus Turin ; Oliveira (19e s.p., 115e) pour le FC Porto. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Expulsion : Taremi (54e) pour le FC Porto.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, Demiral, Bonucci (De Ligt, 75e), Alex Sandro - Ramsey (McKennie, 75e), Rabiot, Arthur (Kulusevski, 102e), Chiesa (Bernardeschi, 102e) - Morata, Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
FC Porto : Marchesin - Manafa, Mbemba, Pepe, Sanusi (Diaz, 71e) - Corona (Leite, 118e), Oliveira (Ndiaye, 118e), Uribe (Grujic, 90e), Otavio (Sarr, 62e) - Marega (Martinez, 106e), Taremi. Entr. : Conceiçao.

Borussia Dortmund-FC Séville : 2-2 (1-0)
Buts : Haaland (35e, 54e s.p.) pour le Borussia Dortmund ; En-Nesyri (69e s.p., 90e + 6) pour le FC Séville. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Çakir (TUR).
Borussia Dortmund : Hitz - Morey (Meunier, 90e), Can, Hummels - Schulz (Zagadou, 89e), Bellingham, Delaney, Dahoud - Reus, Haaland, T. Hazard (Passlack, 66e). Entr. : Terzic.

FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan (Gomez, 60e), Fernando (Rakitic, 86e), Rodriguez (Torres, 79e) - Suso (El-Haddadi, 86e), En-Nesyri, Ocampos (De Jong, 60e). Entr. : Lopetegui.

Paris-SG - FC Barcelone : 1-1 (1-1)
Buts : Mbappé (30e s.p.) pour le Paris-SG ; Messi (37e) pour le FC Barcelone. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Taylor (ANG).
Paris-SG : Navas - Florenzi (Dagba, 76e), Marquinhos, Kimpembe, Kurzawa (Diallo, 46e) - Paredes, Gueye (Danilo Pereira, 59e) - Draxler (Di Maria, 59e), Verratti (Rafinha, 84e), Mbappé - Icardi. Entr. : Pochettino.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza (Firpo Junior, 35e), F. De Jong, Lenglet - Dest (Trincao, 66e), Busquets (Moriba, 79e), Pedri (Pjanic, 79e), Jordi Alba - Griezmann - Messi, Dembélé (Braithwaite, 79e). Entr. : Koeman.

Liverpool-RB Leipzig : 2-0 (0-0)
Buts : Salah (70e), Mané (74e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (FRA).
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Phillips, Kabak, Robertson (Tsimikas, 90e) - Thiago Alcantara (Keita, 72e), Fabinho, Wijnaldum (Milner, 82e) - Salah, Jota (Origi, 72e), Mané (Oxlade-Chamberlain, 90e). Entr. : Klopp.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Upamecano, Klostermann - Adams, Kampl (Sorloth, 46e), Sabitzer, Nkunku - Olmo (Haidara, 72e), Forsberg (Kluivert, 60e), Poulsen (Hwang Hee-chan, 60e). Entr. : Nagelsmann.

Buteurs
1. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
2. Giroud (Chelsea), Morata (Juventus Turin), Rashford (Manchester United), Mbappé, Neymar (Paris-SG), En-Nesyri (FC Séville), 6.
8. Plea (M'gladbach), Messi (FC Barcelone), Oliveira (FC Porto), Immobile (Lazio), Salah (Liverpool), 5.
13. Lewandowski (Bayern), R. Lukaku (Inter), Chiesa, Cristiano. Ronaldo (Juventus Turin), Jota (Liverpool), Torres (Manchester City), Bruno Fernandes (Manchester Utd), Szoboszlai, Berisha (RB Salzbourg), Benzema (Real Madrid), 4.
23. D. Zapata (Atalanta), Félix (Atletico Madrid), Kahveci (Basaksehir), Coman, Le. Sané (Bayern), Werner (Chelsea), Vanaken (Club Bruges), De Pena (Dynamo Kiev), Braithwaite, Dembélé (FC Barcelone), Cabella (Krasnodar), Scholz (Midtjylland), Boli (Ferencvaros), J. Correa (Lazio Rome), Mané (Liverpool), An. Mirantchouk (Lokomotiv Moscou), Kean (Paris-SG), Angelino (RB Leipzig), 3.

Rendez-vous
Huitièmes de finale retour,
mardi 16 mars, 21 heures
Manchester C.[ANG]-Gladbach[ALL] (2-0)
Real Madrid[ESP]-Atalanta[ITA] (1-0)
Mercredi 17 mars, 21 heures
Chelsea[ANG]-Atletico Madrid[ESP] (1-0)
Bayern[ALL]-Lazio Rome[ITA] (4-1)

Ligue Europa

Huitièmes de finale aller,
11 mars
Slavia Prague[RTC]-Gl. Rangers[ECO] **1-1**
Dynamo Kiev[UKR]-Villarreal[ESP] **0-2**
Ajax[HOL]-Young Boys[SUI] **3-0**
Manchester Utd[ANG]-Milan AC[ITA] **1-1**
Grenade CF[ESP]-Molde FK[NOR] **2-0**
Olympiakos[GRE]-Arsenal[ANG] **1-3**
Tottenham[ANG]-Din. Zagreb[CRO] **2-0**
AS Roma[ITA]-Chakh. Donetsk[UKR] **3-0**

Slavia Prague-Glasgow Rangers : 1-1 (1-1)
Buts : Stanciu (7e) pour le Slavia Prague ; Helander (36e) pour les Rangers. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hategan (ROU).
Slavia Prague : Kolar - Bah, Kudela, Zima, Boril - Sima, Stanciu (Lingr, 76e), Holes, Provod, Olayinka (Masopust, 46e) - Kuchta (Dorley, 71e). Entr. : Trpisovsky.
Glasgow Rangers : McGregor - Patterson, Goldson, Helander, Barisic - Kamara (Zungu, 88e), Davis, Aribo (Roofe, 81e) - Hagi (Arfield, 63e), Morelos, Kent. Entr. : Gerrard.

Dynamo Kiev-Villarreal : 0-2 (0-1)
Buts : Torres (30e), Albiol (52e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Oliver (ANG).
Dynamo Kiev : Bouchtchane - Kedziora (Karavaïev, 84e), Zabarni, Sirota, Mikolenko - Sidortchouk (Andrievski, 68e), Chaparenko (Chepeliev, 68e) - Tsigankov, Bouyalski, Rodrigues - Besedine. Entr. : Lucescu.
Villarreal : Rulli - Foyth, Albiol, Torres (Funes Mori, 46e), Pedraza - Trigueros (Moi Gomez, 85e), Capoue, Parejo - Chukwueze (Costa, 84e), Alcacer (Bacca, 63e), Gerard Moreno (Baena, 90e). Entr. : Emery.

Ajax Amsterdam-Young Boys Berne : 3-0 (0-0)
Buts : Klaassen (62e), Tadic (82e), Brobbey (90e + 2). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Guida (ITA).
Ajax Amsterdam : Stekelenburg - Rensch (Schuurs, 67e), Timber, Martinez, Tagliafico - Klaassen, Alvarez, Gravenberch - Antony (Idrissi, 68e), Tadic, Neres (Brobbey, 82e). Entr. : Ten Hag.
Young Boys Berne : Faivre - Hefti, Camara (Zesiger, 34e), Lustenberger, Lefort - Fassnacht (Siebatcheu, 85e), Aebischer, Lauper (Sierro, 71e), Sulejmani (Ngamaleu, 46e) - Elia (Mambimbi, 71e), Nsamé. Entr. : Seoane.

Manchester Utd-Milan AC : 1-1 (0-0)
Buts : Diallo Traoré (50e) pour Manchester United ; Kjaer (90e + 2) pour le Milan AC. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vincic (SLV).
Manchester United : Henderson - Wan-Bissaka (Williams, 74e), Bailly, Maguire, Alex Telles - McTominay, Matic - Greenwood, Bruno Fernandes (Fred, 74e), James (Shaw, 74e) - Martial (Diallo Traoré, 46e). Entr. : Solskjaer.
Milan AC : Donnarumma - Calabria (Kalulu, 74e), Kjaer, Tomori, Diogo Dalot - Meïté, Kessié - Saelemaekers (Castillejo, 69e), Brahim Diaz (Tonali, 69e), Krunic - Leao. Entr. : Pioli.

Grenade CF-Molde FK : 2-0 (1-0)
Buts : Molina (26e), Soldado (76e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Raczkowski (POL). Expulsion : Ellingsen (71e) pour Molde.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, Diaz, Duarte, Perez - Gonalons, Brice - Puertas (Vallejo, 90e) - Soldado (Ruiz, 81e) - Molina, Kenedy. Entr. : Martinez.
Molde FK : Linde - Pedersen, Sinyan, Gregersen, Haugen - Aursnes, Ellingsen - Hestad (Knudtzon, 65e), Eikrem, Andersen (Bolly, 86e) - Sigurdarson (Fofana, 74e). Entr. : Moe.

Olympiakos-Arsenal : 1-3 (0-1)
Buts : El-Arabi (58e) pour l'Olympiakos ; Odegaard (34e), Gabriel (80e), Elneny (85e) pour Arsenal. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Siebert (ALL).
Olympiakos : Sa - Lala, Papastathopoulos, M'Vila, Reabciuk (Holebas, 46e) - Bruma (Randjelovic, 59e), Bouchalakis, Camara, Masouras (Androutsos, 86e) - Valbuena (Fortounis, 46e) - El-Arabi (Hassan Mahgoub, 77e). Entr. : Martins.
Arsenal : Leno - Bellerin, David Luiz, Gabriel, Tierney - Partey (Ceballos, 55e), G. Xhaka - Saka (Pépé, 82e), Odegaard (Smith-Rowe, 82e), Willian (Elneny, 82e) - Aubameyang (Lacazette, 88e). Entr. : Arteta.

Tottenham-Din. Zagreb : 2-0 (1-0)
Buts : Kane (25e, 70e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gozubuyuk (HOL).
Tottenham : Lloris - Aurier, Dier, Sanchez, Davies - Sissoko, Ndombele (Höjbjerg, 72e) - Lamela (Bale, 64e), Alli (Lucas, 64e), Son Heung-min (Bergwijn, 64e) - Kane (Vinicius, 84e). Entr. : Mourinho.
Dinamo Zagreb : Livakovic - Ristovski, Lauritsen, Théophile-Catherine, Leovac - Ademi (Franjic, 90e) - Majer (Kastrati, 64e), Jakic, Ivanusec, Orsic (Atiemwen, 64e) - Petkovic (Gavranovic, 78e). Entr. : Mamic.

AS Roma-Chakhtior Donetsk : 3-0 (1-0)
Buts : Pellegrini (23e), El-Shaarawy (73e), Mancini (78e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dias Correia (POR).
AS Roma : Lopez - Mancini, Cristante, Kumbulla - Karsdorp, Diawara (Ibanez, 79e), Villar, Spinazzola (Peres, 79e) - Pellegrini (Perez, 79e), Mkhitarian (Mayoral, 36e), Pedro (El-Shaarawy, 62e). Entr. : Fonseca.
Chakhtior Donetsk : Troubine - Dodo, Vitao, Matvienko, Ismaily - Marlos (Marcos Antonio, 88e), Maycon - Tete (Konoplianka, 88e), Alan Patrick (Soudakov, 80e), Taison (Solomon, 80e) - Junior Moraes (Dentinho, 76e). Entr. : Castro.

Buteurs
1. Pizzi (Benfica), Yazici (Lille), 7.
3. Dabbur (Hoffenheim), Vinicius (Tottenham), 6.
5. Mayoral (AS Rom), Bailey (Bayer Leverkusen), Nunez (Benfica), Ishak (Lech Poznan), Malen, Zahavi (PSV Eindhoven), Refaelov (Royal Antwerp), Julis (Sparta Prague), Alcacer (Villarreal), Liendl (Wolfsberger AC), 5.
15. M. Diaby (Bayer Leverkusen), Petkovic (Dinamo Zagreb), Acolatse (Hapoël Beer-Sheva), Manu (Ludogorets Razgrad), Gouiri (Nice), Kayode (Sivasspor), Sima (Slavia Prague), Lucas (Tottenham), Nsamé (Young Boys Berne), 4.
24. Aubameyang, Nketiah, Pépé, Willock (Arsenal), Dzeko (AS Roma), Bellarabi, P. Schick (Bayer Leverkusen), Horta, Paulinho (Sporting Braga), Elyounoussi (Celtic Glasgow), Ben Mohamed (Étoile Rouge Belgrade), Barisic, Morelos (Glasgow Rangers), Baumgartner (Hoffenheim), H. Barnes, Iheanacho (Leicester), Ikoné (Lille), Diaz, Hauge (Milan AC), Andersen, Eikrem, Ellingsen, Omoijuanfo (Molde FK), Tzolis (PAOK Salonique), Bale, Kane, Son Heung-min (Tottenham), Bacca (Villarreal), Fassnacht, Siebatcheu (Young Boys Berne), 3.

Rendez-vous
Huitièmes de finale retour,
jeudi 18 mars, 18 h 55
Molde FK[NOR]-Grenade CF[ESP]
Dinamo Zagreb[CRO]-Tottenham[ANG]-
Arsenal[ANG]-Olympiakos[GRE]
Chakhtior Donetsk[UKR]-AS Roma[ITA]
21 heures
Glasg. Rangers[ECO]-Slavia Prague[RTC]
Milan AC[ITA]-Manchester United[ANG]
Villarreal[ESP]-Dynamo Kiev[UKR]
Young Boys[SUI]-Ajax Amsterdam[HOL]

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A
Rendez-vous
4e journée,
mardi 16 mars,
14 heures
Simba[TAN] - Al-Merreikh[SOU]
Vita Club[RDC] - Al-Alhly[EGY]
Classement
1. Simba, 7 pts. **2.** Vita Club, 4.
3. Al-Ahly, 4. **4.** Al-Merreikh, 1.

Groupe B
Rendez-vous
4e journée,
mardi 16 mars,
14 heures
Omdurman[SOU]-CR Belouizdad[ALG]
17 heures
M. Sundowns[AFS]-TP Mazembe[RDC]
Classement
1. M. Sundowns, 9 pts. **2.** TP Mazembe, 2. **3.** Omdurman, 2. **4.** CR Belouizdad, 2.

Groupe C
Rendez-vous
4e journée,
mardi 16 mars,
17 heures
Petro Luanda[AGO]-Kaizer Chiefs[AFS]
Horoya[GUI]-WAC Casablabca[MAR]
Classement
1. WAC Casablanca, 9 pts.
2. Horoya, 4. **3.** Kaizer Chiefs, 4. **4.** Petro Luanda, 0.

Groupe D
Rendez-vous
4e journée,
mardi 16 mars,
17 heures
MC Alger[ALG]-Teungueth[SEN]
Zamalek[EGY]-ES Tunis[TUN]
Classement
1. ES Tunis, 7 pts. **2.** MC Alger, 5. **3.** Zamalek, 2. **4.** Teungueth, 1.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A
Rendez-vous
1re journée,
10 mars
Enyimba[NGA] - Al-Ahli Benghazi[LBY] **2-1**
ES Sétif[ALG]-Orlando Pirates[AFS] **0-0**
Classement
1. Enyimba, 3 pts. **2.** Orlando Pirates, ES Sétif, 1. **4.** Al-Ahli Benghazi, 0.
Rendez-vous
1re journée,
mercredi 17 mars, 17 heures
Orlando Pirates[AFS]-Enyimba[NGA]
20 heures
Al-Ahli Benghazi[LBY] - ES Sétif[ALG]

Groupe B
1re journée,
10 mars
R. Berkane[MAR]-NAPSA Stars[ZAM] **2-0**
JS Kabylie[ALG]-Cotonsport[CAM] **1-0**
Classement
1. Renaissance Berkane, 3 pts.
2. JS Kabylie, 3. **3.** Cotonsport, 0.
4. NAPSA Stars, 0.
Rendez-vous
2e journée,
mercredi 17 mars, 14 heures
Cotonsport[CAM]-Renais. Berkane[MAR]
NAPSA Stars[ZAM]-JS Kabylie[ALG]

Groupe C
Rendez-vous
1re journée,
10 mars
CS Sfaxien[TUN]-Salitas[BUF] **1-0**
Étoile du Sahel[TUN]-Jaraaf[SEN] **2-0**
Classement
1. Étoile du Sahel, 3 pts.
2. CS Sfaxien, 3. **3.** Salitas, 0.
4. Jaraaf, 0.
Rendez-vous
2e journée,
mercredi 17 mars,
17 heures
Jaraaf[SEN]-CS Sfaxien[TUN]
Salitas[BUF]-Étoile du Sahel[TUN]-

Groupe D
Rendez-vous
1re journée,
10 mars
Pyramids[EGY]-Nkana[ZAM] **3-0**
Raja Casablanca[MAR]-Namungo[TAN] **1-0**
Classement
1. Pyramids, 3 pts. **2.** Raja Casablanca, 3. **3.** Namungo, 0. **4.** Nkana, 0.
Rendez-vous
1re journée,
mercredi 17 mars,
14 heures
Namungo[TAN]-Pyramids[EGY]
17 heures
Nkana[ZAM]-Raja Casablanca[MAR]

Ligue des champions féminines

Huitièmes de finale aller,
match en retard, 9 mars
Paris-SG[FRA] - Sparta Prague[RTC] **5-0**
Huitièmes de finale retour, 10 mars
Atletico[ESP]-**Chelsea**[ANG] (0-2) **1-1**
Bröndby[DAN]-**Lyon**[FRA] (0-2) **1-3**
Kvinner[NOR]-**Wolfsburg**[ALL] (0-2) **0-2**
Hjörring[DAN]-**FC Barcelone**[ESP] (0-4) **0-5**
Bayern[ALL]-BIIK-Kazygurt[KAZ] (6-1) **3-0**
Skt Pölten[AUT]-**Rosengard**[SUE] (2-2) **0-2**
11 mars
Fiorentina[ITA]-**Man. City**[ANG] (0-3) **0-5**
Rendez-vous
Huitièmes de finale retour,
mercredi 17 mars, 14 h 30
Sparta Prague[RTC] - Paris-SG[FRA]

Calendrier
de la compétition
Quarts de finale aller
Mardi 23 et mercredi 24 mars
FC Barcelone[ESP]-Manchester City[ANG]
Chelsea[ANG]-Wolfsburg[ALL]
Bayern Munich[ALL]-Rosengard[SUE]
Sparta Prague[RTC] ou
Paris-SG[FRA] - Lyon[FRA]

Quarts de finale retour
Mercredi 31 mars
et jeudi 1er avril

Demi-finales aller
Samedi 24 et dimanche 25 avril

Demi-finales retour
Samedi 1er et dimanche 2 mai

Finale
Dimanche 16 mai,
à Göteborg (Gamla Ullevi)

Alan Ruschel

« Je ne suis pas qu'un survivant »

Unique rescapé du crash de Chapecoense à avoir rejoué au football, le défenseur brésilien vient de quitter son club sur un titre de champion de Série B. Il raconte son combat pour se relever de cette tragédie.

Texte **Éric Frosio,** à Rio de Janeiro

« Vous quittez Chapecoense sur un titre de champion de Série B, vous ne pouviez pas rêver mieux…

S'il existait un moment idéal pour dire au revoir et quitter ce club, c'est bien maintenant. On a remporté le titre régional *(NDLR : Championnat de l'État de Santa Catarina)* et un titre national *(champion de Série B)*, l'un des plus importants depuis la création du club *(en 1973)*… C'est génial d'avoir participé à ce moment spécial en tant que capitaine. J'ai presque tout gagné avec Chapecoense, je fais partie de son histoire, je peux partir avec la sensation d'avoir bien fait mon boulot.

Pourtant, rien n'a été facile cette saison, entre les difficultés financières du club, les salaires impayés et la mort de votre président *(Paulo Magro)* des suites du Covid…

"Quand ce n'est pas dans la souffrance, ce n'est pas Chapeco !" C'est une phrase qui résume assez bien notre club. Nous sommes une équipe du sud du Brésil, là où le jeu est plus physique, plus dur. On a souvent joué le maintien, au courage, on est habitués à souffrir, à surmonter les difficultés. C'est dans notre ADN. Cette année n'a pas été différente. On venait de descendre en Série B, le club essayait de se restructurer financièrement, ça a été très compliqué. Nous avons connu des retards de salaires de dix-huit mois. Les joueurs ne recevaient que 50 % de leur paie. Ce n'est pas facile de bien travailler dans ces conditions. Mais on a essayé de faire abstraction. On a fait bloc, je suis fier de notre saison.

Pourquoi avoir rejoint Cruzeiro, un géant brésilien, mais qui dort en Série B depuis un an ?

Je veux être considéré comme un athlète normal. Certains pensent tout bas que je jouais à Chapecoense par pitié, que le club me faisait une sorte de cadeau à cause de tout ce qui s'est passé*. C'est pour ça que je suis parti en prêt à Goias *(en 2019)*. J'ai fait une belle saison, j'ai joué, j'ai marqué deux buts. En rentrant, on m'a vu un peu différemment, comme un athlète normal, en fait. J'ai aussi confirmé que je n'étais pas seulement un survivant. J'ai été le capitaine d'une équipe qui a conquis deux titres et j'ai mérité ce transfert dans un club de la dimension de Cruzeiro.

Dans une vidéo annonçant votre départ, Follman et Neto *(deux autres survivants)* disent la phrase suivante : "On t'a vu renaître !" Quatre ans après la tragédie, comment avez-vous réussi à renaître ?

C'est difficile de résumer cette période. Elle a été longue et difficile. J'ai longtemps cru que je n'y arriverai jamais. J'avais des lésions à la colonne vertébrale qui auraient pu m'empêcher de retrouver le haut niveau. Mais ma volonté d'honorer la mémoire des victimes était plus forte. Ma volonté de réaliser une seconde fois mon rêve était plus forte. Avec l'aide de Dieu, de ma famille, j'ai réussi à surmonter les obstacles. J'ai lutté, j'ai fait beaucoup de sacrifices, je me suis consacré à 100 % à cet objectif. Il fallait que je récupère physiquement, mais aussi psychologiquement. Mon cycle avec Chapecoense s'est achevé de la meilleure des façons. J'ai servi d'inspiration à mes coéquipiers, à la population de Chapeco, mais aussi à d'autres gens dans le monde.

Quand vous avez rejoué contre le Barça *(le 7 août 2017, lors du Trophée Joan Gamper)*, vous pensiez à ce moment-là que le plus dur était derrière vous ?

Non, j'avais encore un doute quant à mes capacités à réussir. Surtout qu'en me retrouvant face à autant de cracks, je me suis senti vraiment inférieur. Et puis, au fil des entraînements, des matches, j'ai retrouvé mes sensations. Quand le Championnat a repris, j'ai compris que c'était possible. J'ai fait de bons matches, j'ai été applaudi et j'ai compris que ça ne dépendait que de moi.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile : devenir pro ou retrouver les terrains après le crash ?

Je pense que la seconde étape a été plus difficile. Je savais ce qu'il fallait faire pour devenir pro. Je savais combien c'était difficile.

Ambition.
À 31 ans, l'ex-capitaine de Chapecoense, qui a rejoint Cruzeiro (à droite), rêve de jouer en Europe et de disputer la C1.

Devenir pro en étant en forme, c'est déjà un exploit. Y parvenir avec toutes mes blessures, c'est encore plus compliqué. Je savais aussi que j'allais susciter des tas de questions : "Va-t-il y arriver ?" "Va-t-il avoir des séquelles ?" Ce n'est pas évident d'affronter tout ça.

Vous l'avez fait en hommage aux victimes, dites-vous. N'était-ce pas trop pesant comme responsabilité ?

Ça n'a jamais été un poids. J'ai aimé représenter mes amis qui sont morts en faisant ce qu'ils aiment le plus. C'était presque joli. Inspirant, en fait...

Neto et Follmann ont-ils été des moteurs pour vous ?

Ils m'ont aidé tout le temps. Chacun dans leur domaine. J'ai vu les efforts que Neto a réalisés pour retrouver les terrains. Sans succès malheureusement. Ça m'a donné de la force pour en faire plus. Avec Follmann, même s'il a été amputé d'une jambe, j'ai vu sa joie de vivre, d'être là, de participer à la vie du club. Ça m'a fait relativiser mes difficultés. Ils m'ont donné de la force. Je voulais rejouer pour les victimes, pour ma famille, mais aussi pour eux.

À quoi avez-vous pensé quand vous avez soulevé le trophée de champion de Série B ?

Beaucoup de choses ont défilé dans ma tête. J'ai pensé à mon épouse qui était là quand je me suis réveillé à l'hôpital. J'ai pensé à mon fils aussi *(âgé de 2 ans)* qui me donne une force inouïe. Et j'ai vu le visage de tous ces gens qui étaient dans le ciel en train de nous regarder célébrer ce titre.

« Ma volonté d'honorer la mémoire des victimes a été la plus forte. »

Vous ne vous souvenez pas du crash, mais vous souvenez-vous de Follmann vous demandant de vous asseoir à côté de lui dans l'avion avant le décollage ?

Oui, bien sûr ! J'étais assis à côté d'un passager que je ne connaissais pas. Et Follmann m'a appelé pour que je vienne m'asseoir à côté de lui, il y avait un siège de libre. Il m'a sauvé la vie. Je me souviens de tout jusqu'à ce que l'avion s'écrase. Après, c'est le trou noir. Tant mieux. Je n'ai pas vu de trucs atroces, et je préfère que ce soit ainsi.

Follmann, lui aussi, a rebondi. Il s'est lancé dans la musique et a même gagné l'émission *Popstars* en 2019 !

Il a suivi un autre chemin et je suis très content pour lui. Il a toujours aimé jouer de la musique et chanter. Il l'a montré au Brésil tout entier. Neto aussi a bien rebondi. Il est devenu directeur sportif de Chapecoense et a été récompensé avec ces deux titres.

Malgré vos 31 ans, rêvez-vous toujours de jouer un jour en Europe ?

Ce n'est pas si facile de croire à un transfert en Europe. Mais je n'ai jamais rien eu facilement dans la vie. Alors, plus rien n'est impossible ! J'ai encore mon mot à dire dans le foot. J'espère que Cruzeiro va m'offrir cette opportunité. Les yeux du monde seront braqués sur nous, donc, on ne sait jamais. Les portes vont peut-être s'ouvrir. Mon rêve est de jouer un jour la Ligue des champions. »

**Ruschel est l'un des six survivants de la catastrophe du 28 novembre 2016 durant laquelle l'avion transportant l'équipe de Chapocoense s'est écrasé, faisant 71 morts. Il est le seul qui a rejoué au football.*

Facebook Associação Chapecoense de Futbol - Facebook Cruzeiro Esporte Clube

business

Vivian reste dans le game

L'ancien défenseur de Nantes s'est reconverti avec succès dans les jeux vidéo.

Réussite. *PSG Football Freestyle* a déjà été téléchargé plus de deux millions et demi de fois !

Six ans après sa retraite, Matheus Vivian (38 ans) continue de faire jouer les autres au football. Non avec les pieds, mais avec les doigts. Cet élégant défenseur, champion du monde U17 avec le Brésil et Adriano en 1999 avant d'explorer la L1 et la L2 (Grenoble, Nantes, Guingamp…), est aujourd'hui à la tête d'une entreprise florissante de jeux vidéo sur smartphones, Hermit Crab Studio, créatrice, entre autres, de *PSG Football Freestyle,* téléchargé plus de deux millions et demi de fois ! Une réussite spectaculaire alors que sa première vie piquait du nez. « J'étais à Sochaux à l'époque, et le coach *(NDLR : Albert Cartier)* m'avait mis à l'écart, se souvient le Brésilien dans un français parfait. Je cherchais quelque chose pour l'après-football, quand l'un de mes amis m'a appelé pour me dire qu'il investissait dans le business des jeux mobiles. Je me suis lancé avec lui dans ce milieu que je ne connaissais absolument pas, et j'y ai pris goût. » Les débuts sont pourtant hésitants. Après avoir convaincu son compatriote Leandro Barbosa, joueur de NBA, de prêter son nom et son image, son premier jeu de basket s'affiche sur peu de smartphones. Vivian comprend alors que dans ce monde du jeu sur mobiles, on est soit un mendiant, soit un géant. Il consulte des spécialistes, étoffe son équipe, se forme au management et au marketing à Limoges et frappe fort avec l'achat de la licence du PSG.

PARIS AVANT ARSENAL ET D'AUTRES GÉANTS…

« Ça nous a offert une notoriété. Quelque part, on a acheté notre statut. » Encore faut-il l'utiliser, le bonifier, le magnifier. C'est là l'intelligence de Hermit Crab Studio, basé des deux côtés de l'Atlantique sur les deux terres de Matheus Vivian : natale (Brésil) et nourricière (France). La société, « désormais 100 % viable » et forte d'une grosse vingtaine d'employés, a pris son envol en s'appuyant sur le vécu de son fondateur. « Je n'étais pas issu du milieu du gaming mais j'ai transposé beaucoup de choses du sport de haut niveau. » L'esprit d'équipe, la solidarité, la culture du travail, de la gagne. En 2020, les résultats ont quadruplé par rapport à 2019. La tendance est similaire en ce début d'année, d'autant que la société va sortir le jeu d'Arsenal et a signé avec d'autres géants européens… **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 16 au 22 mars

Mardi 16

21.00 RMC Sport 1 Real Madrid-Atalanta Bergame, C1, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 Manchester City-Mönchengladbach, C1, 8es retour.

Mercredi 17

14.30 Sparta Prague - Paris-SG, C1 féminine, 8es retour.
18.45 Juventus Turin-Naples, Serie A, 3e j.
19.00 FC Séville-Elche, Liga, match en retard de la 2e j.
21.00 RMC Sport 1 Chelsea-Atletico Madrid, C1, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 Bayern Munich-Lazio Rome, C1, 8es retour.

Jeudi 18

19.00 RMC Sport 1 Arsenal-Olympiakos, C3, 8es retour.
19.00 RMC Sport 2 Dinamo Zagreb-Tottenham, C3, 8es retour.
21.00 RMC Sport 1 Milan AC-Manchester United, C3, 8es retour.
21.00 RMC Sport 2 Young Boys-Ajax Amsterdam, C3, 8es retour.

Vendredi 19

12.00 Eurosport RMC Sport 1 Tirage au sort des quarts et demi-finales, C1 et C3.
19.00 Chambly-AC Ajaccio, L2, 30e j.
20.30 Arminia Bielefeld-RB Leipzig, Bundesliga, 26e j.
20.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Fulham-Leeds, Premier League, 29e j.
20.55 Canal+ Sport Nice-Marseille, L1, 30e j.

Samedi 20

12.55 Canal+ Sport Metz-Rennes, L1, 30e j.
13.15 Bournemouth-Southampton, FA Cup, quarts.
15.00 Amiens-Troyes, L2, 30e j.
15.25 Bayern Munich-VfB Stuttgart, Bundesliga, 26e j.
16.15 Celta Vigo-Real Madrid, Liga, 28e j.
17.00 Canal+ Lille-Nîmes, L1, 30e j.
18.30 Everton-Manchester City, FA Cup, quarts.
19.55 MultiLigue 2, 30e j.
20.45 Inter Milan-Sassuolo, Serie A, 28e j.
20.55 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Brighton-Newcastle, Premier League, 29e j.
21.00 Real Valladolid-FC Séville, Liga, 28e j.

Dimanche 21

13.00 Canal+ Sport Strasbourg-Lens, L1, 30e j.
14.30 Chelsea-Sheffield United, FA Cup, quarts.
14.55 Udinese-Lazio Rome, Serie A, 28e j.
14.55 Canal+ Sport Multifoot, 30e j.
15.00 Juventus Turin-Benevento, Serie A, 28e j.
15.54 Canal+ RMC Sport 1 West Ham-Arsenal, Premier League, 29e j.
17.00 Canal+ Sport Saint-Étienne - Monaco, L1, 30e j.
18.00 Leicester-Manchester United, FA Cup, quarts.
18.00 Fiorentina-Milan AC, Serie A, 28e j.
18.25 Atletico Madrid-Alavés, Liga, 28e j.
20.25 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Aston Villa-Tottenham, Premier League, 18e j.
20.45 AS Roma-Naples, Serie A, 28e j.
21.00 Real Sociedad-FC Barcelone, Liga, 28e j.
21.00 Canal+ Lyon - Paris-SG, L1, 30e j.

Lundi 22

20.40 Canal+ Décalé Bastia-Créteil, National, 26e j.

Match en direct.

Hermit Crab Game Studio

conso

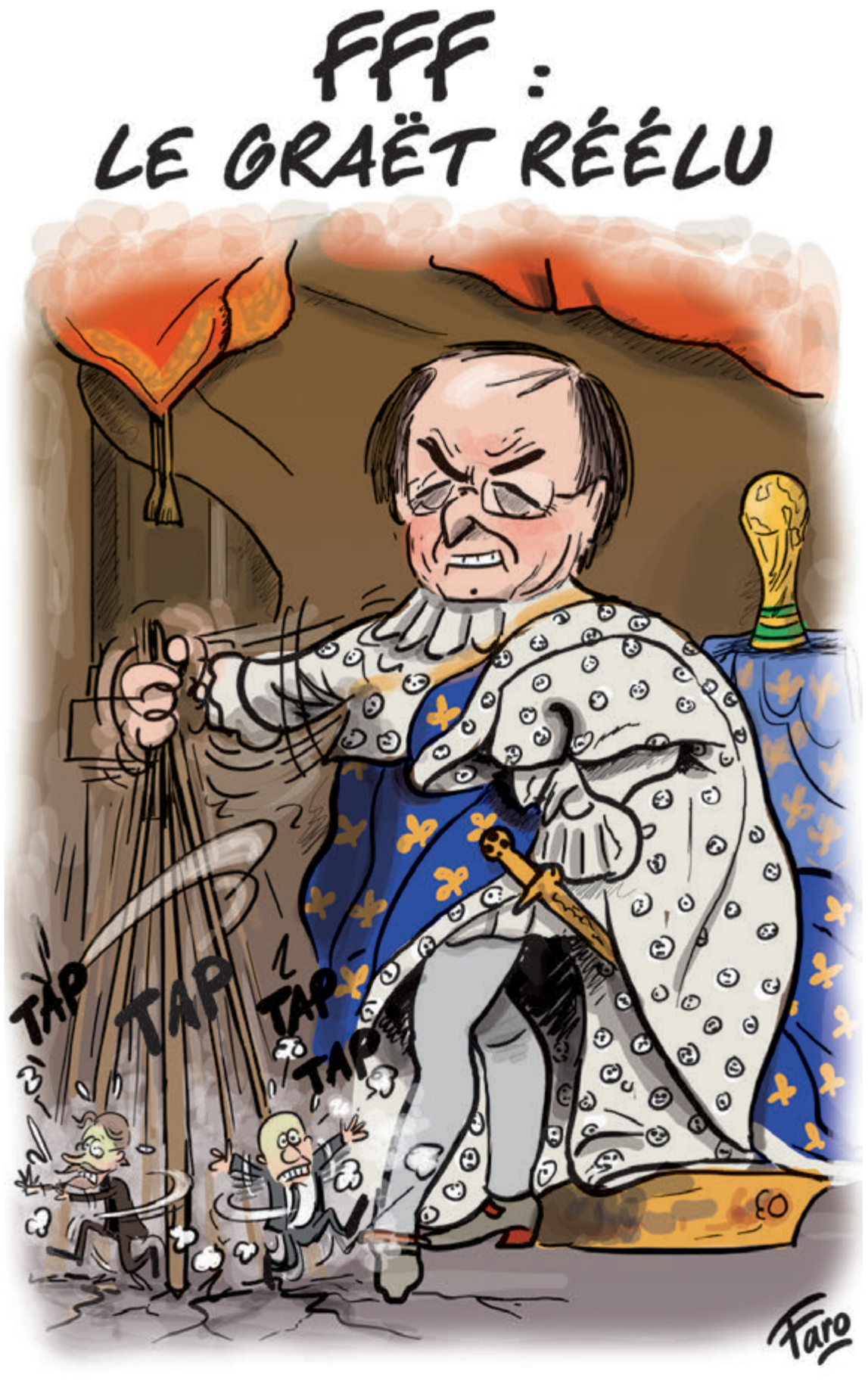
L'« envert » du décor

Pourquoi il faut l'acheter. Tout ce que vous avez voulu toujours savoir sur les Verts sans jamais oser le demander... Fan des Stéphanois, vous n'allez pas être déçus par cette plongée dans l'intimité du club forézien au XXIe siècle. Habitué des lieux, Bernard Lions joue les petits rapporteurs en racontant soixante-douze histoires vraies qui ont animé, parasité ou dynamité les vestiaires ou les coulisses. De Guillou qui a tué Kennedy au chantage à la Saint-Valentin de Roussey en passant par les lettres d'un mystérieux corbeau adressées à Romeyer, bienvenue dans le monde secret des Verts.

Le passage marquant. « Comme rien n'est vraiment secret dans ce gros village de Saint-Étienne, Élie Baup obtient vite des réponses. Payet s'est accordé du bon temps, lors de la mise au vert à l'hôtel. Et il n'était pas tout seul, la veille de ce match. Plutôt en bonne compagnie même, notamment celle de l'un des deux gardiens suppléants de Janot. Matuidi l'a su. Compétiteur hors norme, il n'a pas supporté que Payet – doté d'un talent tout autre que lui – se comporte ainsi et mette en péril le collectif. »

Derrière la porte verte, histoires secrètes de l'AS Saint-Étienne 2000-2020, *de Bernard Lions, Solar éditions, 17,90 €.*

l'humeur de faro



le tacle à retardement de julien cazarre

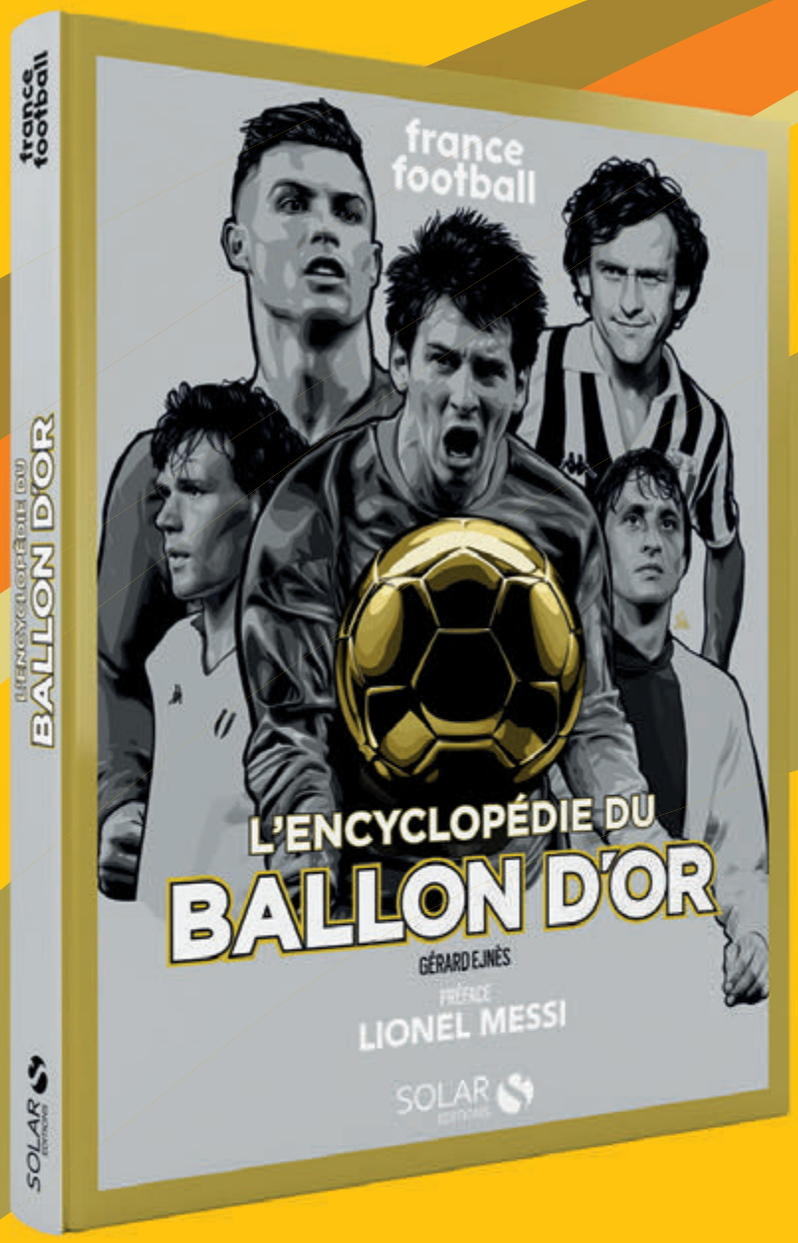
Noël au balcon...

On n'avait pas vu une élection aussi indécise depuis Bachar el-Assad en 2007 et de Bouteflika en 2009, tellement l'opposition à Papi Noël semblait affûtée et pointue... Face à lui, deux machines de guerre du football français, j'ai nommé Michel Moulin et Frédéric Thiriez.
Commençons par le Jason Statham du foot, Michel Moulin, qui a quand même plus la dégaine du transporteur de chez FedEx que celui qui fait des *go fast* en Audi A8 avec une fille dans le coffre. Ce cher Michel ne partait pas vraiment favori et se présentait comme l'ultra-outsider de la compétition, c'est pourquoi il fallait attaquer avec une tactique agressive. Après nous avoir bien expliqué qu'il connaissait bien le foot amateur parce que, plus jeune avec ses potes, il avait joué en District sur des terrains bosselés et qu'il maîtrisait le foot pro parce qu'il avait filé des primes de maintien à la bande à Pancrate pour se maintenir en Ligue 1, il a tenté un coup que l'on appellera « de Trafalgar »...
Mettez de la Biafine, ça va un peu brûler.
Invité sur RMC au début de la campagne, il annonce que l'une des premières choses qu'il ferait en arrivant, ce serait de forcer Didier Deschamps à discuter avec Benzema pour le réintégrer en équipe de France... Et bam ! C'est pas beau, ça ? Autant faire *all in* au poker avec un 2 et un 7 en montrant son jeu. C'est pas comme si le seul mec intouchable du foot français c'était « Dédé », et qu'il n'était pas plus sensible au sujet qu'à une toilette intime au Tabasco. Ça n'a pas loupé, dans la foulée, la « Dèche » lui balance un Scud dans la presse pour le ramener à son statut de clown du cirque du Soleil... Merci monsieur, au revoir.
Penchons-nous maintenant sur son vrai challenger, Freddy-la-moustache-sur-son-fier-destrier.
Alors, lui, il a carrément tenté la tactique du contrepied façon Neymar sur les pénos, il s'est érigé en grand défenseur du foot amateur. On parle d'un avocat dont le bilan à la Ligue de foot se résume à des génuflexions face à Jean-Mich-Much de Lyon et des lipettes bien mouillées au grand Nasser de la porte de Saint-Cloud, ce qui le met plutôt dans la catégorie des prince Jean que des Robins des Bois... Il a autant de crédibilité pour parler foot d'en bas que Bolsonaro à la Gay Pride. Donc, sa stratégie de tout miser là-dessus sentait le purin de l'autre bout du champ.

> On n'avait pas vu une élection aussi indécise depuis Bachar el-Assad en 2007 et Bouteflika en 2009.

Il ne restait donc plus qu'une seule solution qui semblait inéluctable... « Nono » !
Il a beau avoir plus de casseroles au cul qu'une jeune mariée à son cabriolet en sortant de l'église, il passe crème, en détente et en saluant la foule comme Élisabeth II. De toutes façons, il s'en tamponne comme de son dernier passage chez Franck Provost, et le seul truc qui l'intéresse, c'est l'équipe de France A emmenée par « Dédé » et les contrats de sponsoring.
Les histoires de prolos qui jouent dans la gadoue tous les dimanches aprèm ou des gonzesses qui se tirent les cheveux dans le vestiaire, il en a R.A.F.
Bonjour chez vous !

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

BIATHLON
COUPE DU MONDE
CYCLISME
CLASSIC GRAND BESANÇON
FOOTBALL
COUPE DU ROI
MMA UFC CLASSIQUES
BASKET
JEEP ELITE LFB

REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT

la chaine **L'ÉQUIPE**

photo L'Équipe